

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE  
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MENTOURI DE CONSTANTINE  
FACULTÉ DE SLETTRES ET LANGUE  
DÉPARTEMENT DE Français

**ANALYSE DE DISCOURS : L'OPPOSITION  
MASCULIN / FÉMININ à TRAVER UNE ÉMISSION  
RADIOPHONIQUE D'ALGER CHAINE TROIS. LE CAS DE  
L'ALTERNANCE CODIQUE**

Mémoire présentée en vue de l'obtention du diplôme de magister  
Sous la direction de Monsieur Yacine DERRADJI

Option  
Sociolinguistique

Par  
Mme GHANEM CHENTLI Cherifa

Membres du jury :

Présidente : Daoui HANACHI Maitre de Conférences  
Université de Constantine

Rapporteur : Yacine DERRADJI Professeur  
Université de Constantine

Examinatrice : Laaram GUIDOUM Maitre de Conférences  
Université de Constantine

Mars 2010

## Résumé

L'étude que nous avons menée porte sur les pratiques discursives des algériens et algériennes dans le cadre du phénomène de l'alternance codique. Notre travail de recherche s'inscrit dans un cadre sociolinguistique, et, plus particulièrement dans la variation sexuelle. Nous avons tenté dans cette étude de comparer le degré de différence et de fréquence dans l'emploi de l'alternance codique entre hommes et femmes en prenant en compte comme variable le paramètre du sexe ; à fin de voir si le comportement des hommes et de femmes dans le cas de l'alternance codique se différencie ou non selon leur appartenance sexuelle.

## Mots clés

Variation sexuelle, Parler Masculin / Féminin

Alternance codique, français et arabe dialectal

### Summary

The study that we have lead turns to the relation of code switching use by Algerians women and men in the Arabic / French conversation. Our search is in keeping with general pattern of sociolinguistics and specially of sexual variation of difference and frequency in the use of code switching by men and women; by taking into account the parameters of the sex, main variable, I, order to see if behavior of men and women make difference according to their sexual propriety.

## Remerciements

A mes professeurs,

Je remercie Monsieur Yacine Derradji, mon directeur de recherche, pour son immense Patience. Ses précieux conseils m'ont aidée jusqu'au terme de mon travail

Je remercie le professeur Yasmina Cherrad pour ses encouragements. Ses enseignements ont été pour moi un guide inestimable dans ma recherche

Je remercie docteur Hanachi Daouia d'avoir accepté de présider mon jury

Je remercie également docteur Guidoum Laaram d'avoir bien voulu examiner mon travail.

A ma famille,

Je remercie mon père et ma mère de leur présence à mes cotés, de leur affection et de leur soutien sans relâche

Je remercie mon mari d'avoir supporter mes humeurs

Je remercie mon grand frère et ma petite sœur dont la disponibilité fut sans égale

Un grand merci à mon amie Nedjma qui a cru en moi jusqu'au bout et qui à toujours était à mes cotés

A tous mes proches et amis, un grand merci.

## Table des matières

<b>Introduction</b>	
<b>PARTIE 1</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre 1 : <u>La variation sexuelle</u></b>	<b>11</b>
1.1. Approches théoriques en matière de variation sexolectale	11
1.1.1. Des observations de l'anthropologie aux études sociolinguistiques	11
1.1. 2. Les constatations de la sociolinguistique variationniste	19
1.1.3. Les études consacrées à la variation dans le monde francophone	22
1.2. Le parler masculin et le parler féminin reflets de pratiques langagières différentes	24
1.2.1. Le tabou linguistique et l'usage de la politesse	26
1.2. 2. Le conservatisme des femmes	27
1.2.3. L'insécurité linguistique et l'hypercorrection chez femmes	30
1.2. 4. Quelques exemples de pratiques spécifiques à chaque sexe	32
1.2.5. Les différences de pratiques prises sous l'angle de l'interaction verbale	34
1.2.6. Les stéréotypes du parler masculin et du parler féminin	38
1.3. La variation sexolectale en Algérie	41
<b>Chapitre 2 : <u>L'alternance codique</u></b>	<b>43</b>
2.1. Remarques générales et aspects théoriques	43
2.1.1. Les types d'alternance codique	45
2.1.2. Les fonctions de l'alternance codique	47
2.1.3. Les mécanismes de l'alternance codique	50
2.2. L'alternance codique en Algérie	52
<b><u>Conclusion</u></b>	<b>57</b>
<b>PARTIE 2</b>	<b>58</b>
<b>Chapitre3 : <u>Analyse de discours : Opposition Masculin / Féminin à travers l'emploi De L'Alternance Codique</u></b>	

1. Le corpus	59
1.1. Le recueil des données	59
1.2. Les paramètres d'analyse	60
1.3. Les conventions de transcription	62
2. L'analyse qualitative	64
2.1. Analyse de l'émission A	64
2.1.1 Alternances Intradiscursives	64
2.1.2. Alternances Interdiscursives	71
2.2. Analyse de l'émission B	72
2.2.1. Alternances Interdiscursives	72
2.2.2. Alternances Intradiscursives	74
2.3. Analyse de l'émission C	79
2.3.1. Alternances Intradiscursives	79
2.3.2. Alternances Interdiscursives	81
3. L'analyse quantitative	87
<b>Conclusion</b>	<b>90</b>
<b>Conclusion générale</b>	<b>92</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>94</b>
<b>Annexes</b>	<b>98</b>

## **Introduction :**

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude sociolinguistique de la société algérienne qui est en pleine mutation et qui vit une situation d'enchevêtrement linguistique où plusieurs langues sont présentes avec des statuts plus ou moins différents.

Comme toute communauté dynamique, le panorama général de la situation linguistique en Algérie se caractérise par des variantes linguistiques dues à différents facteurs sociaux tels que l'âge, le niveau social et le sexe des sujets parlants.

Les premières observations d'une différence linguistique en rapport avec les sexes proviennent de missionnaires et d'anthropologues qui se sont intéressés aux sociétés « primitives » et aux langues exotiques. On a longtemps présenté le discours féminin comme étant une forme de réalisation d'un sous système d'une langue commune ET comme étant une spécificité de ces sociétés archaïques ( Baylon , 1996). Ce n'est que bien plus tard avec l'arrivée du mouvement féministe qu'on a commencé à dépasser les œillères de l'ethnocentrisme et qu'on s'est mis à étudier les sociétés modernes. On a commencé à faire des recherches sur cet aspect négligé jusqu'alors de la variation linguistique en posant une discipline qui prend pour objet le « rôle sexuel dans l'utilisation du langage ».

De là commence à foisonner plusieurs travaux (surtout anglo-saxons) dont les plus connus sont ceux de la sociolinguistique variationniste avec les enquêtes de Labov (effectuées sur le parler des habitants de Martha's Vineyard et du parler de New York) et de Trudgill (variation à Norwich).

Les chercheurs se sont surtout intéressés à certaines interrogations telle que l'utilisation de la langue d'après le sexe du locuteur avec notamment l'étude des distinctions entre la parole des hommes et celle des femmes à de multiples niveaux (morphologique, phonétique, syntaxique) et il est intéressant de voir, comme le font remarquer Aebischer et Claire Florel (1983), que « c'est le langage des hommes qui a été pris pour norme, celui des femmes figurant du même coup comme déviance ou comme défaut » donc même ces études restent entachées d'un certain sexisme et d'une certaine vision stéréotypée du parler féminin. Comme le dit Yaguello (1978) « ...il y a un conflit flagrant entre ce qu'on pense qu'est le langage féminin, ou plutôt ce qu'on voudrait qu'il soit, donc l'image qu'on en donne, et ce qu'il est réellement ».

Par la suite, on a essayé de dépassionner le débat et de reformuler les hypothèses jugées « racistes » pour atteindre une objectivité plus scientifique. Il est important de noter que l'observation du comportement langagier des hommes et des femmes montre à plusieurs niveaux des différences mais les interprétations de ces différences elles changent.

Notre démarche tentera de voir dans quelle mesure la variable sexuelle pèse sur le comportement discursif et les productions langagières des locuteurs.

Cet état de fait provoque en nous tout un questionnement :

Est-ce-que ces différences de pratiques langagières sont vraiment à mettre en relation avec le sexe du locuteur ?

Si c'est le cas dans quelle mesure alors l'identité sexuelle influence le discours et est ce que la variable sexuelle conditionne le choix des stratégies discursives et du lexique utilisé dans les interactions ?

Notre travail de recherche prend comme hypothèse de départ que la variable sexuelle est génératrice de variétés linguistiques dans les comportements langagiers des individus. Nous pensons qu'il serait judicieux de mettre en relation la variable sexuelle et l'alternance codique dans le sens que lui donne Gumperz « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (1989). Notons que le cadre linguistique de la société algérienne, où il y a plusieurs langues en contacte dont celle qui nous intéresse le français, se prête parfaitement à l'observation de l'alternance dans les productions langagières

Nous supposons que selon que le locuteur soit un homme ou une femme son recours à l'alternance codique sera différent que ça soit sur le plan de la fréquence, de la longueur de la séquence que du type d'alternance employé et de même pour la fonction conversationnelle pour laquelle elle sera utilisée.

Ce qui nous paraît donc pertinent c'est d'observer en quoi et dans quelle mesure va différer le comportement linguistique des hommes et des femmes dans une situation bien particulière comme le souligne Agnesa Pillon (1987) « ...il s'agirait alors, non plus de se concentrer sur les caractéristiques du langage des femmes, pas plus que sur les différences de pratiques linguistiques entre les hommes et les femmes, mais plutôt et avant tout d'observer en quoi, dans quelles circonstances et dans quelle mesure, les

hommes et les femmes se différencient et ne se différencient pas quant à leurs comportements linguistiques... » .

Dans notre cas, cette situation est le contexte mis en scène par une émission radiophonique en langue française où les locuteurs auraient plus ou moins tendance à se servir de l'alternance codique différemment selon le sexe du locuteur parfois même par rapport à celui de l'interlocuteur.

Pour le démontrer nous allons tenter d'étudier à travers une analyse de discours « comment l'opposition masculin/féminin » apparaît à travers l'émission radiophonique « conseillez-vous » diffusée sur Alger Chaîne 3.

Il nous est apparu plus judicieux de choisir une émission dite à « large écoute » qui traite de sujets touchant un vaste public pour obtenir un discours oral plus spontané et diversifié.

## **PARTIE 1**

## **Chapitre 1 : La variation sexuelle**

Notre travail de recherche s'intéresse à l'étude de la relation entre les pratiques langagières et l'appartenance sexuelle des locuteurs. Ceci s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. La langue comme l'a si bien démontrée Meillet est éminemment un fait social. Ce qui la rend une entité qui change et qui varie.

On doit principalement à William Labov et à David Sankoff l'évolution dans le domaine de l'analyse de la variation linguistique à travers l'élaboration d'une méthodologie adaptée. L'analyse variationniste cherche à expliquer l'emploi des variantes à partir de facteurs extralinguistiques, comme le temps (on l'appellera variation diachronique), les facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe du locuteur, son appartenance ethnique et socio-économique (on l'appellera variation diastratique), la situation de communication et le contexte d'énonciation (on l'appellera variation diaphasique) et enfin la mobilité géographique (on l'appellera variation diatopique).

Comme nous l'avons constaté l'un des facteurs pouvant influencer sur la langue est le sexe des interlocuteurs. Nous nous proposons dans ce qui suit de faire un état des lieux non exhaustif de ce qui a été dit sur la question de la variation sexolectale. Pour ce faire, nous nous appuyerons entre autres sur les travaux des auteurs suivants : Marina Yaguello, Verena Aebischer, Lucile Irigaray et Cécile Bauvois.

### **1.1. Approches théoriques en matière de variation sexolectale :**

Dans le cadre de notre recherche nous allons aborder les bases de la réflexion sur les questions relatives au langage et au sexe donc aux parlers masculin/féminin. Nous essayerons de dépasser dans notre manière d'appréhender la problématique de la différenciation sexuelle les impulsions et perceptions premières. Pour cela nous ne pouvons pas ne pas faire un rappel historique des prémisses de cette réflexion.

#### **1.1.1. Des observations de l'anthropologie aux études sociolinguistiques :**

Les premières observations d'une différence linguistique en rapport avec le sexe proviennent essentiellement de missionnaires, d'explorateurs, d'anthropologues et

d'ethnologues qui vers le 16ème et le 17ème siècle ramènent des observations du monde entiers (Asie, Afrique et Amérique).

Les études des anthropologues ont permis de démontrer l'existence de différences dans l'usage linguistique des hommes et des femmes seulement pour les sociétés « primitives ». Ils se sont limités à l'observation de ces peuples sans étendre leur études au monde occidental parce qu'ils voyaient cette « différenciation sexuelle dans la langue comme un trait archaïque destiné à disparaître au fur et à mesure que meurent ou s'occidentalisent les sociétés primitives... » (Yaguello, 2002 :17). Cette appréciation de leur part ne reflète selon nous qu'une vision teintée d'ethnocentrisme. Vision qui leur faisait croire que ces différences jugées curieuses étaient la particularité des peuples « primitifs » et donc inexistantes dans leurs sociétés « modernes ».

Ces différences d'usage d'après le sexe du locuteur ont dans les sociétés archaïques pour déclencheur plusieurs phénomènes tels que l'exogamie et le tabou pour ne citer qu'eux et peuvent apparaître à différents niveaux : lexical, phonétique, morphosyntaxique et morphologique.

Le tabou linguistique : dans ces peuples primitifs, l'usage de la langue est codifié en tant qu'élément de la règle du jeu social souligne Yaguello, ce qui donne au tabou linguistique le rôle de gardien de l'ordre social établi. Ici toute transgression apparaît comme une faute lourde de conséquence. Il touche diverses sortes de paroles dont les formules magiques. Ces dernières sont exclusivement utilisées par un sexe et l'autre sexe qui se retrouve touché par le tabou qui pèse sur ces formules-là ne doit en aucun cas les préférer.

Nous reprendrons pour illustrer ceci l'exemple donné par Yaguello concernant le Yanan (langue mystique du peuple Kamilaroi d'Australie) qui est l'exclusivité des hommes (le même phénomène a été observé aussi chez les Mayas). Pour Yaguello cette sorte de ségrégation sexuelle est fortement apparente dans ce domaine et cela dans toutes les sociétés (pas seulement celles dite primitives).

On peut aussi observer le cas d'interdiction de prononcer le nom du mari ou d'un membre du clan. Cette interdiction frappe les femmes comme par exemple chez les Zoulous où les noms des membres males de la belle famille sont tabous pour la femme (Jespersen ,1922).

Nous ne pouvons pas parler de tabou linguistique sans évoquer la censure qui touche le langage obscène (cela est le cas de tout temps et dans toutes les sociétés). Cette censure touche presque exclusivement la femme qui se doit d'éviter d'utiliser le mot tabou mais

il y a cependant des exceptions comme l'a démontré Cowan en 1964 pour les Ba-ila du nord de la Rhodésie où les femmes chantent des chansons paillardes aux obsèques des hommes.

Nous arrivons à la conclusion que dans ces sociétés dans la plupart des cas le tabou linguistique touche essentiellement les femmes. Bien que parfois il arrive qu'il s'applique à la communauté toute entière comme c'est le cas chez des tribus amérindiennes où le mot beau-père et belle-mère deviennent tabou après leur mort.

Le deuxième phénomène observé est l'exogamie : le mariage entre clans différents, qui est de coutume dans ces peuples donne des familles mixtes où la femme parle sa langue d'origine et l'homme une autre, ce qui amène fatalement les enfants à utiliser ces deux parlers. Le garçon apprend au début à utiliser la langue maternelle puis en atteignant un certain âge il sera confié à son père et dès lors il ne devra utiliser que la langue de son père. Comme c'était le cas aussi en Chine ancienne où l'exogamie créait une différence entre langue des femmes et des enfants de moins de 12ans et celle des hommes, les femmes gardant la spécificité de leurs dialectes natals (Pop, 1952).

Il est important ici de faire remarquer que le fait de parler une langue des hommes et une langue des femmes ne signifie pas deux langues distinctes mais des variantes de la même langue commune.

On peut classer les manifestations de ces variations linguistiques en plusieurs niveaux : on a remarqué qu'au niveau phonétique il y a des différences de prononciation entre hommes et femmes ; l'homme ne doit pas parler comme une femme si non il est taxé d'homosexualité ou d'être efféminé comme l'exemple de prononciation des hommes qui palatalisent le son /k/ chez les Gros-Ventre du Montana (Flannery, 1946).

Au niveau morphophonologique : on peut reprendre l'exemple décrit par Sapir (1929) concernant le Yana, langue parlée en Californie où la différence linguistique entre les sexes est très marquée. On y remarque deux langues, celle réservée aux hommes et, une autre, commune, utilisée par les femmes entre elles et dans les échanges entre les deux sexes. Ici, la langue de base est tantôt la langue commune et tantôt celle des hommes.

La langue commune représente une abréviation de la forme de la langue des hommes. Ces derniers ajouteraient dans quelques cas des particules pour allonger les syllabes de termes issus de la langue commune. Les hommes utiliseraient des formes « archaïques pleines » pour se donner un statut à part. Nous remarquons que ceci représente un cas de conservatisme linguistique pratiqué non pas par les femmes comme il est de coutume

mais bien par les hommes qui ont pour but de se démarquer et de démontrer leur supériorité et comme exemple nous pouvons citer les mots qui se terminent par une consonne sont allongés d'un suffixe –na.

Le contraire se passe chez les indiens de Koasati de Louisiane (Haas, 1944) où les femmes conservent la langue archaïque comme signe d'appartenance au sexe féminin.

Ces deux exemples nous montrent que la langue primaire peut être tantôt celle des hommes et tantôt celle des femmes donc pour observer le phénomène de variation de la langue il ne faut pas considérer la langue des femmes comme une déviation de celle des hommes comme cela a été le cas dans les études faites avant 1930 (on parlait jusqu'alors de langues des femmes) mais bien les appréhender comme étant une langue des hommes et une langue des femmes, deux variations d'une même langue.

Sur le plan morphosyntaxique : la langue chiquito (parlée par une tribu de Bolivie) présente des variantes d'après le sexe ; la variante utilisée par les femmes est considérée comme la langue de base sur laquelle les hommes ajoutent des particules pour se distinguer. De plus ces derniers sont les seuls qui utilisent la marque du « genre » dans leur discours. Ainsi tous les noms sacrés (comme dieu) ou les noms désignant des hommes sont du genre masculin, les autres tels que les noms des femmes et des animaux dépourvus de noblesse sont du genre féminin ( nous ne manquerons pas de faire remarquer le sexisme qui se cache derrière cette distinction de genre masculin/féminin puisque bien souvent nous retrouvons des termes voir des adjectifs à connotation dépréciative catalogués de genre féminin comme si ça devait refléter l'essence ( ou plutôt ce qui est perçu comme tel par les hommes ) de la femme un être éternellement faible et inférieur au « mâle »).

Un autre cas, celui du thaï qui marque une distinction entre le pronom de la première personne d'après le sexe. Un homme utilisera « phôm » et la femme « dichan ». Dans cette langue, le choix des pronoms se fait à la fois sur la base du sexe mais aussi du statut social.

On retrouve la même particularité en japonais où la distinction apparaît pour la première et la deuxième personne où à côté du pronom univoque de la 1ère personne « watakushi » les hommes utilisent « boku » et les femmes « atashi ». Pour la 2ème personne nous retrouvons en plus de la forme « anata » la forme « kimi » réservée à l'utilisation des hommes.

Dans les deux langues il y a aussi des différences au niveau des particules de politesse, différences d'utilisation qui donnent l'impression de l'existence de deux discours distincts celui des hommes et celui des femmes et toute transgression y est « socialement stigmatisée ».

Nous remarquons que c'est au niveau lexical qu'apparaît le plus de variation. Prenons l'exemple du Caribe et du Gros-Ventre qui présentent un riche éventail de lexiques différenciés selon l'appartenance sexuelle. De plus, il existe des langues où le vocabulaire relatif aux liens de parenté est différencié selon le sexe du locuteur ou bien celui de la personne par rapport à laquelle va s'établir ce lien. Chez les trobriandais, les relations de parenté s'organisent en prenant en compte deux critères : identité sexuelle (de même sexe/ de sexe différent) et l'âge (plus âgé/moins âgé). Ce qui a pour résultat de créer trois termes pour désigner le même lien de parenté.

Yaguello trouve que les différences au niveau du lexique aussi nombreuses soient elles ne sont pas vraiment significatives. Pour elle, les variations apparaissant aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique sont les plus dignes d'intérêt mais cela reste tout de même insuffisant à son avis pour parler de langues distinctes.

Pour elle « un classement typologique de la variation sexuelle ne peut se faire que dans le cadre de l'interaction verbale prise dans son contexte social. » (Idem p34)

Delà elle va dégager deux sortes de différences : des différences absolues « constantes » inscrites dans la langue et des différences « situationnelles » qui changent d'après la situation de communication. Ces deux types de différence engendrent deux types de variations :

1- « hommes et femmes utilisent un langage distinct dans toutes les situations de communications, indépendamment du sexe de l'interlocuteur » (Yaguello, ibidem p35).

2- Les personnes de même sexe parlent entre elles un langage réservé (pas toujours les deux sexes à la fois au sein d'une même communauté) et utilisent une langue commune avec l'autre sexe.

Au 19<sup>ème</sup> siècle des ethnographes se sont intéressés, durant leurs travaux sur les effets de la colonisation, aux langues qui présentent des aspects de la différenciation de langage selon le sexe. C'est Frazer (1900) qui introduit le premier l'étude de la

différenciation sexuelle dans les langues. Pour lui il y a un lien entre la différence langagière en rapport avec le sexe, ce qu'il appelle le « genre subjectif », et le « genre objectif », le lien entre eux est pour lui historique mais pour Bodine, ils seraient plutôt « ...deux manifestations d'une même tendance sociale, psychologique et cognitive » (1983 :36).

Les recherches se sont cantonnées dans l'étude des langues exotiques. Les chercheurs y ont remarquées une délimitation bien apparente entre un langage masculin et un langage propre aux femmes. On y trouvait des expressions utilisées seulement par l'un des sexes à l'exclusion de l'autre, cette différenciation sera appelée « par exclusivité », en contraste celle où apparaît des expressions utilisées seulement de manière plus fréquente par l'un ou l'autre sexe sera dite « par préférence ».

Les chercheurs victimes d'ethnocentrisme n'arrivaient pas à remarquer ce genre de phénomène dans les langues européennes. Pour eux la façon particulière de parler des femmes est tellement connue de tous qu'elle ne peut être prise comme objet d'étude. Ce n'est qu'avec Jespersen (1922) qu'on retrouve tout un chapitre sur « ce que tout le monde sait » sur le parler des femmes. Il note que pour lui l'opinion selon laquelle les hommes et les femmes caraïbes ont des langues différentes n'est qu'un cas sociolinguistique particulier.

Kraus (1924, cité par Reik, 1954) a fait l'inventaire des différences de parlers dans les langues africaines, amérindiennes et aborigènes d'Australie, il remarque la différence entre hommes et femmes générée par l'interdiction de prononcer le nom des membres de la belle famille qui deviennent tabou et la compare avec le refus qu'aurait un patient psychanalysé à prononcer les mots porteurs d'une forte charge émotive (Reik résume le travail de Kraus).

Haas (1944) et Furfey (1944) ont travaillé sur la différenciation sexuelle dans le langage. Ce dernier a postulé que le genre et cette différence sont les manifestations du « même phénomène social ».

Pour les différences d'expressions selon le sexe, il y a celles fondées sur le sexe du locuteur, d'autres sur le sexe de l'interlocuteur et même sur celui de la personne dont on parle. Bodine présente ces différences dans un tableau où elle classe les langues par type de différenciations (différences d'expressions et de prononciation).

Différence fondée sur le sexe du locuteur : Les chercheurs se sont intéressés à l'exemple souvent cité au 17<sup>ème</sup> siècle et 18<sup>ème</sup> siècle de la langue Caraïbe où ils se sont focalisés sur l'observation des différences apparentes dans le langage courant ou

déritualisé des deux sexes et non pas aux langues secrètes comme celles utilisées dans les rituels sacrés ou de magie.

Les langues citées et étudiées ont été l'esquimau, chukchee, yana, thaï entres autres. Le résultat des recherches fait le constat que les différences de prononciations entre hommes et femmes sont superficielles et peu nombreuses bien que dans certaines langues comme le koasati, (indien Amérique du nord, Haas, 1944) où les -l et -n finals des femmes correspondent aux -s finals des hommes ; elles constituent un marqueur d'identité sexuelle.

On constate aussi que dans beaucoup de langues, la terminologie parentale diffère selon qu'elle soit utilisée par un homme ou une femme (souvent par une différenciation par « exclusivité »), de plus les interjections changent d'un sexe à l'autre (comme exemple l'interjection de joie à Gros-Ventre) et même pour les particules et les pronoms personnels (l'exemple du japonais).

Différenciations fondées sur le sexe de l'interlocuteur : Il n'existe apparemment pas de différence de prononciation de ce genre dans aucune langue connue.

Mais Ce n'est qu'avec l'arrivée du mouvement féministe qu'on a vraiment posé les jalons d'une discipline qui a pour objet le « rôle sexuel dans l'utilisation du langage ».

Les recherches surtout américaines affluèrent (Irigaray, 1974 Leclerc, 1974 Lakoff, 1975 Key, 1975, Aebischer, 1979 etc.) et on s'est surtout intéressées à certaines interrogations telles que l'utilisation de la langue d'après le sexe du locuteur avec notamment l'étude des distinctions entre la parole des hommes et celle des femmes à des multiples niveaux (morphologique, phonétique, syntaxique), l'étude du caractère sexiste de la structure de la langue. On dénonce alors avec force des règles grammaticales, comme celle de l'adjectif en français, par exemple, où la présence d'un seul élément masculin suffit pour imposer au pluriel la forme masculine .On remarque alors que la langue semble donc refléter qu'elle est une institution des hommes dont les femmes sont en quelque sorte plus ou moins écartées.

Des recherches féministes ont donné l'impulsion à de nouvelles réformes de la langue telles que les locutions utilisées dans les formules officielles. Nous prendrons pour illustrer cela l'exemple récent de « la ministre ».

La préoccupation première de ces recherches a été de voir en quoi différent le comportement langagier des hommes et des femmes pour tenter d'éradiquer la tendance à expliquer cette différence par « des déterminismes biologiques ou sociaux ».

Il faut noter que dans toutes les méthodes d'analyse utilisées la norme est représentée par le langage des hommes ; et celui des femmes est donc considéré comme déviant et on conseil aux femmes pour se sortir de leur statut inférieur d'enlever toute trace de féminité qui pourrait toucher leur langage et de parler « homme » pour pouvoir améliorer leur position.

Il est à noter que beaucoup de critiques ont jailli à l'encontre des premières études sur la variation sexolectale ; certaines ont été de nature idéologiques (critique féministe et poststructuraliste), d'autres d'ordre méthodologiques dont la critique adressé à Lakoff sur l'absence d'assise empirique à ses études (Kramarae 1981 ; Cameron 1997). D'ailleurs Swann (1992) ne manquent pas de montrer qu'ils sont contre l'idée de l'existence d'un style masculin et d'un style féminin qui seraient l'exclusivité de chacun car elle a constaté de part ses études que bien souvent il y a un « chevauchement d'usage entre les sexes ». Il faut prêter attention au fait que « la variable « sexe » ne peut pas être considérée indépendamment de la situation et d'autres aspects de l'identité sociale et des relations sociales » (2001 : 128).

On a aussi reproché aux premières enquêtes le décalage entre le nombre d'enquêtés hommes et femmes (les 1ers étant toujours plus nombreux que les femmes) et le fait qu'on s'y basait essentiellement pour l'analyse des résultats sur les stéréotypes masculins et féminins.

Pour Aebischer, il s'agit ainsi de dépasser les stéréotypes sur le comportement verbal des femmes et des hommes issus de jugements stéréotypés eux même sur la « nature homme » et la « nature femme » ; à savoir que les hommes sont plus rationnels et parlent avec force et assurance en contraste avec les femmes jugées émotives qui manqueraient donc d'assurance dans leur discours (nous reprendrons ce point ci-dessous d'une manière plus approfondi). En conséquence, il faut se focaliser non plus sur ce « qui est différent » mais chercher à trouver « le pourquoi et le comment de cette différenciation » donc s'intéresser à son fonctionnement.

Pour ce faire le point de départ de l'évolution de l'étude des différenciations langagières d'après la variation sexuelle dans les sociétés évoluées est selon Yaguello de considérer, du fait de leur hétérogénéité, qu'on ne peut pas parler, comme c'était le cas pour les peuples primitifs, de l'utilisation de variables linguistiques exclusives mais plutôt de variables préférentielles. Cette utilisation n'est pas systématique et donc on ne peut pas généraliser et dire que cette manière de parler est réservée aux hommes et cette autre aux femmes. D'ailleurs « on ne pourra que faire état des tendances , d'orientations

privilégiées, d'autant que la variable sexe est inséparable, qu'on le veuille ou non d'autres variables telles que classe sociale, niveau d'instruction , âge , catégorie d'activité » souligne Yaguello (2002 :38) qui préfère utiliser l'expression de registre masculin et de registre féminin.

### **1.1. 2. Les constatations de la sociolinguistique variationniste :**

Un grand nombre de recherches dans le domaine de la différenciation sexuelle dans le langage ont été fait par la sociolinguistique de l'anglais .La plus grande partie de ces études se sont intéressées à étudier la variation phonique d'après le paramètre sexe. Cela a été réalisé du point de vue de la sociolinguistique variationniste et en particulier celle de Labov. Le point commun entre ces recherches est le fait qu'elles ont interprété la différenciation sexuelle selon trois paramètres : le statut inférieur de la femme au sein de la société, ses compétences linguistiques supérieures et l'impacte des autres variables sociales telle que le rôle socio-économique.

### **Le statut des femmes dans la société :**

Les premières études de base qui ont été anglo-saxonnes se sont accordées sur l'idée que la femme serait plus conservatrice que l'homme puisqu'elle utilise plus que lui la norme la plus prestigieuse. La femme devient dès lors la promulgatrice des variantes de prestige et la garante de la stabilité linguistique. Les chercheurs ont étudié tous les aspects de la langue, il y en a qui se sont intéressés au domaine phonique tel que Labov (1972a) et Trudgill (1974), d'autre se sont focalisés sur les domaines morphologique et syntaxique comme Jespersen (1921) ; Shuy, Wolfram et Riley (1967) et Wolfram (1969).

Labov et Trudgill expliquent cette différenciation sexuelle par « l'ambition sociale » de la femme qui veut accéder par le langage à un statut social plus élevé que le sien et qui pour ce faire se met à parler de manière plus normée que la classe au-dessus de la sienne. De plus pour Trudgill les femmes sont plus conscientes de leur statut inférieur. Mais ces suppositions ont été largement contestées par d'autres chercheurs qui leur ont reprochés d'avoir commis un artefact méthodologique en classant les femmes non pas

par leur niveau d'instruction et leur statut professionnel propre mais d'après ceux de leurs maris .Toutefois pour Trudgill (1998, p47), ce résultat sera maintenu voire accentué si jamais on reclassait les femmes sur la base de leur statut propre. Des auteurs ont critiqué aussi dans les travaux de Labov (1972) et Trudgill (1974) leur utilisation des statistiques pour mettre à jour les « faits significatifs » (Schegloff 1993). Le sexe de la personne menant l'enquête n'influe pas sur la manière de parler des personnes interrogées (donc on ne peut pas parler dans ce cas d'un phénomène d'accommodation au parler de l'interlocuteur) puisque les constatations sont les mêmes dans des enquêtes menées par des femmes (Romaine ,1978 ; Cheshire, 1982).

D'autres explications sont émises à savoir d'abord que les femmes vu leur infériorité se doivent de « montrer leur soumission » par un parler plus polie que celui des hommes et c'est pour cela qu'elles utilisent une norme plus standard comme une barricade entre elle et les autres ( Deuchar, 1988) .Ce point de vue reste discutable parce qu'il est difficile de prouver le lien entre la norme et la politesse ( si le lien existe). Ensuite nous avons la spécificité de la femme mère qui est à la base de l'éducation des enfants et pour cela elle se doit de garder la langue normée pour la transmettre. Une étude menée par Brouwer et Van Hout (1992) à Amsterdam montre que les femmes qui sont mères évitent le plus l'utilisation du parler vernaculaire mais on remarque la même attitude chez les pères, les parents utiliseront avec leur enfants un langage modulé (Moreau et Richelle, 1981) qui dépendra de leur âge .L'usage ou non de la langue standard dépend de deux éléments, l'activité de la femme et le fait d'avoir des enfants ou pas. C'est à dire qu'une femme qui travaille et qui a des enfants usera plus de la norme standard que la femme qui ne travaille pas et qui n'a pas d'enfants qui, elle, utilisera plus la variante vernaculaire.

Une autre théorie interprète ce phénomène par l'évitement des femmes à utiliser les variables vernaculaires, qui porteraient en elles de fortes charges de masculinité et de familiarité, en leur préférant les formes spécifiques à leur sexe (Trudgill, 1974 ; Jacob, 1990). Néanmoins les femmes tout comme les hommes utilisent les formes non normées dans les situations informelles (Pillon, 1997) et ceux sont les femmes issues des classes populaires qui en feraient un plus grand usage. Donc on pourrait penser qu'on taxe la variante utilisée par les femmes de normée parce que ça va de paire avec leur rôle de gardienne « des valeurs fondatrices de la société » et donc peut importe la variante qu'elles utiliseront cette dernière sera automatiquement promue au rang de variante de prestige.

Pour Bauvois, on s'est très focalisé dans ces recherches sur le comportement des femmes sans essayer de chercher le pourquoi du comportement des hommes. D'ailleurs dans toutes ces études « les hommes servent de point de référence, quel que soit leur comportement, et c'est par rapport à ce dernier qu'on cherche à définir celui des femmes » (Bauvois, 2001 : 23)

### **Le rôle socio-économique du locuteur :**

Des interprétions de la variation ont tenté de monter que le sexe est une variable mineure par rapport au rôle socio-économique du locuteur. Se basant sur les études faites par Milroy (1980), Nichols (1983) il est apparu que les femmes sont influencées par « la densité », c'est-à-dire « l'interconnaissance qu'ont les personnes appartenant à un réseau social des autres membres de ce réseau » (Bauvois, 2001 :24) et par la multiplicité de leurs échanges intra-réseau. Les femmes qui se retrouvent dans un réseau solide et local usent autant que les hommes dans la même situation de la forme vernaculaire en opposition à ceux et à celles qui sont dans des réseaux moins denses.

C'est dans le même ordre d'idée que se situe la réflexion de Lafontaine (1986) pour qui les institutrices gardent plus l'accent régional que les instituteurs à cause de leur moindre ascension sociale d'une part et d'une autre part parce qu'elles ont moins besoin de prouver qu'elles sont aptes à faire leur métier (qui est considéré comme étant typiquement féminin) que les hommes. Pour Bauvois, chaque sexe doit s'adapter aux contraintes du marché linguistique qu'il vise et l'usage de la variante normée ce fera selon le degré de domination ou de soumission qu'il entretient avec ce dernier.

Pour Bauvois toujours, il est important de considérer dans les recherches « que les sexes ne constituent pas automatiquement des catégories dichotomiques, qu'ils peuvent représenter une variable sociale qui interagit avec d'autres, et que ni les femmes ni les hommes ne constituent un groupe homogène. »(2001 :24).

Nous constatons que le sexe est un facteur de variation qui ne se combine pas seul, il doit s'accorder avec l'interlocuteur, la situation, le statut professionnel et les marques liées au rôle social et à la manière dont il a appris à monter son appartenance sexuelle.

### **Les capacités linguistiques des femmes :**

Beaucoup de recherches (Trudgill 1972 ; Milroy 1980 ; Ide 1982 ; Nichols 1983 ; Eckert 1988 et Escure 1991) font le constat que les femmes ont un éventail de variations plus riche que celui des hommes ainsi elles maîtrisent et utilisent à la fois les formes standards et dialectales. Cette aptitude qui permet aux femmes une accommodation plus accrues s'expliquerait par le besoin qu'elles ont de s'adapter à un nombre plus élevé de « marchés linguistiques » que les hommes (Holmes, 1997) et donc elles ont plus de chose à prouver.

#### **1.1.3. Les études consacrées à la variation dans le monde francophone :**

Nous ne manquerons pas de faire remarquer ici que les recherches dans le domaine de la différenciation sexuelle en français ont été peu nombreuses à cause de « la tradition politique de standardisation qui a donné du français l'image d'un monolithe, insensible à la variable sociale- et sexuelle. » (Armstrong N., Bauvois C. et Beeching K., 2001).

Si nous regardons de près la différenciation sexolectale dans le français de France nous nous apercevons que Malgré les études menées par Armstrong et Boughton (1999) et par Müller (1987), qui tendent à renier l'existence de différenciation sexolectale en relation avec la phonologie dans le nord de la France et dans les régions de langue d'oïl, beaucoup de chercheurs ont retrouvés des traces de cette différenciation dans leur observation et ceci dès 1952 par Straka qui a remarqué la lenteur du débit des femmes par rapport aux hommes , de même par Malécot( 1972) qui fait état que les femmes utilisent plus les formes élidées . D'autres chercheurs tels que Deyhime (1967), Lefebvre (1991) et Taylor (1996) ont appuyé la thèse de l'existence de cette différenciation sexolectale suivant le schéma classique (c'est-à-dire où la femme tend plus à se rapprocher de la norme standard) dans le français de France.

D'autre part on retrouve des cas de variétés vernaculaires féminines dans des régions de France telle que la région lilloise (étude menée sur les variétés vestiges ou supra-locales féminines par Tim Pooley) et cela est influencé par l'âge et le réseau de contacts et la vision subjective de la norme. Pooley est arrivé à la conclusion que « tous les exemples de distribution sexolectale atypique relevés jusqu'ici dans le français de France se rejoignent par leur caractère fragile, provisoire et exceptionnel » (2001 :73)

Sophie Bailly, dans une étude consacrée aux représentations des différences locutoires sexuelles en français, remarque que Les variantes linguistiques en français marquées par l'identité sexuelle sont souvent réduites à des signes d'insécurité linguistique bien qu'il est indéniable qu'il y a « des faits de langue » qui sont plus utilisés par un sexe que par l'autre (Houdebine). Les femmes et les hommes déploient de stratégies communicatives différentes parce qu'ils n'appartiennent pas à la même communauté ethnolinguistique (Maltz et Borker, 1982). N'ayant pas les mêmes références culturelles quant aux discussions amicales, il arrive que les deux sexes n'arrivent pas à se comprendre puisqu'ils n'utiliseraient pas pour communiquer des « processus de signification et d'interprétation » similaires. Cela est dû au fait qu'à chaque sexe correspondent des normes communicationnelles propres.

Le but de l'étude de Sophie Bailly est de vérifier si ce constat est applicable à la culture française, pour cela elle a d'abord étudié les représentations sur les rôles sexuels dans l'analyse des proverbes, des citations et des définitions du dictionnaire tournant autour des comportements communicationnels. Il est apparu qu'il s'en dégage des jugements faisant apparaître l'existence de différences locutoires dépendant du sexe : tels que la stigmatisation du bavardage des femmes et de « la valorisation de leur capacité de compréhension ».

Dans l'imaginaire des personnes qui ont participé à l'enquête faite par Bailly il y aurait « l'existence de normes différentes qui reflètent les rôles et attitudes traditionnellement attribués soit aux femmes...soit aux hommes...Ces normes concernent principalement des « modes conversationnels ». » (2001 :87)

Pour elle, le locuteur choisit les comportements les plus appropriés aux normes de son sexe comme un moyen de montrer son appartenance sexuelle. De plus dans l'imaginaire linguistique français il existe des représentations sociales de différences dans les pratiques discursives selon le sexe. Cela représente des « normes communicationnelles subjectives ». Nous voyons que l'indexation sexuelle apparaît surtout pour certains sujets de conversations et pour certaines stratégies conversationnelles.

## **1.2. Le parler masculin et le parler féminin reflets de pratiques langagières différentes :**

### **1.2.1. Le tabou linguistique et l'usage de la politesse :**

comment le tabou linguistique apparaît-il dans les sociétés modernes ? Et bien, nous remarquons rapidement qu'il n'a plus le même rôle de régulateur social comme c'était le cas dans les peuples archaïques où sa transgression était sévèrement punie. Le tabou linguistique se résume en une sorte de grande fresque pleine d'hypocrisie où l'euphémisme est le moteur qui garantie la bonne marche de la discussion. Tous les mots obscènes liés à la sexualité ou à la maladie et à la mort sont considérés comme tabou donc en fait tous les mots qui dérangent la conscience des gens « bien pensants » et qui font ressurgir nos peurs enfuies (on évite généralement de parler de ce qu'on craint, on utilise bien souvent pour parler du cancer l'expression « la maladie qui n'a pas de nom »)

Flaura Kraus (1924) et Théodore Reik (1954) ont analysé le tabou linguistique d'un point de vue psychanalytique dans les peuples archaïques, pour Kraus les femmes ont contourné l'interdit en utilisant une « langue détournée » leur permettant de dire autrement le mot tabou, ce qui est remplacé dans les sociétés modernes par l'euphémisme et l'utilisation du sous-entendu. Pour Reik cette particularité toucherait plus les femmes que les hommes mais pour Yaguello les hommes aussi utilisent beaucoup l'allusion (voire l'argot) pour parler des femmes surtout des prostitués. Pour Nora Galli De'Paratesi qui s'est intéressée à l'étude de l'euphémisme dans le langage des femmes (1983) en Italie. Ce sont les bouleversements sociaux qui ont touchés l'occident dans la fin des années soixante (surtout avec les événements de mai 68), avec cette volonté de liberté et de casser tous les tabous qui a révolutionnée les mœurs, qui ont eu un impacte sur la langue même et qui sont allés jusqu'à provoquer des révolutions au niveau linguistique. Cela a été plus perceptible sur la plan des interdits linguistiques, d'ailleurs pour Galli « une des caractéristiques de l'époque actuelle est que tout locuteur, homme ou femme, a tendance à employer des termes autrefois tabous bien plus souvent que par le passé. »(1983 :p67).

L'euphémisme est utilisé par la femme comme un substitut à l'insulte et au langage obscène qui lui sont tabous, mais avec l'abolition de l'interdiction il est apparu au début le phénomène contraire c'est à dire un suremploi de ce vocabulaire avant d'aboutir à une« situation intermédiaire ». Ce changement a été à la fois quantitatif

(puisque le nombre de femmes à briser le tabou a augmenté) et qualitatif (puisque les disparités de choix des termes entre les sexes ont disparu surtout chez les jeunes). Pour Galli les femmes en s'appropriant le vocabulaire des hommes se sont destituées en quelque sorte de leur identité pour revêtir celle des hommes et delà elles se sont mises à parler ce que nomme M.R. Key (1975) un langage androgyne, reflet de cette nouvelle société moderne qui refuse les anciens schémas des rôles sociaux et toute identification.

Les tabous dépendent du moment et du lieu, ce qui est interdit en cours ne l'est pas dehors, ce qui est permis dans une caserne ne l'est pas dans une administration par exemple. Donc tout cela reste relatif et évolue avec l'évolution des mentalités et des mœurs.

Le registre masculin est riche en vocabulaire obscène et en histoire « cochonne » qui ne sont pas destinées à être entendues ni utilisées par la gente féminine ( nous remarquons que cette situation a changé et de plus en plus de filles utilisent de nos jours des mots crus surtout entres jeunes ) . On considère, et ceci en héritage des réflexions faites par Freud, que les femmes « répugnent naturellement » à l'utilisation du langage « coloré », de la langue verte, des injures et tout ce qui touche à la sexualité (jugée comme sujet tabou) et donc tout ce qui toucherait à l'obscène ; par contre leur utilisation par les hommes est considérée comme étant un reflet de leur nature mâle (Jespersen, 1922) donc une manière de mettre en valeur leur virilité et leur domination.

L'argot sexuel dénote quant à lui une forte tendance au sexisme puisqu'il apparaît surtout chez les hommes qui sous forme d'humour obscène plein d'agressivité vis à vis des femmes, essayant de les rabaisser à travers les images négatives qui s'en dégage. Rares sont les femmes qui osent raconter des blagues salaces et celles qui le font c'est inconsciemment pour « parodier » les hommes (Reik, 1954) mais nous pensons que les choses ont beaucoup évoluées ces dernières décennies et que le constat fait par ces études tombe plus maintenant dans les stéréotypes. D'ailleurs de nos jours on trouve beaucoup d'humoristes femmes et un grand éventail de sketches et de blagues salées concernant les hommes et destinées aux femmes seulement qui les utilisent allégrement entre elles et même en mixité. On observe aussi un changement dans le comportement linguistique des hommes en présence des femmes puisque depuis l'accès de ces dernières aux mots tabous ils ne s'interdisent plus d'utiliser ce vocabulaire devant elles

Autre activité jugée typiquement masculine : ce sont les appels téléphoniques anonymes (bien qu'on peut remarquer que de nos jours même les femmes se prêtent à ce harcèlement téléphonique bien qu'elles soient moins vulgaires et virulentes dans leurs paroles) sans oublier l'agression verbale envers les femmes dans la rue qui reste sans conteste leur activité favorite la plus agressive.

Les graffitis sont aussi une pratique des hommes où ils utilisent bien souvent un langage agressif et obscène. Une enquête faite dans les toilettes des femmes à l'université et dans les restaurants de Saint Louis aux USA (Reich et al., 1977) démontre que les rares graffitis faits par les femmes sont plus à caractère militant avec un discours engagé et contiennent moins d'injures que chez les hommes.

Cela est identique pour les juron qui sont tolérés chez les hommes et interdits pour les femmes, cette restriction repose sur le mythe de la nature féminine immaculée de pureté que construit la société autour de la femme (mère ?) mais il faut souligner que ce tabou verbal ne concerne que les « dames » donc les femmes bien éduqués, les bourgeoises qui manient à merveille toutes les méandre de la politesse à l'aide de l'euphémisme pour éviter de transgresser ces tabous verbaux déjà intériorisés en elles. Elles n'utilisent pas la langue « forte » par choix mais plus par réflexe inconscient parce qu'on a encre au fond d'elles l'interdiction d'user de ce langage grossier.

Concernant la politesse nous nous apercevons que « Les femmes sont censées être plus polie que les hommes » en d'autres termes elles n'ont pas le droit de demander ce qu'elles veulent réellement et de dire tout haut ce qu'elles pensent vraiment, de même les hommes utilisent aussi pour la même raison la politesse en présence des femmes. Mais c'est sans conteste les femmes qui utilisent le plus la « requête polie » et la demande sous forme de prière (Lakoff, 1975). Les femmes sont plus polies que les hommes qui eux choisissent bien souvent et délibérément les formules les moins polies. Les femmes, influencées par « ... les structures de la politesses qui veulent qu'on suggère au lieu de s'affirmer, qu'on laisse ouverte la possibilité du refus... » (Yagello, p45), modulent leur intonation pour montrer leur soumission, de l'incertitude, la requête, l'approbation polie et utilisent plus de constructions modales montrant le doute. On remarque que « la pression sociale » obligeant la politesse s'exerce plus sur les femmes que les hommes et cela à cause de leur statut social qui est inférieur. On peut constater cela de manière accrue au Japon (Miller cité par Lakoff 1975 :63) où cette pression est telle que les femmes sont obligées d'avoir un discours plus que révérencieux envers leurs locuteurs. Mais il arrive que cela soit les hommes qui

manient le plus « la langue détournée » et l'allusion et qui ont le monopole du discours poli comme c'est le cas chez les Merina à Madagascar (Keenan, 1974) et ce sont les femmes qui sont plus rudes dans leur langage. Il est apparu aussi dans une étude faite par Kate Beeching que l'asymétrie sexuelle dans l'utilisation d'*enfin* démontre que les femmes qui l'emploient souvent comme marqueur discursif pour signifier en « bref » et « en somme » démontrant par là la preuve de leur compétence linguistique à bien structurer le discours alors que les hommes emploient *enfin* pour marquer leur hésitation et dans « un effort pour raffiner et préciser l'expression de leurs idées » (2001 :121), ce qui nous amène à penser « que les femmes sont plus capable du point de vue linguistique, étant moins hésitantes et faisant preuve d'une plus grande sophistication de la structure discursive que leurs pairs masculins » (idem :122).

Donc nous pouvons en conclure que la politesse (qui apparaît souvent sous forme d'atténuation) n'est pas le propre de la femme (par exemple l'étude de Wouk en 1999 pour l'indonésien). Etant un trait culturelle elle sera certes utilisée différemment d'un homme à une femme mais cela dépendra avant tout de leurs structures sociales.

### **1.2. 2. Le conservatisme des femmes :**

Les femmes sont souvent jugées d'être plus conservatrices que les hommes car elles attachent plus d'importances à la sauvegarde du patrimoine culturel et linguistique. Jespersen (1922) donne le mérite aux femmes pour le « maintien de la langue pure » mais pour lui ce sont les hommes qui la maintiennent en vie grâce à la liberté avec laquelle ils en usent et en abusent en se faisant les créateurs de néologismes.

Pour Yaguello sans le concours des femmes qui transmettent la langue à leurs enfants cette dernière serait condamnée à mourir. Ce qui arrive souvent dans les sociétés bilingues ou multilingues où domine une langue par rapport aux autres c'est qu'on parle à la maison la *lingua delle casa* qui est la langue des femmes (« langue maternelle ») et les hommes sont bilingues, ils utilisent dans leur vie socio-économique la langue dominante la *lingua del pane* et à la maison celle des femmes.

Nous pouvons prendre comme exemple pour étayer cela le cas de la 1<sup>ère</sup> vague d'émigrés algériens arrivés en France. Les hommes qui étaient employés souvent comme manœuvre ont appris un français rudimentaire pour les besoins du travail mais leurs femmes qui elles sont restées à la maison ne parlaient qu'arabe et c'est aussi le

cas pour la communauté roumaine du Pinde en macédoine grecque où les femmes isolées à la maison parlent un roumain pure et les hommes qui travaillent sont bilingues. Nous voyons aussi qu'au Québec les femmes dont le français est la langue maternelle ne parlent pas anglais même dans les cas où elles travaillent parce qu'elles occupent bien souvent des postes de subalternes qui font qu'elles n'ont pas besoin de pratiquer l'anglais.

Il y a aussi le cas des femmes bavaroises qui ont conservé leur parler d'origine et ne parlent que le dialecte bas-allemand, nous ne manquerons pas de souligner que le même phénomène existe en Algérie où les femmes berbères surtout celles d'un certain âge habitant les villages sont unilingues et n'utilisent que le dialecte d'origine (par exemple kabyle, chaoui...).

L'enquête menée par la revue *Orbis* en 1952 a démontrée que les hommes seraient plus enclins à être bilingue que les femmes qui sont les dernières à être touchées par le bilinguisme, elles s'accrochent plus à leur langue et sont les dernières atteintes par le processus de glottophagie qui bien souvent se propage dans la société avec le soutien des hommes.

Pour beaucoup d'auteurs comme Jespersen, le conservatisme des femmes serait un trait naturel chez elles. Mais Yaguello pour sa part conteste cela en soutenant que ce phénomène est plus dû au confinement des femmes et à leur isolement avec le monde extérieur et constate que l'apparition du conservatisme linguistique chez elles est issu du fait qu'elles ont longtemps étaient spoliées de leur droit à l'éducation.

Toute fois, il existe des cas où c'est la femme qui devient bilingue comme le montre l'exemple des noirs des ghettos aux USA. Dans cette communauté où le chômage touche essentiellement les hommes ceux sont les femmes qui travaillent. Elles exercent souvent des métiers d'infirmière, de vendeuse ou bien de nurse. Ce qui les amène à être en contacte avec la classe blanche bourgeoise, ce qui les oblige à parler la langue véhiculaire qui est l'anglais standard tout en continuant à utiliser dans leur communauté le *Black English* et c'est comme cela qu'elles deviennent bilingues.

D'autre part il apparaît aussi que ce sont les femmes qui une fois libérées de leur isolement utilisent la norme dominante (même si pour cela elles délaissent le dialecte dominé si elles sont en situation où il y a contacte entre deux dialectes), celle qui a le plus de prestige, et cela par ambition, pour évoluer dans les sphères sociales les plus hautes et pour atteindre un statut social plus valorisant (nous approfondirons ce point ci-dessous). Nous remarquons aussi que dans le cas d'une transformation linguistique en

court (Labov), ce sont les femmes qui se font l'instigatrice de la novation en usant plus de la forme nouvelle qu'elle soit dans la norme standard ou pas.

De plus en plus, on voit des cas comme en Corse où les femmes qui habitent et exercent dans des régions touristiques délaissent « plus facilement » la langue corse qui pourtant reste fort utilisée par les hommes qui eux la parle couramment. Ici la situation s'inverse est c'est les hommes qui deviennent les garants des dialectes locaux à cause de l'émancipation des femmes qui quittent les villages pour les villes à fin de faire carrière. Il est important de signaler que l'âge, le degré d'instruction et d'urbanisation sont des facteurs importants dans le phénomène de conservatisme au même titre que la naissance d'une conscience politique, conscience qui fait apparaître au grand jour le péril des langues menacées de disparaître.

Les femmes émancipées et modernes recherchent plus que les hommes à intégrer la classe la plus prestigieuse. Nous en déduisons que le conservatisme et le bilinguisme sont plus dus à des « situations sociales » (tel que l'isolement, mobilité, recherche de travail...) voir parfois à des pressions sociales qu'à « la nature féminine ».

### **1.2.3. L'insécurité linguistique et l'hypercorrection chez femmes :**

Nous ne pouvons pas parler du conservatisme des femmes sans faire allusion à la norme linguistique et aux phénomènes d'insécurité linguistique et d'hypercorrection.

Les premiers travaux sociolinguistiques publiés sur le thème des différences langagières selon les sexes et ceci dans « les communautés linguistiques de sociétés urbanisées complexes » ont eu comme base des enquêtes sur les variétés d'anglais américain urbain telles les enquêtes de Wolfram (1969) et Fasold (1968) à Detroit ou bien celle de Labov (1966). Ces enquêtes ont démontré que les femmes produisent des énoncés plus proches de la norme de prestige que les hommes.

On attribue bien souvent aux femmes la spécificité de « pruderie linguistique », elles sont plus attachées à la norme linguistique, à la correction du langage et à parler la norme de prestige. Pour cela elles vont jusqu'à une utilisation excessive « du model dominant » en ayant recours à l'hypercorrection. Labov (1973) montre dans son enquête sur la prononciation du /r/ faite à New York que l'hypercorrection touche surtout les femmes et constate aussi que la variété non-standard recelait pour les locuteurs hommes des « valeurs cachées » qui lui confèrent un « prestige latent ». Fischer (1964) aussi remarque dans son étude d'un petit village en Nouvelle-angleterre

que les femmes prononcent « -ing » en final comme le veut la norme standard alors que les hommes préfèrent la prononciation « -in » et n'utilisent la forme standard que dans les discours formels et « surveillés ». Trudgill (1975) fait le même constat dans son enquête effectuée à Norwich (Grande-Bretagne). Il constate que les femmes utilisent plus fréquemment que les hommes les formes standards de prononciation. Il donne l'exemple des Anglaises de Norwich qui prononceraient plus le suffixe (-ing) du parler standard que les hommes qui lui préféreraient la formule populaire (-in). Pooley explique la fréquence d'emploi du parler vernaculaire par les hommes dans le monde occidentale « par leur appartenance à des réseaux de contacts créés et entretenus par des relations professionnelles et observables de manière peut être plus nette dans les milieux populaires dont le principal support économique traditionnel est une industrie traditionnelle. »(2001 :62)

Trudgill quant à lui explique ce phénomène d'abord par le fait que le parler populaire voire ouvrier, dans beaucoup de sociétés occidentales, porte en lui une forte charge de masculinité à cause de la rudesse supposée s'en dégager et qui est un attribut purement masculin. et puis il rattache cette manifestation à la tendance à l'hypercorrection qui caractérise le parler des femmes. Cette tendance est issue, d'après lui, du sentiment « d'insécurité linguistique » qu'éprouvent les femmes, sentiment généré par leur statut social subordonné à celui des hommes. Pour lui les femmes chercheraient à améliorer linguistiquement leur position sociale en utilisant un parler plus prestigieux.

Les hommes quant à eux non rien à prouver, ils sont jugés non sur leurs apparences extérieures mais d'après des paramètres « objectifs » tels que le niveau d'étude, leur emploi donc sur ce qu'ils font. On va même jusqu'à considérer leur manière désinvolte de parler comme un ornement de leur masculinité car « un langage plus dur connote plus de virilité »

Aebischer critique Trudgill sur sa manière d'appréhender ce phénomène. Pour elle, il se serait lui aussi laissé envahir inconsciemment par les stéréotypes de la femme faible qui a « besoin de paraître à défaut d'être ». Elle préfère d'ailleurs expliquer le phénomène d'hypercorrection non pas par une insécurité linguistique mais par une sorte « d'hyperadaptation » et donc l'hypercorrection dans le sens utilisé ici par Aebischer donne le sentiment que la femme témoigne par cela de la maîtrise avec laquelle elle se sert du langage pour réaliser ses buts.

Trudgill remarque aussi durant son enquête concernant la prononciation de -ing que les locuteurs ont tendance à percevoir leur langage non pas tel qu'il est vraiment mais

comme ils espéreraient qu'il soit. Il note que les femmes surévaluent leur prononciation jusqu'à croire qu'elle est plus proche de la norme standard qu'elle ne l'est en réalité et pour les hommes c'est le contraire qui se passe, ils se sous-évaluent. Les hommes de Norwich préfèrent utiliser le parler ouvrier parce que pour eux (consciemment ou inconsciemment) il procure un certain prestige. La prononciation joue le rôle d'identification entre les personnes, chacun s'identifie à une classe propre à ses aspirations, les hommes étant surs de leur domination et de leur statut social utilisent la norme ouvrière mais les femmes dans leurs besoins de bien se faire voir adoptent la norme de prestige même si pour cela elles doivent se corriger en usant de l'accent « distingué » de la classe bourgeoise. Bien souvent leur tendance à l'hypercorrection n'est en fait que le reflet de leur envie d'accéder à une classe plus prestigieuse que celle de leur niveau social.

Concernant la prononciation, Galli remarque qu'en Italie aussi les femmes sont plus portées sur la prononciation avec prédominance de l'accent standard sur la variante locale que les hommes. Key (1975, p102) trouve que les femmes qui sont dans un milieu propice aux échanges sociaux et à l'accès à la culture préfèrent utiliser le « modèle standard » plus que celles qui sont « marginalisées ». C'est l'explication que donne Galli pour interpréter l'opposition entre la tendance au conservatisme chez les femmes vivant dans les villages qui utilisent le dialecte régionales par rapport aux autres femmes, d'ailleurs pour elle « c'est une preuve de plus qu'on ne saurait prétendre que la femme est « par nature » conservatrice ou innovatrice en matière linguistique. Elle porte tout simplement les signes de sa condition » (1983 :p76) et par là elle montre du doigt le piège tendu par les stéréotypes langagières qu'il faut dépasser pour avoir une vision plus objective.

Dans son enquête sur les stéréotypes liés aux différents accents régionaux et à l'italien normatif, Galli constate aussi que l'accent standard est considéré comme efféminé donc attribué aux femmes et le dialecte comme synonyme de « force et virilité », elle donne l'exemple des milanais qui parlent avec un accent qui est considéré par le reste des italiens comme efféminé parce qu'il est proche de l'accent standard.

Anne-Marie Houbedine en s'intéressant à la « posture » du sujet parlant remarque qu'il ne se base pas seulement sur sa manière de parler ou celle de son groupe pour évaluer les autres mais il dépend du jugement qu'il porte lui même sur cette manière de parler. Ce qui revient à dire que « la variable sexuelles...n'est plus seule en jeu dans « la manière de parler des femmes » : elle se combine avec la manière dont chaque

femme évalue cette prononciation et avec les effets qui en résultent sur sa propre prononciation » (Aebischer, 1983 :18). Galli quant à elle voit en ça le poids des stéréotypes et va jusqu'à proposer de s'attaquer à ces stéréotypes qui souvent rende comme une obligation le fait que les femmes doivent « s'en tenir à la norme » et parler avec un accent agréable à entendre alors que pour les hommes tout leur est permis.

Pour Houbedine le locuteur idéalise une image linguistique (mais sociale avant tout) à laquelle il voudrais « être identifié » et il s'y « projette » et va dans son appropriation des marques qui font son idéal jusqu'à rejeter sa manière de prononcer et les traces de son identité linguistique qu'il juge inférieur à son idéal. L'homme aussi dans son désir d'intégration sociale va avoir « des comportements dits prescriptifs ou hypercorrects » dès lors l'hypercorrection ne devient plus l'exclusivité des femmes comme le disent certains.

#### **1.2. 4. Quelques exemples de pratiques spécifiques à chaque sexe :**

Nous avons choisi de regrouper sous cette rubrique les diverses observations sur les pratiques spécifiques à chaque sexe que nous n'avons pas pu classer dans les autres parties qu'on a vues avant.

L'intérêt porté par les recherches aux stratégies conversationnelles est dû à un intérêt pour les stratégies sexuelles (Parlee, 1979). Fishman (1977, 1978a, 1978b) montre que les comportements langagiers changent dans une conversation d'après le sexe, les stratégies utilisées par la femme dans une conversation mixte sont d'attirer l'attention de son interlocuteur, de poser beaucoup de questions (elle ouvre souvent la conversation par une question telle que « tu sais quoi ?») Et surtout de remplir les vides (les moments de silence) alors que l'homme, constate Elyan (1977), utilise un débit de parole plus lent que la femme et parle d'une voix plus forte.

Pour M.R.Key, l'usage particulier du langage par les femmes est dû à leur position d'infériorité ,et c'est pour cela qu'elles utilisent plus de diminutifs et de *tag-questions* (chevilles) telle que « n'est ce pas ? » pour atténuer leurs affirmations mais même ces pratiques sont entrain de disparaître .C'est ce que constate Galli concernant les formules euphémistiques utilisées par les italiennes pour donner un ordre ou une opinion qui ont disparues et les cas persistants sont plus dus à l'appartenance sociale qu'au sexe.

Dans une étude faite par Mulac et Lundell(1986) sur la variation sexolectale du point de vue de l'émotion et l'implicite dans le discours, il y a été confirmé la différence entre le discours des hommes et des femmes. Les auteurs ont remarqué que le discours féminin était plus marqué par l'émotion et la « sensibilité interpersonnelle » que celui des hommes. Elles utilisent plus de pronoms personnels, d'adverbe d'intensité et de négations en comparaison avec les hommes qui eux préfèrent les pronoms impersonnels et les exclamations. Les adjectifs « émotionnel » et « interpersonnels » apparaissent aussi dans des études plus récentes sur le discours féminin. Les femmes, ayant une tendance« socio-émotionnelle »,préfèrent les conversations personnelles sur des sujets intimes et elles sont aussi plus loquaces et polies que les hommes( Gilligan 1982 ; Leaper 1987 ; James et Drakich 1993 ;Coates 1993 ;Holmes 1995).Tannen( 1990a et b, 1991) constate que le discours masculin se construit sur « l'aspect communicatif du message » alors que dans le discours féminin domine l'aspect « méta-communicatif et interpersonnel ». Elle fait une opposition report/rapport entre homme et femme c'est à dire qu'à travers la conversation les hommes cherchent à donner des informations alors que les femmes l'utilisent plus comme moyen pour créer des liens de solidarité. Edelski (1981) quant à lui remarque que les femmes préférant les discussions intimes dominant plus dans les conversations informelles que les hommes qui prennent plus la parole dans les conversations formelles. Holmes (1997) aussi est du même avis que Tannen car pour lui les femmes recherchent surtout à construire des « liens de solidarité ». Ce qui expliquerait leur tendance à moins intervenir en public et dans des discussions formelles leur préférant les conversations dans des groupes restreints. L'auteur remarque dans une enquête faite sur des étudiants néerlandophone (1988) que les femmes utilisent un éventail de lemmes émotionnels plus riches, un discours plus déictique et un style plus implicite cela que les hommes mais cette variation sexolectale est impossible à isoler de d'autres facteurs tels que la situation de communication.

### **1.2.5. Les différences de pratiques prises sous l'angle de l'interaction verbale :**

Nous ne pouvons étudier la différenciation sexuelle dans le langage sans voir qu'elle est son incidence dans l'interaction verbale. Nous savons qu'en générale les différences entre le parler des hommes et des femmes sont d'ordre préférentielle dans les sociétés modernes donc rattachées à la situation de communication.

Il nous faut donc prendre en compte tout ce qui fait partie de la communication (le verbal et le non verbal) et pour ce faire nous devons appréhender à la fois les « registres linguistiques » utilisés par les deux sexes et leurs comportements langagiers. Ces comportements englobent leur manière de parler, la forme du discours qu'ils privilégient, leurs attitudes face au langage et leur compétence langagière respective.

Si nous observons de près les locuteurs au sein d'une interaction, nous remarquons qu'il y a des différences qui apparaissent selon qu'on parle à un homme ou à une femme, à une personne du même âge ou non, selon les relations qu'entretiennent entre eux les locuteurs (relations amicales ou formelles) et « selon que leurs rapports sont égalitaires ou hiérarchisés » ( Yaguello, 2002 :58).

Les femmes et les hommes ont des rôles sociaux différents, c'est ce qui fait qu'ils évoluent « presque » dans deux sphères différentes et ont des centres d'intérêts spécifiques à chacun comme respectivement le foot et la cuisine,( en générale bien qu'on trouve de plus en plus d'hommes qui sont férus de bonne cuisine (la preuve la plus flagrante est que le métier de chef cuisinier reste encore réservé aux hommes) et des femmes qui s'adonnent aux bricolages et aux sports en tous genres) ce qui fait qu'ils utilisent des « compétences lexicales » différentes et un vocabulaire spécifique ( mais cet état change rapidement dès l'instant où les rôles changent ) mais ce qui persiste c'est le « registre réservé » que chaque locuteurs utilisera avec les interlocuteurs du même sexe comme une marque d'identification et un signe d'appartenance au même clan. Ceci permet de faire la différence entre un papotage de femmes et une discussion de « mec ».

La conversation est structurée pour suivre un déroulement ordonné par des tours de parole à la longueur qui varie d'une conversation à l'autre. Il faudrait aussi prendre en compte un aspect non négligeable qui est la personne à qui revient l'ouverture et la clôture des échanges et la distribution des tours de paroles.

Bien souvent il y a des « ratés » qui apparaissent sous formes de paroles simultanées. West et Zimmerman (1975, 1977) distinguent deux sortes de paroles concomitantes : le chevauchement qui arrive quand un énoncé est produit par un locuteur au même moment où s'arrête l'énoncé de l'autre locuteur (cela est dû au désir de réduire au maximum les trous entre les tours de parole) et l'interruption qui est une « violation » des procédures de conversation puisqu'on coupe la parole à l'autre. Leur enquête, faite en 1975 sur trente et une conversations mixtes et unisexes, a démontré que 98% des cas d'interruptions et de chevauchements sont le fait des hommes.

West en s'intéressant au détenteur du pouvoir dans la conversation entre hommes et femmes s'est posée la question de savoir qui orchestre l'échange et donne la parole dans la conversation. Il est apparu que c'est l'homme qui dirige souvent la discussion et qui contrôle l'échange verbal. Il mène la danse et utilise plus souvent l'interruption que la femme et il s'en servirait comme un moyen de domination sur elle (en la traitant comme une « non- personne ») cette dernière souvent se tait ou bien termine son énoncé en même temps que son interlocuteur.

Donc on retrouve le même schéma de domination/ soumission qui sévit dans la société dans les conversations entre homme et femme où l'homme tente d'exercer son pouvoir. Sur trente et une conversations mixtes et unisexes, a démontré que 98% des cas d'interruptions et de chevauchements sont le fait des hommes. Donc les hommes monopolisent la parole pour montrer que c'est eux qui dominent et ne laissent pas les femmes user de « leur droit à la parole ». Yaguello donne l'exemple des réunions des enseignants où les prises de parole des hommes, bien que minoritaires, sont plus nombreuses et ont plus de poids. Tout cela arrive selon nous parce que les femmes ont appris dès leur plus jeune âge à leur céder la place.

« Le contrôle de la parole est lié au pouvoir » souligne Yaguello (2002 :62), les femmes essaient de compenser la frustration dans ce domaine par un bavardage excessif. On pense souvent que c'est un trait féminin que de parler pour ne rien dire en comparaison au discours masculin qui lui serait plus sérieux parce que plus fonctionnel ; mais les femmes bien souvent n'ont pas d'autre alternative que ce « bavardage futile » parce qu'elles n'ont pas le droit à autre chose (les hommes et donc la société ne leur donnent pas l'occasion de pouvoir « discuter »). Les hommes utilisent donc la parole comme moyen d'oppression sur les femmes ou les minorités faibles et par là ils commettent une sorte de « terrorisme verbal » pour tenter de les écraser.

Les femmes sont plus familières entre elles que les hommes, elles ont plus recourt à l'interpellation par le prénom que les hommes qui préfèrent employer le nom de famille sauf pour les proches.

On peut remarquer aussi que le processus de vouvoiement change d'après le sexe. Les hommes tutoient plus que les femmes qui elles utilisent plus souvent le vouvoiement mais cela est en pleine transformation avec le changement de l'usage social et l'évolution du statut de la femme (depuis mai 68 avec l'apparition du MLF et le militantisme féminin pour l'égalité entre hommes et femmes).

Si on compare la performance linguistique des deux sexes on remarque que les filles apprennent plus tôt à parler et à utiliser des phrases complexes et font moins de faute de grammaire. Elles articulent aussi mieux que les garçons qui sont plus sujets à l'aphasie, la dyslexie et le bégayement (Garai et Amram, 1968). Les « males » auraient ce défaut d'élocution à cause du poids social qui pèse sur eux et qui voudrait qu'ils parlent mieux que les filles. Ce qui justifie les performances des filles c'est qu'elles se sentent plus à l'aise à cause du contact étroit qu'elles entretiennent avec leurs mères donc avec le « modèle à suivre ».

### **Les modes de discours:**

Le discours sert à communiquer des informations et il s'emploie différemment selon des modes issus d'une codification sociale qui fait qu'ils apparaissent sous formes de comportements.

Les hommes ont des modes de discours particuliers tels le discours religieux et officiel, les débats publics (bien que de nos jours ce domaine est largement ouvert pour la gente féminine), le récit épique, l'art de la joute oratoire (comme c'est le cas au Proche Orient, en Turquie et Afrique Noire où le jeu consiste en un duel où chacun doit insulter l'autre sur sa virilité ou sur les mœurs de sa mère) et les jeux de mots comme le calembour et le badinage. Toute cette longue liste qui est l'exclusivité des hommes laisse peu de choix aux femmes qui se retrouvent à manier le bavardage et le colportage parce que c'est le contexte social qui le veut.

### **Les thèmes et le contenu du discours :**

Le choix du registre utilisé dans le discours est intimement lié à son thème (discours officiel, recette de cuisine...) et au contexte qui a vu sa production (contextes officiel ou privé).

Dans la société « la division des rôles et des tâches débouche sur une division des compétences, entre autres linguistique » (Yaguello, p67).

Cela se répercute sur la forme du discours où la différenciation sexuelle est mise en exergue (bien qu'il y a d'autres variables à considérer comme l'âge et le niveau social mais la différenciation sociale elle se fait discrète).

Nous remarquons que la société véhicule un stéréotype du « langage-femme » qui fait d'elle une personne incapable de parler et d'aborder des thèmes « sérieux », qui restent la spécialité des hommes parce qu'elles n'auraient pas les compétences linguistiques (le lexique par exemple) et les connaissances requises pour le domaine en question. Les hommes reprochent souvent aux femmes de ne pas savoir parler de politique ni de mécanique donc de ne pas les comprendre, ce qui ne fait que refléter la croyance renforcée par la société que penser et parler sont liés.

### **Les traits paralinguistiques :**

Les traits paralinguistiques tels que le débit, le ton et le timbre de la voix jouent un rôle de marqueur sexuel. On oppose souvent la voix haut perchée des femmes qui serait le reflet d'un manque de sérieux à la voix basse et grave des hommes considérés comme plus posés. De plus, on juge le ton des femmes comme manquant d'autorité et tombant vite dans l'accent péjoratif dès qu'il y a volonté de montrer de l'autorité. On reproche aussi aux voix perçantes des femmes d'être désagréable surtout en comparaison avec la chaleur qui se dégage de la voix basse des hommes. Tout cela pour valoriser encore une fois les hommes par rapport aux femmes.

On constate que la voix et la manière de parler elles aussi sont sous l'influence du poids social, ceci malgré le fait qu'elles soient avant tout une caractéristique biologique, elles suivent un certain archétype culturel, de ce fait un homme ne doit pas parler d'une voix fluette ni une femme d'une voix grave. On apprend dès leur plus jeune âge aux enfants à intérioriser ces « stéréotypes culturels » et à parler comme il sied à leur appartenance sexuelle. On apprend donc aux garçons une prononciation moins nasale et aux filles une prononciation plus nasale.

Mais nous remarquons que cela change avec la mode (surtout avec le féminisme et la volonté d'émancipation de la femme moderne). D'ailleurs de nos jours il est très prisé pour une femme d'avoir la voix enrouée avec un timbre rauque « plus sensuelle » et cela pour se démarquer de l'image de la dame collet monté à la voix haut perché.

Nous ne manquerons pas de souligner que la plupart du temps les disparités entre le parler des hommes et celui des femmes sont bien souvent le fruit de l'imaginaire social qui idéalise une certaine image « de comment il faudrait qu'un homme parle/ qu'une femme parle » et la projette à travers la société d'où l'existence d'archétypes culturels auxquels se réfèrent les locuteurs (même inconsciemment) pour que leur manière de

parler soit en adéquation avec l'attente. Il nous paraît donc important de faire une synthèse de ces stéréotypes qui font bien souvent à la fois l'imaginaire et le réel des pratiques langagières des hommes et des femmes

#### **1.2.6. Les stéréotypes du parler masculin et du parler féminin :**

Le monde est truffé de clichés sur le langage des hommes et des femmes qui sont souvent bien loin de la réalité des réalisations langagières.

Le stéréotype du style masculin est bâti sur le langage viril donc il comprend la langue verte, colorée pleine de jurons et d'obscénités, les mots d'esprits, le jeu de mots (surtout à connotation sexuelle) et l'humour. Il implique aussi l'utilisation d'un lexique plus étendu et plus technique et spécialisé (registres scientifique, politique etc.) avec une propension nette à monopoliser les conversations mixtes et à en prendre le contrôle et la même attitude se retrouve concernant la prise en parole en public. Les hommes auraient la prérogative « des formes de communications rituelles et codifiées » et ils ont un discours plus assertif et autoritaire. De plus, en raison de leur statut de dominant (donc de personne n'ayant rien à prouver) ils sont plus libre d'user du langage comme bon leur semble, ce qui leur permet d'avoir plus de créativité avec la langue et moins d'égard pour les normes.

Le stéréotype féminin, quant à lui, est plein de connotations péjoratives envers le style des femmes puisqu'il reflète le mépris et le peu de considération dont bénéficient ces dernières. Elles sont taxées de purismes, conservatisme poussé qui anéantissent en elles toute originalité et créativité ; elles ont un penchant pour l'exagération et l'hyperbole et une tendance au bavardage futile et au discours hésitant non assertif qui vont de paire avec leur maîtrise « de registres relevant de domaines mineurs » et leur impuissance à utiliser des « concepts abstraits ». Tout cela contribue à créer chez les femmes un manque d'assurance et un sentiment de faiblesse et d'insécurité linguistique (sentiment accentué par la comparaison négative que l'on fait à chaque fois avec la norme considérée comme supérieure, celle des hommes) qui font qu'elles ont tendance à l'hypercorrection.

Ces stéréotypes ne sont qu'une exagération de la réalité, ils réfèrent plus à l'imaginaire de ce qu'on pense du langage féminin que sa véritable réalité. Il faut considérer ces stéréotypes avec beaucoup de réserve pour ne pas tomber de le piège de l'illusion, ce qui a été le cas de certains linguistes qui se sont laissés envahir et abuser par ces

stéréotypes au point de les considérer comme des traits inhérents au langage féminin. Jespersen est l'un de ceux-là, il a fait une étude très sérieuse sur ce qu'est censé être le langage féminin mais pour lui les femmes auraient tendance à laisser leurs phrases en suspens parce qu'elles sont à court d'idées. Elles utilisent aussi beaucoup les hyperboles parce qu'elles aiment exagérer ...

Aebischer constate que beaucoup de personnes considèrent que la seule conversation que peut avoir la femme c'est le bavardage. Des Jugements très stéréotypés sont portés sur la conversation des femmes qui manquerait de contenu et s'inscrirait dans le domaine des cancans en tout genre et des choses sans intérêt. Donc le parler des femmes est considéré comme déficient.

Aebischer remarque aussi la tendance des scientifiques à cautionner les stéréotypes selon lesquels les femmes usent plus dans leur langage de tournures indirectes et affectives que les hommes et affectionnent particulièrement l'euphémisme, les adverbes et les expressions d'intensité. De même que Les études sur la variation sexolectale ont été longtemps entachées par de nombreux stéréotypes dont celui selon lequel le discours féminin est plus émotionnel, déictique ou implicite que le discours masculin. Les études de Lakoff(1975) ont stimulé par la suite l'intérêt pour la variable sexe mais tous les deux décrivent le discours féminin comme étant déficient. Pour Lakoff les femmes sont plus polies avec un style moins affirmé que les hommes, elles atténuent leur assertion par des formes telles que « *peut être, je suppose* », elles utilisent des formes comme *n'est ce pas* après une phrase déclarative et elles préfèrent formuler les requêtes indirectement comme « *tu ne fermerais pas la porte ?* », tout cela à pour but de se conformer avec l'image de la féminité telle qu'elle est perçue par tous afin de gagner « l'approbation social » (Pavlenko).

Kramarae (1981 :91) établit en se basant sur les travaux de Lakoff une liste des stéréotypes sexuels (que nous avons abordé plus haut).Le discours masculin serait plus logique, bref et traitant de sujets sérieux en comparaison avec le discours féminin qui serait plus émotionnel, flou, et volubile. Les caractéristiques adjointes au discours masculin seraient l'intonation plus basse avec un volume plus haut et l'utilisation du registre familier notamment l'argot et une richesse dans le vocabulaire et tout cela avec une nette proportion à la domination. Par contre le discours féminin serait d'une voix plus haute, avec une meilleure articulation et traitant de sujets banals donc avec une tendance au bavardage et à l'hypercorrection tout en évitant les concepts abstraits et les mots tabous.

Beaucoup d'études se sont intéressées à vérifier les hypothèses de Lakoff : quelques chercheurs les ont confirmées pour l'anglais (Newcombe et Arnkoff 1979 ; Crosby et Nyquist 1977 ; McMillan *et al* 1977) et pour le français (Aebischer 1985) ; d'autres par contre n'ont trouvé aucune « différence significative » (Newcombe et Arnkoff 1978 ; Baumann 1976). De même que beaucoup de chercheurs concluent qu'il y a bien des disparités réelles mais elles sont tributaires de la situation de communication donc il faudrait ancrer la variation sexolectale dans le "contexte situationnel".

Au niveau du lexique, on a remarqué aussi des différences puisque les femmes auraient un grand éventail de termes pour nuancer les couleurs, ce qui n'est pas le cas des hommes. Leur parole serait aussi plus fluide et plus minutieuse concernant les détails que celle des hommes mais néanmoins elle manquerait de poids et d'assurance à cause du statut socialement inférieur de la femme.

Cela montre le caractère raciste des représentations qui font du bavardage un trait caractéristique « typique » du discours féminin.

Les individus veulent imputer à la femme leurs représentations de la manière dont doit parler une femme et ce n'est pas forcément la réalité, ce qui revient à discriminer la femme en lui ôtant toute liberté de parole et en l'enfermant dans une image qui la limite dans un « champ de possibilités définies » qui n'est pas sa réalité.

Tout cela pour dire qu'on a vite fait de tomber dans l'absurde si on ne dépasse pas les clichés de base qui ne sont qu'une caricature de la réalité. Il faut pour cela voir plus loin que ce qu'est censé être le langage féminin/ le langage masculin et aller vers l'observation des réalisations concrètes.

Sans oublier de recontextualiser à chaque fois les résultats obtenus car ce qui était impensable dans la bouche d'une femme il y a un siècle ne l'est plus forcément aujourd'hui ; surtout avec l'émancipation des femmes et leur soif de liberté et d'égalité avec les hommes par le biais du droit à la parole et même si parfois pour cela elles vont jusqu'à transgresser les tabous et casser la barrière des interdits langagiers. De plus on remarque qu'avec leurs accès à l'éducation, de plus en plus de femmes occupent maintenant des postes à tous les niveaux et donc maîtrisent, aussi bien que les hommes, différents registres même les plus techniques. Mais il reste important de souligner qu'il subsiste toujours cette petite empreinte que la femme imprime à son discours en se l'appropriant et qui fait qu'il porte subtilement la marque de son identité sexuelle et cette différence entre le parler masculin et le parler féminin existe toujours même si on tend à l'amoinrir.

Remarquons aussi qu'il est important de mettre les résultats en corrélation avec la société qui a vu naître leur réalisation car elle joue le rôle du dresseur qui inculque dès l'enfance des règles (propre à chaque société) du comportement langagier spécifique à chaque sexe (une séparation et une délimitation entre les sexes s'opèrent et leur transgression est mal perçue). Et ce dressage voire lavage de cerveau contribue pour beaucoup dans les pratiques langagières différenciées des hommes et des femmes.

### **1.3. La variation sexolectale en Algérie :**

De nombreuses études consacrées aux dialectes maghrébins ont démontré l'existence de variation linguistique en relation avec les rapports sociaux de sexe. Concernant la société algérienne, Dalila Morsly remarque qu'il y a des manifestations de la variation sexolectale dans l'arabe dialectal algérien. Elles apparaissent souvent aux niveaux phonétique, morphosyntaxique et lexical. Elle remarque au niveau de la prononciation que « les affriquées semblent apparaître plus souvent chez les femmes dont le parler se caractérise aussi par une tendance à l'affaiblissement des battement du /r/, à l'affaiblissement de l'emphase ou, le fait est bien connu pour Alger, à la réalisation emphatique dentale sourde là où les hommes réalisent une dentale emphatique sonore » (1997 :22). Elle constate aussi au niveau morphosyntaxique des disparités dans l'utilisation des formes de pluriels selon l'identité sexuelle des locuteurs (reprenons l'exemple cité par Morsly du pluriel de bain /hamma/ qui donne le pluriel féminin /hmaim/ et le pluriel masculin /hammat/ (idem)) et dans l'utilisation des diminutifs. Les femmes utilisent plus que les hommes les diminutifs tels que : « /fnidjel/ "petite tasse" ; /sRiwer/ "petit" ; /kwijes/ "petit verre" ; /tbisi/ "petite assiette" (...) » (Morsly, ibidem). Nous expliquons cela par le fait que dans les représentations des locuteurs les diminutifs sont considérés comme portant en eux une forte charge de féminité (Morsly donne l'exemple du registre du baby talk où s'inscrit l'utilisation du diminutif dans d'autre langue et qui est considéré comme une spécificité du parler féminin). Ce qui fait que l'emploi de ces diminutifs par des hommes est fortement stigmatisé. On va même jusqu'à taxer ceux qui ont le malheur de les utiliser d'homosexuels et de /mriwa/ "fammelette". Il en va de même pour les exclamations tel que /bouh/ (algérois) et des imprécations tel que /isewwed sa'dek/ littéralement « que ton bonheur soit assombri ». Il faut noter aussi que dans quelques régions d'Algérie on ne fait pas la distinction pour

le pronom de la 2ème personne du singulier « tu » entre le féminin /anti/ et le masculin /anta/ et on utilise souvent la forme /anti/ pour les deux sexes (quand elle apparaît dans d'autres régions où la distinction existe, elle est aussi fortement stigmatisée).

Concernant le choix de la langue, il apparaît que les femmes (peu importe leur niveau social) sont celles qui utilisent le plus le français dans leurs communications quotidiennes. Ici aussi l'utilisation du français peut parfois être fortement stigmatisée quand c'est un jeune qui le fait d'ailleurs il sera traité de /papicha/ et de /tchitchi/.

Selma Belguedj, dans une enquête effectuée à Constantine en 2002 sur les rituels de salutations, a remarqué qu'il y avait quelques disparités entre hommes et femmes dans l'emploi des formules rituelles (il va sans dire qu'elle a découvert aussi beaucoup de similitudes dans les usages). Elle note que la formule /asslema/ apparaît seulement chez les locutrices, elle explique cela par le fait que c'est souvent les femmes qui accueillent les invités (ici c'est plus la situation de communication que le sexe qui crée la différence d'usage). Par contre des formules telles que /saħhi:t/ et /ehla/ sont employées exclusivement par les locuteurs hommes parce qu'elles sont brèves. Elle remarque aussi que la formule /sselemu ali:kum/ est jugée par les deux sexes comme étant une caractéristique de l'emploi masculin et donc elle est plus utilisée par les hommes. Les femmes préfèrent l'utiliser comme une sorte de rempart (une manière de distanciation) entre elles et les hommes quand elles sont dans des lieux à dominance masculine. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui son emploi s'est généralisé et qu'on retrouve cette formule utilisée partout et par tous indépendamment du sexe du locuteur et de l'interlocuteur (peut être par souci des femmes d'arriver par le biais de l'utilisation des mêmes formules que les hommes à neutraliser leur parler et par là, elles tentent d'obtenir un statut d'égalité avec eux).

Belguedj s'est également rendue compte que les femmes (surtout celles de plus de 55ans) utilisent plus fréquemment les rituels de salutations et les formules de politesses que les hommes. D'ailleurs les formules qu'elles emploient sont aussi plus longues.

Au vu de ce qui a été dit, nous pouvons affirmer sans nul doute qu'il y a des disparités entre algériens et algériennes dans leurs pratiques langagières. Il nous restera à découvrir si cette différence d'usage d'après le sexe du locuteur apparaît aussi au niveau du choix de langue et plus précisément dans la pratique de l'alternance codique.

Pour cela, nous nous devons nécessairement de faire un rappel sur cette notion d'alternance codique avant de voir les possibles interactions entre l'appartenance sexuelle des locuteurs et leur usage de l'alternance codique

## **Chapitre 2 : L'alternance codique:**

### **2.1. Remarques générales et aspects théoriques :**

Nous ne pouvons pas aborder le phénomène de l'alternance codique sans parler des notions de contact des langues et de bilinguisme. Le premier chercheur à utiliser le terme de contact des langues est Weinreich (1953).selon lui ce concept inclut toute situation où la présence concomitante de deux langues influe sur le comportement langagier d'un individu. Puisque le contact des langues a d'abord lieu dans l'individu (toujours d'après Weinreich), ce concept va référer au fonctionnement psycholinguistique de cet individu bilingue (au minimum). Pour Weinreich la notion de bilinguisme renvoie à un état de la société alors que celle de contact de langue à un état individuel. Il définit le bilinguisme comme la pratique de l'individu qui emploi alternativement deux langues.

Mais depuis, il y a eu beaucoup de fluctuation dans les définitions du bilinguisme allant d'un pôle minimal de compétence vers un pôle maximal. D'un coté une tendance (représentée par des auteurs tels que Bloomfield, Lebrun...) qui considère comme bilingue seulement les personnes qui ont une maîtrise totale et parfaite des deux langues (ce qui nous parait être une vision idéaliste du « parfait » bilingue), et de l'autre, une tendance, pour qui ,même les personnes qui n'ont qu'une connaissance passive de la deuxième langue sont considérés comme bilingues. Macnamara (1967) adhérant à cette dernière tendance considère comme bilingue toute personne qui possède une compétence minimale dans l'une des quatre compétences linguistiques. Au vu du « flou terminologique » (Moreau 1997 :61) qui entoure la définition du bilinguisme, nous considérerons pour les besoins de notre étude qu'« Est bilingue tout individu qui est en mesure de comprendre et de s'exprimer dans deux langues » (Morsly, 1976 : 10). L'un des phénomènes issu du contact des langues est le « parler bilingue » c'est-à-dire l'usage simultané de deux codes, deux langues (voire plusieurs) par le locuteur. Dans le parler bilingue, les énoncés sont imprégnés par « de nombreuses traces manifestant l'activation plus ou moins simultanée des deux systèmes linguistiques » (LÜDI). Ces traces apparaissent sous formes de marques transcodiques (Ludi, 1993) et de changement de langues (De Pietro, 1988).

Les marques transcodiques qui apparaissent dans le parler bilingue sont l'emprunt, l'interférence et l'alternance codique appelée aussi "code-switching".

L'emprunt, défini comme le processus par lequel « un élément d'une langue [est] intégré au système linguistique d'une autre langue » (Hamers & Blanc, 1983: 452), est l'appropriation par une langue donnée de traits linguistiques appartenants à une autre langue dans le but d'enrichir son « potentiel référentiel ». Les segments empruntés sont souvent limités au lexique et peuvent être un morphème, un mot et même une expression entière. Pendant le processus d'emprunt, le segment emprunté n'est pas traduit mais il s'adapte à la phonologie et à la morphologie de la langue d'accueille. Il y a deux sortes d'emprunt en fonction du « degré d'intégration », l'emprunt intégré qui se situe au niveau de l'usage d'une communauté toute entière et se fait de manière inconsciente par l'individu (exemple : week-end, café, piano...) alors que l'emprunt spontané qui lui reste propre à l'individu se fait de manière consciente et volontaire (l'exemple de « je te leave » pour dire je te quitte).

L'interférence : c'est l'introduction dans le parler du bilingue de formes linguistiques appartenant à un système dans un autre système. Ce transfert est individuel et se fait de manière inconsciente. L'interférence peut être d'ordre lexical, syntaxique, morphémique, phonémique et elle peut même apparaître au niveau de l'orthographe. Les calques qui sont des traductions littérales d'expressions idiomatiques constituent l'exemple le plus courant d'interférence. Le calque désigne donc « une construction transposée d'une langue à l'autre »

Nous pouvons citer à titre d'exemple l'expression au Québec « tomber en amour » qui renvoie à l'expression anglaise « to fall in love » ou « lire entre les règles » pour « lire entre les lignes ».

Le phénomène qui nous intéresse dans notre étude est l'alternance codique définie par Baylon comme un « changement ou alternance de langues ou de variétés linguistiques dans un discours ou une conversation » (1991:152). Gumperz, qui est l'un des chercheurs qui se sont le plus intéressés à l'étude de ce phénomène, en donne une définition plus stricte « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » mais « les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue » ce qui donne l'impression de n'utiliser qu'un seul code ,d'ailleurs, bien souvent les locuteurs font usage de l'alternance codique à leur insu c'est-à-dire qu'ils ne se rendent même pas

compte qu'ils ont utilisé plus d'une langue dans leur échange puisque la sélection des codes est due à des processus inconscients .

### **2.1.1. Les types d'alternance codique :**

Les régularités dégagées par Poplack et Sankkoff dans leur analyse à permis de mettre au point une typologie de l'alternance codique.

On constate que d'un point de vue purement formel il y a trois types d'alternance codique : intraphrastique, interphrastique et extraphrastique.

#### **a-L'alternance intraphrastique :**

Elle peut être intraphrastique quand elle apparaît à l'intérieur d'une même phrase où s'établit une relation très étroite entre les structures syntaxiques des deux langues qui y coexistent de type nom-complément, verbe-complément etc.

Dans ce cas précis il est important de dissocier entre une alternance codique et un emprunt en se basant pour cela sur la contrainte d'équivalence énoncée par Poplack: «l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (1988) D'ailleurs pour Gardner-Chloros la différence entre les deux se situe dans le fait que dans l'emprunt la distance entre les deux codes est réduite au contraire de ce qui se produit dans l'alternance codique : « l'interférence et l'intégration sont des instances de nivellement ou de rapprochement des deux codes tandis que dans le code-switching, le caractère distinct des deux codes est préservé [...] On parle de code-switching dans la situation où des locuteurs bilingues qui pourraient faire converger leurs deux langues -puisque l'interlocuteur parle aussi les deux langues en question- ne le font pas, au moins au-delà de certaines limites »(1983: 27-28) .

#### **b-L'alternance interphrastique :**

Elle peut être aussi interphrastique (ou phrastique) quand l'alternance de langues apparaît au niveau d'unités plus longues qu'une phrase voire même de phrases ou de fragments de discours.

#### **c-L'alternance extraphrastique :**

Elle est dite extraphrastique lorsque les segments alternés sont des citations, des expressions idiomatiques ou des proverbes.

Du point de vue du débit l'alternance codique peut être fluide (sans pause) ou balisée par une pause ou une marque de rupture.

Dans notre recherche nous nous basons sur une approche fonctionnelle (conversationnelle) de l'alternance codique telle qu'elle a été prise en compte par la sociolinguistique interactionnelle. Gumperz s'intéresse à l'étude des fonctions conversationnelles du point de vue du rôle de modulateur qu'elles peuvent jouer dans le discours. Nous ne prenons pas en considération AC situationnelle qui est décrite dans les situations diglossiques où les individus utilisent des variétés distinctes selon la situation (langue dominante dans les situations formelles comme dans le lieu de travail et les institutions et une langue dominée dans les situations informelles comme à la maison) mais ils n'utilisent qu'un seul code à un moment donné selon les normes de sélection issues de l'usage social de la communauté. Généralement, l'alternance codique est jugée comme étant un phénomène inhabituel et transitoire voire même une sorte de « mélange linguistique aléatoire et arbitraire ». On a souvent eu tendance à la considérer comme étant la manifestation d'un manque de compétence bilingue alors que « rares sont les passages où le changement de code est motivé par l'incapacité des locuteurs à trouver les mots pour exprimer ce qu'ils veulent dire dans l'un ou l'autre code » (Gumperz, 1989 :63). Pour notre part, nous prenons en considération dans notre étude la notion d'alternance codique telle que décrite dans les travaux de GUMPERZ qui ont démontrés qu'elle constituait une stratégie communicative. Ce chercheur fait état, quand il décrit le phénomène d'alternance, d'un mélange de codes où « les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal ». Nous nous intéressons à l'alternance codique dite conversationnelle telle que définie par Gardner-Chloros: « (...) alternance ou (...) glissements (de codes) qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation... sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction » (1983, p. 23.)

Dans les communautés bilingues quand l'alternance codique n'est pas la marque d'un manque de connaissances grammaticales, elle apparaît souvent comme « une affaire d'interprétation de la conversation ». Nous remarquons que les facteurs extra linguistiques tels que la classe sociale, le niveau socio- professionnel, le lieu de résidence et le contexte génèrent des normes et des conventions sur lesquelles va se fonder justement cette interprétation si non il y aurait un problème de communication qui peut même conduire vers une incompréhension totale .

Différents chercheurs avec différentes approches se sont intéressés à l'étude de l'alternance codique citons les travaux fait par Poplack et Sankkoff et les disciples de l'école canadienne qui s'inspirant de la sociolinguistique variationniste étudient l'AC d'un point de vue linguistique en se focalisant sur son aspect formel mais en prenant aussi en considération la compétence de communication. Leur analyse, portant sur « les structures mixtes », va tenter de déduire des règles formelles d'organisation qui vont gérer « la forme des mixtes » et cela par des contraintes d'ordre syntaxiques.

Par ailleurs d'autres chercheurs, versant dans une perspective fonctionnaliste, se sont intéressés à mettre à jour les buts sous-jacents à AC. Pour Gumperz, il est possible d'établir une liste des « motivations » d'AC même si on ne peut pas théoriser son application. Et dans une optique similaire il y a aussi l'approche taxinomique (école de Bale-Neuchâtel) d'AC où les auteurs ont classifié ses fonctions à partir d'un corpus de données.

### **2.1.2. Les fonctions de l'alternance codique :**

Les études faites en contexte d'hétérogénéité linguistique et ethnolinguistique ont démontré que les choix linguistiques correspondent à des stratégies communicatives. Cela a amené les chercheurs à s'intéresser à la dimension fonctionnelle de l'alternance. Et dès lors, ils ont essayé de décrire les mécanismes explicatifs d'AC. À partir de là il y a eu deux tendance de chercheurs qui ont présenté des interprétions distinctes : les uns se fondent pour l'explication de AC sur les facteurs internes ou linguistiques et les autres se basent sur tout ce qui est externe ou extralinguistique (c'est-à-dire psychologique ou social).

Clyne (1967) est l'un des auteurs qui explique l'alternance codique dans la conversation par des facteurs linguistiques. Pour lui, il y a des éléments linguistiques préalablement utilisés par le locuteur ou l'interlocuteur qui jouent le rôle de déclencheur du changement de langue .Il classe ces déclencheurs en quatre types :

- 1- Le « déclenchage conséquent » qui survient lorsque le locuteur doit utiliser un lexique commun aux deux langues
- 2- Le « déclenchage anticipatoire » intervient quant à lui quand le locuteur utilise un élément commun entre les deux langues.
- 3- « Le déclenchage en « sandwich », qui résulte de l'apparition d'éléments communs placés entre des mots logiques » (Zongo, 1996 :2)

4- Le « déclanchage contextuel » est produit par les éléments qui organisent le contexte (situation de communication).

D'autres chercheurs, après Clyne, ont développé le répertoire des facteurs de l'alternance codique en prenant aussi en compte les facteurs externes (c'est-à-dire facteurs extralinguistiques : psychologiques ou sociaux). Dans cette perspective, Valdès-Fallis(1978) explique l'alternance par des schémas comprenant deux types de facteurs nous les citons ci-dessous tels que donné par Zongo(idem) :

- 1) facteurs externes qui sont : a-les rôles sociaux (alternance situationnelle), b-les contextes (situation de communication, sujet de conversation, contexte physique), c- les marqueurs d'identité, d-les noms propres, e- les citations et les paraphrases (dans la même langue employée par le locuteur).
- 2) Facteurs internes :
  - a- La fréquence relative d'éléments d'une des langues,
  - b- Le besoin lexical lié à des phénomènes de domination linguistique ou à des trous de mémoire,
  - c- Le déclanchage par certains mots,
  - d- Les préformulations relevant de la routine linguistique,
  - e- Les marqueurs de discours (embrayeurs),
  - f- Les citations et les paraphrases formulées dans une langue autre que celle utilisée par la personne citée,
  - g- Les figures de rhétorique (emphase, contraste) qui aboutissent à l'alternance métaphorique,
  - h- La reprise dans une réplique de la dernière langue utilisée par le locuteur précédent,
  - i- La modulation du mélange des langues proportionnellement à l'interlocuteur.

Nous remarquons qu'il y a une certaine ambiguïté quant à la distinction entre facteur externe et facteur interne puisque des facteurs tels que « les marqueurs d'identité » et « les noms propres » rangés dans la catégorie des facteurs externes peuvent être considérés comme des facteurs internes puisqu'ils se rapportent à des composantes linguistiques.

Parallèlement à ces approches qui s'articulent autour de la notion de facteur pour appréhender l'alternance, des auteurs tels que Scotton et Ury (1977), Saville-Troike (1982) et Gumperz (1989) se fondent dans leur approche sur la motivation (au sens d'intentionnalité) de l'alternance codique et parlent non pas de facteur mais de fonction. Saville-Troike (1982) dégage huit fonctions de l'alternance codique :

- 1) Adoucissement/renforcement d'une demande ou d'un ordre,
- 2) Répétition pour intensifier ou pour éliminer l'ambiguïté,
- 3) Humour/citation/imitation,
- 4) Message idéologique (noms propres),
- 5) Besoins lexical,
- 6) Exclusion d'un tiers locuteur,
- 7) Stratégie d'évitement,
- 8) Stratégie de réparation (changement d'une langue estimée inadaptée).

Nous pouvons remarquer ici aussi une certaine ambiguïté puisqu'une fonction comme celle du « message idéologique » peut très bien renvoyer à un facteur.

Gal (1979), s'inscrivant dans la même tendance que ces chercheurs, va tenter de mettre en corrélation AC et le degré de familiarité. A partir d'un corpus bilingue allemand/hongrois recueilli en Autriche chez des locutrices femmes, il a voulu savoir avec quels interlocuteurs, elles allaient soit utiliser une seule de ces langues soit les deux à la fois. Et il est arrivé à la conclusion que l'AC apparaît dans les échanges avec des personnes proches (famille, amis...) par contre les échanges à caractères plus officiels se font en une seule langue (soit en allemand ou bien en hongrois).

Pour notre part, nous allons nous inspirer dans notre travail de recherche pour l'interprétation de la typologie des fonctions conversationnelles de l'alternance codique telles que dégagées par Gumperz et cela même si comme l'affirme l'auteur « une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases linguistiques de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation » (1989 :82). Gumperz a dégagé six fonctions à partir de l'analyse de conversations où il y avait une alternance entre hindi et anglais, espagnol et anglais et slovène et allemand:

- a- la citation et le discours rapporté : l'auteur constate qu'en situation de communication bilingue, le locuteur qui rapporte reprend les mots du locuteur x en utilisant la langue dans laquelle ils ont été énoncés.
- b- La désignation d'un interlocuteur : le locuteur passe d'un code à l'autre pour s'adresser à un locuteur (bilingue) choisi parmi plusieurs autres locuteurs présents.

- c- Les interjections : pour Gumperz, les exclamations et les mots de transition servent comme marqueur stylistique d'identité ethnique et sont souvent employés par les locuteurs qui ne maîtrisent pas assez la langue dans laquelle se produit l'alternance.
- d- Les répétitions : ici l'alternance a une fonction paraphrastique. Gumperz déclare à ce sujet « il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message » (p77).
- e- La modalisation d'un message : pour l'auteur, la fonction de l'alternance « consiste à modaliser des constructions telles que phrases et compléments du verbe, ou prédicats suivant une copule » (p78).souvent le locuteur modalise ou précise le contenu d'une proposition principale à l'aide d'une deuxième phrase énoncée dans une autre langue.
- f- La personnalisation versus l'objectivation du message : sous cette fonction sont regroupés divers éléments tels que : « la distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action », contester une affirmation et la rectifier, s'impliquer ou ne pas s'impliquer dans le message produit (ici le changement de code indique le degré d'implication du locuteur dans son énoncé) et exprimer une opinion personnelle versus un fait généralement admis.

### **2.1.3. Les mécanismes de l'alternance codique :**

Nous nous baserons pour décrire les mécanismes de AC sur l'étude faite par Barilliot (2001 :119-132) d'un corpus d'AC arabe marocain/français. Cette dernière a pris en considération trois niveaux d'étude pour rendre compte des paramètres de description d'AC: le niveau sociologique, le niveau linguistique et le niveau phonétique (ce dernier point ne représentant aucun intérêt pour notre étude, nous n'allons pas le développer ci-dessous comme on le fera pour les deux autres niveaux).

#### **Le niveau sociologique :**

Pour Barilliot, il s'agit de l'aspect pragmatique de l'AC .à ce niveau vont se poser des questions relatives à l'identité de la personne qui alterne (qui alterne et avec qui elle le

fait ?), aux conditions, aux contextes (quand ?) et à la manière (comment ?) dont elle utilise l'AC.

L'alternance codique apparaît dans les interactions où les locuteurs comprennent les deux langues utilisées dans l'échange. Elle apparaît souvent dans des discussions entre paire (pour Barilliot, il faut que les deux interlocuteurs se sentent en confiance et soient à l'aise ensemble pour qu'il y est apparition de l'AC) mais peut aussi refléter la volonté du locuteur de se rapprocher d'une personne non intime en créant une certaine complicité et en voulant « l'intégrer » dans sa communauté linguistique.

Au niveau sociologique il y a plusieurs paramètres à prendre en considération dont :- la nature des rapports existants entre les « codeswitchers », le sujet de conversation (si c'est un sujet tabou par exemple on utilisera la 2ème langue par rapport à la langue maternelle et le contraire arrive aussi quand il s'agit de parler de religion), la nature des interlocuteurs (ils doivent comprendre les deux codes si non il y a restriction ou impossibilité d'utiliser l'AC), la région d'origine des interlocuteurs( pour l'auteur le type d'AC ne sera pas le même entre deux marocains de même régions qu'entre deux marocains venant de régions différentes), l'état émotionnel du locuteur : l'état psychique influe parfois sur le comportement langagier du locuteur qui sous l'emprise d'une forte émotion comme la colère, l'affliction ou la crainte peut changer de code, le dernier paramètre nous intéresse plus particulièrement . Il s'agit du paramètre qui prend en compte l'appartenance sexuelle des interlocuteurs. A ce sujet l'auteur remarque que ce facteur est important surtout dans l'aire méditerranéenne (même dans les pays arabes) où le statut particulier de la femme fait qu'elle ne parle pas de la même façon avec un membre du sexe opposé qu'avec une autre femme. L'utilisation de l'AC se fera plus entre personnes de même sexe et le français sera souvent utilisé dans les interactions entre les interlocuteurs de sexe différent. Les femmes auront tendance à prononcer le français de manière plus standardisée et châtiée que les hommes (ces derniers préférant se démarquer des femmes et marquer ainsi leur discours de leur appartenance sexuelle).

### **Le niveau linguistique :**

A ce niveau, il s'agit de voir à quel endroit du discours se produit le changement de code et avec quels mots il s'effectue. En prenant l'exemple d'alternance entre arabe marocain et français, l'auteur a essayé de dégager à la fois l'emplacement où

apparaissent dans l'énoncé les groupes de mots qui sont dit en français et les liens qui les relient avec les structures voisines.

Sur le plan lexical on remarque que « la nature de cette distribution » est tributaire de la langue matrice de l'échange selon que cela soit à la base le français ou l'arabe. Dans le cas où la langue matrice est l'arabe marocain l'insertion ne se limite pas seulement aux noms (même s'ils sont plus fréquents) elle touche aussi les adjectifs (par exemple les numéros et les couleurs : « *yəmšīw f-* la période rouge » (Barilliot 124)), les adverbes (ils sont moins nombreux que les autres catégories parce qu'il y en beaucoup en arabe marocain exemple : « *ka-tji* indirectement *mεa d-du* » (idem :125)), les prépositions apparaissent généralement en arabe sauf dans un seul cas « pour », il en est de même pour les conjonctions et autres mots de liaison ( ceux qui apparaissent ne font qu'expliquer ou argumenter ceux qui précèdent en AM comme dans l'exemple suivant : « non *ma nəhdəm-š* mais *āš mən hədd* » : « non, je ne travaille pas, mais quel dimanche ?(p126)), par contre les insertions de verbes sont rares et sont régies par des règles strictes( Barrillot remarque que dans son corpus ceux sont pour la plupart des verbes du 1<sup>er</sup> groupe à l'exception du verbe souffrir exemple : « *ka-ysūfrīw* tous les jours *təmmāk* »( ibidem :125).

Dans le cas où c'est le français qui joue le rôle de langue matrice, les énoncés apparaissant en AM sont le plus souvent des mots grammaticaux tels que les adverbes, les prépositions, les mots de liaison et les déterminants comme exemple : «*f-* » dans, « *l-* » à ou bien des expressions telles que « *fhəmti* » « tu comprends » et « *wulla* » « ou bien » (p127).

Sur le plan morphologique, on va s'intéresser à tous les mécanismes de dérivations et de flexions verbales et nominales. Il est plus commun de retrouver un mot français apparaissant avec une flexion arabe mais le contraire peut se produire aussi même si cela est rare exemple : « *fə- d-* début *tāε əl-εām kā- y-rūfisī-w...* ; au début de l'année, ils refusent... » (p127)

## **2.2. L'alternance codique en Algérie :**

La société algérienne vit une situation sociolinguistique très fluctuante et dynamique puisqu'il y a plusieurs langues qui coexistent et qui « s'imbriquent ». À côté des langues

vernaculaires - arabe dialectal (arabe algérien), berbère (kabyले, chaoui et mozabite), il y a aussi les langues véhiculaires - l'arabe classique et le français. On remarque qu'il y a à la fois des situations de diglossie et de bilinguisme. Il y a une diglossie assez particulière entre arabe classique et arabe dialectal puisque « la spécialisation des fonctions telle qu'elle est présentée dans le schéma fergusonien ne tient plus en effet sauf pour quelques situations et discours les barrières n'ont jamais été aussi établies » (K. Taleb Ibrahim, 1994 :55). On peut remarquer de continuelles incursions de l'arabe classique et de l'arabe dialectal dans des situations sensées être réalisées exclusivement dans l'une ou l'autre variété (comme exemple les prêches religieux et les discours politiques où il y a l'utilisation du dialecte dans un discours considéré devoir être réalisé seulement en arabe classique).

Il existe aussi différentes formes de bilinguisme : individuel, collectif et institutionnel (entre arabe et français comme dans le bilinguisme scolaire). Représentant la réalité des pratiques langagières des locuteurs algériens dans la communication, le bilinguisme dans sa forme individuelle est avant tout entre dialectes : arabe dialectal/berbère/français.

Les algériens sont souvent en contact dans leur vie quotidienne avec le français, à la fois dans le cursus scolaire et universitaire mais aussi dans les institutions sans oublier les médias (surtout depuis la prolifération des antennes paraboliques devenues partie intégrale du paysage et qui ont facilité l'accès aux chaînes françaises). Ce constat est souligné par Derradji dans ses propos: « en Algérie, les rôles assumés par la langue française font de cette dernière une langue de scolarisation, d'information scientifique, surtout de communication et de fonctionnement de plusieurs institutions de l'état » (1998 :132). On peut donc qualifier les algériens de bilingues mais cela va plus loin puisqu'ils sont aussi exposés dans tous les aspects de la vie courante à la présence de deux cultures et de là on peut affirmer sans qu'il y ait de doute qu'ils sont « biculturés » .

Nous remarquons que la présence effective de toutes ces langues influe sur le parler des algériens. Ils vont choisir la langue ou la variété à utiliser en fonction de plusieurs critères entre autre le contexte, le thème de l'interaction, le statut du locuteur et de l'interlocuteur. L'utilisation de l'arabe standard reste propre à des situations formelles alors que l'arabe dialectal et le berbère sont utilisés dans un contexte informel (dans les situations où il y a un degré d'intimité comme par exemple entre amis, en famille...). Quant au français il est utilisé dans les situations formelles (professionnelles

entre autres et il sert aussi à marquer une certaine distance par rapport à l'interlocuteur et l'interaction) et interpersonnelles (relations familiales et grégaires surtout dans les milieux francophones) mais aussi pour l'expression de « la vie moderne ». D'ailleurs le français est plus facilement utilisé par les femmes qui voient en lui le moyen à la fois de contourner les tabous et d'être « à la mode ».

Mais en examinant de près le discours des locuteurs en situation de communication, on remarque que bien souvent ils utilisent ces langues en même temps. Dans certain cas, il apparaît difficile de statuer facilement dans quelle langue se déroule vraiment l'interaction « tant la pratique du mélange et de l'alternance codique est importante » (Bensalah, 1998 :39).

Cherrad-Benchefra remarque que : « en examinant de près divers types de discours tels que : les discours politiques, les conversations sur un sujet officiel ou scientifique, les pièces de théâtre, les lettres personnelles d'individu à individu ; les cours à l'université, au lycée et à l'école et enfin les discussions au sein de la famille, nous constatons dans la quasi-totalité des cas une alternance des passages en arabe algérien, des passages en arabe moderne et parfois des passages en français »(1987, Colloque Contacts de langues :quels modèles ?). Il y a trois cas de figures d'alternances possibles dans la communauté linguistique algérienne :

1-Alternance inter-dialectale (entre les variétés berbères et les variétés arabes).

2-Alternance dialectal-standard (entre l'arabe standard (classique) et arabe dialectal ou berbère).

3-Alternance arabe (berbère) et français (entre toutes les variétés dialectales (arabe et berbère), arabe standard (ou classique) et le français). Dans ce cas il y a deux types d'alternances : alternance qui reflète la compétence bilingue des locuteurs et l'alternance utilisée soit par «économie linguistique» (c'est-à-dire pour exprimer des concepts modernes tels que mondialisation ou « les affaires » d'ailleurs Kahlouche(1993 :81) donnant l'exemple du kabyle remarque que l'utilisation du français dans le discours en kabyle dénote d'un « manque de ressources » pour référer aux concepts nouveaux) soit pour pallier à un manque de compétence dans l'une ou l'autre langue.

Si l'on considère ce troisième cas de figures, nous remarquons qu'il y a :

a)Apparition de l'arabe dans un discours fait en français : Derradji remarque que « le français et l'arabe dialectal s'interpénètrent et s'imbriquent l'une dans l'autre pour montrer une organisation discursive linéaire en ne peut plus parfaite et cohérente à tous

points de vue. Il y a des unités qui sont enchâssées dans des énoncés en langue française » (1998 :138). Ces incursions apparaissent souvent en ouverture, en milieu et en clôture de l'interaction. Derradji (idem) tente d'établir une typologie de ces apparitions à partir d'un corpus de paroles d'étudiants en licence de français. Cette classification apparaît comme telle :

-Indicateurs de personnes, des actants de l'interaction verbal : exemple *ana* « moi » et *rak* « toi, tu es ».

-Indicateurs de civilités à l'égard des interlocuteurs : exemple *cheikh* « maître » et *ya khouya* « mon frère ».

-Interjection d'interpellation de l'interlocuteur : exemple *asmàa* « O toi écoute » et *ya si* « mon cher ».

-Indicateur de temps : comme exemple *l'youm* « aujourd'hui » et *dourk* « maintenant ».

-Indicateur de lieu : exemples *h'na* « ici » et *fi* « dans ».

-Indicateur de négation et d'approbation : exemple *lala* « non » et *makhi hakda* « c'est comme cela ».

-Indicateur de rapport de possession : l'exemple *tàa* + « de + x ».

-Indicateur de doute et d'interrogation : l'exemple *ouaàlach* « pourquoi ».

Les segments en langue arabe ont souvent une fonction phatique et métacommunicative surtout pour les expressions et les interjections d'ouverture et de clôture (salutations). Ils servent aussi à marquer l'accord ou le désaccord ou la volonté d'inclure ou d'exclure un locuteur (dans le cas où ce dernier ne maîtrise pas l'une des deux langues). On remarque aussi la volonté de se distinguer avec l'introduction de citation arabe (proverbe, verset du coran...). En somme ce qui peut pousser à l'alternance c'est un changement d'interlocuteur ou de sujet (Taleb Ibrahimi).

b) Apparition du français dans un discours en langue arabe :

On retrouve les mêmes causes citées ci-dessus qui poussent à changer de langue. De plus l'AC découle parfois de la volonté de bien « se faire voir » et de montrer sa maîtrise du français. Taleb Ibrahimi remarque que ce sont les femmes qui utilisent le plus l'alternance vers le français dans un souci de montrer qu'elles sont des femmes émancipées et modernes.

L'utilisation du français se fera aussi pour exprimer des notions du monde moderne et technique. Ceci s'applique aussi bien pour l'arabe que pour le berbère d'ailleurs pour Kahlouche : « le recours au français dans le discours en kabyle s'explique d'emblée par un « manque de ressources » dans la langue cible pour exprimer certains contenus

nouveaux (...)le parler autochtone étant réservé à l'expression de la vie quotidienne, le français « grosso-modo » à celle de la vie moderne »(1993 :81).

Concernant le rôle que peut avoir l'alternance codique dans la conversation des algériens Morsly remarque que « (...) nos locuteurs recourent à l'alternance pour assurer une communication plus efficace, donner plus de vigueur et de relief à leurs productions, accentuer ou maintenir le contact, instaurer une connivence ou une complicité, affirmer une identité ou un statut, surmonter des tabous linguistiques, jouer des différentes variétés, des différentes conventions de communication. »(1995:22). En se basant sur « les catégories fonctionnelles » (Gardner-Chloros) elle a établi à partir de corpus que souvent les locuteurs algériens de recourt à l'alternance soit pour rapporter une parole ou une expression idiomatique (souvent des proverbes et des dictons) ou pour argumenter à l'aide d'une citation (surtout quand on se réfère au coran et là souvent on le fait en arabe classique) soit pour renforcer leur communication par le biais de répétition et de redondance qui ont pour but d'aider à la compréhension . L'alternance codique peut aussi être utilisée pour contourner un tabou linguistique dans une langue en le remplaçant par un mot équivalent dans une autre langue (c'est souvent le cas pour les injures et les insultes qui sont énoncées alors en français)

De plus il ne faut pas oublier le caractère ludique que peut avoir l'alternance codique dans une communication où le but est de transmettre le message de façon amusante et humoristique. Morsly (1996) remarque dans le parler des jeunes à Alger beaucoup de recours au français pour « la néologie et l'humour » (l'exemple le plus connu est celui de l'humoriste Fellag qui joue dans ses sketches sur l'alternance codique français, arabe et kabyle pour créer un effet humoristique).

En prenant en considération tout ce qui a été dit concernant l'alternance codique en Algérie, nous pouvons conclure sans l'ombre d'un doute que l'alternance codique est un phénomène « normal » voire presque « naturel » dans la pratique langagière des locuteurs algériens ,et cela, indépendamment de leur âge et de leur sexe. Ils usent de toutes les ressources de leur répertoire verbal lors des interactions sans prendre garde ni à la langue qu'ils utilisent ni à utiliser qu'un seul code à la fois. On peut dire que ce phénomène est rentré dans les mœurs de la société où il est facile à débusquer et donc à étudier.

## **Conclusion**

Nous avons présenté dans cette première partie quelques travaux en rapport avec les productions discursives et l'appartenance sexuelles des locuteurs, effectués dans les deux contextes occidental et magrébin. Les auteurs de ces recherches ont voulu montrer l'importance du paramètre sexe dans l'analyse du langage. Nous avons, pour cela, exposé un rappel succinct des différentes études sur la variation sexuelle qui a fait son entrée grâce à l'introduction de la dimension sociale dans les études linguistiques. Chacun de ces auteurs a voulu démontrer que ces différenciations pouvaient apparaître à tel ou tel niveau linguistique : phonétique, phonologique, morho-syntaxique, lexical et stylistique. Les recherches effectuées sur les différences linguistiques entre femmes et hommes ont abouti à certaines interprétations. Certains chercheurs avancent des explications d'ordre biologique, d'autres ont préféré interpréter ces différences d'un point de vue social, à savoir que la position sociale de la femme est différentes de celle de l'homme et qu'il y a des disparités dans les rôles sociaux tributaires de l'appartenance sexuelle.

Nous avons aussi présenté quelques écrits sur le phénomène d'alternance codique. Ces écrits se rejoignent sur l'idée que l'alternance codique fait désormais parti de la dynamique des échanges en milieu multilingue. Et que, le recours à l'alternance codique n'était plus mal perçu et jugé comme une déficience de la part du locuteur.

La présentation de ces recherches nous a permis de situer notre travail, l'appartenance sexuelle dans l'emploi de l'alternance codique qui se base sur deux axes théoriques : la variation fondée sur le sexe et l'alternance codique dans l'interaction. Ces écrits nous ont également fourni des informations précieuses sur les aspects qui peuvent être traités dans ce domaine et nous guide éventuellement sur la démarche à suivre.

Nous consacrerons la deuxième partie de notre travail au recueil et à la description de notre corpus. Ce dernier est constitué d'entretiens radiophoniques. Nous présenterons dans cette partie l'émission radiophonique qui a été le cadre de notre enquête puis nous passerons au recueil des données. Nous ferons un compte rendu de cette étape. Nous expliquerons comment s'est effectuée la collecte du corpus, en présentant les difficultés que nous avons rencontrées lors de l'enregistrement et de la transcription. Nous procéderons ensuite à une analyse des productions discursives pour tenter de vérifier notre hypothèse. Une fois notre analyse terminée, nous tenterons une interprétation des résultats obtenus.

## **PARTIE 2**

### **Chapitre3 : Analyse de discours : Opposition Masculin / Féminin à travers l'emploi De L'Alternance Codique**

#### **1. Le corpus :**

##### **1.1. Le recueil des données**

Nous avons choisi d'enregistrer la chaîne trois parce qu'elle représente la première radio algérienne en langue française (avec une heure en anglais et une heure en espagnole) et c'est une radio généraliste qui traite de différents sujets. Nous avons opté de travailler sur l'émission « conseillez-vous » qui était diffusée de 20h à 21h. Cette plage horaire est dite à grande écoute puisqu'à cette heure-ci les gens ne travaillent pas. Cette émission est de type entretien presque psychanalytique ce qui favorise la profusion des discours. Les locuteurs, qui appellent en vue d'être conseillé et aidé à la fois par la psychologue de l'émission et la speakerine et même par les auditeurs qui interviennent ponctuellement en téléphonant après, parlent ouvertement et spontanément de leurs problèmes. Nous avons pensé que ce type d'émissions où la personne s'exprime librement, où il n'y a pas de pression ni de cadre formel à respecter serait plus propice à voir surgir l'alternance codique.

Notre corpus se présente sous forme d'enregistrements audio réalisés par un poste radiocassette. Il comprend trois émissions d'une heure chaque une enregistrées entre novembre et décembre 2002. Dans la partie Annexe, nous présentons la transcription intégrale de l'ensemble des émissions. Cependant, au sein de l'analyse, nous ne proposons que des extraits qui illustrent les points étudiés.

Nous avons retenu comme paramètre principale d'analyse la variable sexe (qui constitue notre axe de recherche). Vu la nature du corpus et le fait qu'il est une sorte d'anonymat dans l'émission, il nous est impossible d'intégrer d'autres paramètres tels que l'âge et le niveau socioculturel des intervenants.

Pour que notre hypothèse soit testée, il convient de choisir l'échantillon le plus représentatif et le plus homogène possible. C'est la première difficulté que nous avons rencontrée dans notre enquête car le nombre et le sexe des intervenants sont aléatoires et différents d'une émission à l'autre.

Dans toute enquête sociolinguistique se pose le problème de la transcription. Surtout que ,dans notre cas ,l'enregistrement contient des entretiens spontanés où apparaît l'usage de plus d'une langue .Nous avons rencontré d'autres difficultés dans la réalisation de l'enregistrement. Il y a eu des séquences presque inaudibles difficiles à transcrire. Ceci est dû à l'existence de parasites qui sont issus parfois de la mauvaise qualité de la retransmission de l'émission et parfois aussi à cause des intervenants qui appellent en directe par téléphone et oublient de baisser le son de leurs radios. Mais il y a aussi le problème des chevauchements car bien souvent les tours de paroles ne sont pas respectés. Dans le feu de l'action les locuteurs enchainent les répliques sans attendre que leurs interlocuteurs aient fini de parler ou bien ils se mettent à rire ou à parler à voix basse.

## **1.2. Les paramètres d'Analyse**

Notre analyse va s'organiser essentiellement autour de deux axes. D'abord nous procéderons à une analyse qualitative des productions. Nous commencerons par identifier les alternances codiques puis nous les répertorierons exhaustivement. Au vu du nombre important d'alternance codiques nous avons choisi pour des raisons méthodologiques de les classer principalement d'après leurs formes en alternance intraphrastique, interphrastique et extraphrastique.

Dans un deuxième temps nous procéderons à une analyse quantitative. Nous croiserons les résultats obtenus par l'analyse qualitative avec le nombre d'alternance codique par intervenant et par sexe.

Dans le tableau suivant nous résumons nos paramètres d'études en une grille d'analyse. Cette grille tient compte de la spécificité de notre corpus. Elle tente d'appréhender un certain nombre de caractéristiques relatives à l'interaction où il y a mélange de langues et aux pratiques discursives des hommes et des femmes.

**Tableau** : grille d'analyse des interactions dans l'émission radiophonique :

Paramètres	Catégories
Formes de l'alternance codique	Intradiscursive Interdiscursive Extradiscursive
Fonction de l'alternance codique	Citations, discours rapporté et humour Désignation d'une tierce personne Réitération Modalisation Métalinguistique Personnalisation /objectivation Les marqueurs de discours (embrayeurs) Figures de rhétorique (emphase, contraste) Besoin lexical Interjection Stratégie de réparation Stratégie d'évitement Préformulation relevant de la routine linguistique Indicateur de personnes Indicateur de civilité Indicateur de temps Indicateur de lieu Indicateur de négation et d'approbation Indicateur de rapport de possession Indicateur de doute et d'interrogation
Les langues alternées	Français / arabe scolaire Français / arabe dialectal Français/ anglais
Dimensions culturelles de l'alternance	Proverbes, dictons, maximes ou humour Discours religieux Mythes nationaux Noms propres
Masculin/ féminin	Etude quantitative comparative de l'alternance

### 1.3. Les conventions de transcription

Nous transcrivons notre corpus de manière orthographique principalement pour deux raisons : la première réside dans le fait que notre recherche ne s'intéresse pas aux phénomènes phonétiques et phonologiques. Et la deuxième est simplement d'ordre méthodologique, la longueur de notre corpus en français et en arabe ne nous permet pas un autre type de transcription.

1- Les interactants sont indiqués par leurs prénoms respectifs. Nous avons mis un X pour indiquer une personne qui voulait rester anonyme.

2- Les pauses et interruptions sont marquées par :

/./ : pause très courte ; /../ : pause moyenne ; /.../ : pause longue, le nombre de points indiquant la longueur estimée par nous des pauses.

xxx : suite de syllabes incompressibles car inaudibles.

3- Les soulignements indiquent les chevauchements des tours de paroles

4- Les marques d'intonation :

> indique une intonation montante ; tandis que < une intonation descendante.

5- ( ) : les remarques du transcripateur sont entre parenthèses

6- / : note la succession rapide des tours de parole

7- [ ] : les énoncés produits en une autre langue que la langue cible sont notés entre crochets.

8- Pour la transcription des phonèmes particuliers on a recouru aux graphèmes suivants :

ð	ج
Ḍ	ح
ĥ	ه
ƒ	ع
γ	غ
q	ق
ṭ	ن
ʔ	أ
j	ي
w	و
ə	ث

## 2. L'analyse qualitative

Pour des raisons méthodologiques nous avons choisi de classer le corpus par ordre chronologique des émissions. Nous les nommerons respectivement : A, B et C.

### 2.1. Analyse de l'émission A

#### 2.1.1 Alternances Intradiscursives

1-Sabrina : quelqu'un qui m'envoie supporter tout (...) je terminerai par ce qu'avait dit **ḍabran** **Ḥalil ḍabran** (...) dieu nous accorde sa bénédiction dans le mois de **raḍeb** et **ḷaḤban** et nous qu'il nous fasse parvenir au mois de **ramdan** (...)

Dans cette intervention, nous notons que Sabrina passe dans un premier temps du français à l'arabe scolaire pour énoncer un nom propre « Khalil Djabran ». Nous remarquons qu'elle a recourt à l'arabe scolaire quand il s'agit de faire référence à la fois à sa culture scolaire puisqu'elle parle d'un grand auteur arabe dont l'œuvre est étudiée au lycée et à la fois à sa culture cultivée.

Dans un second temps, elle passe du français à l'arabe dialectal en parlant de « **raḍeb** » « **ḷaḤban** » « **ramdan** » indicateurs de temps de mois lunaires musulmans. Nous pensons qu'elle utilise l'arabe pour ces mots qui ont ici la fonction d'indicateurs de temps parce qu'ils portent en eux une dimension religieuse qui ne saurait être exprimée en français.

45- Abesse : (...) // j'en pouvais plus et puis [**Ḥlas**] ça y est j'en avait marre // Et c'était la rue qui m'attendait // C'était le square // C'était le [**sahet ?al ḷuḥada?**] qui m'ouvrait ses bras et ça c'est là où il a commencé les problèmes (...)

Le locuteur ici passe du français à l'arabe dialectal pour reformuler son idée de dégoût et pour mieux faire ressortir qu'il est excédé il utilise le terme de [**Ḥlas**]. Après il parle d'un lieu qui est la place des martyres et alterne du français à l'arabe scolaire car le nom du lieu représente un symbole national. Il en est de même dans la séquence qui suit :

55- Abesse : dans la rue carrément c'est le square qui m'a ouvert ses bras et *[sahet ʔal uḥadaʔ]* (...)

75- Abesse : et puis y a /. / c'était /. / ils avaient le même âge que moi ils étaient tous mariés ils travaillaient /. / On travaillait ensemble dans un chantier à *[bir Badem]* et puis la veille de *[ramdan]*/. / c'était ramadan et il restait quelques jours pour *[ʔal ʕid]* /. / ils ont acheté des choses et tout pour partir chez eux. Et puis quand ils sont partis chez eux/. / je suis resté tout seul dans quatre mur et puis *[kima ngulu ʔudwa ʔal ʕid]* la veillée *[taʕ ʔal ʕid]*

Nous remarquons que le locuteur préfère utiliser l'arabe dialectal pour indiquer le lieu *[bir Badem]*. Il fait la même chose pour indiquer le temps qu'il préfère utiliser l'arabe dialectal en faisant référence à un jour bien particulier dans la religion musulmane qui est le jour de l'aïd.

77- Abesse : et puis c'est là où je suis devenu aveugle que j'ai quitté le monde de la lumière/. / et j'étais le matin tout de suite conduit à l'hôpital *[mustfa beʕa]* où j'ai passé trois mois/. /

Abesse ici aussi utilise l'arabe dialectal pour donner le nom de l'hôpital où il a été conduit *mustfa beʕa*

91- Abesse : (...) /. / J'essaye de me jeter j'essaye de faire fin à ma vie mais je sais pas *[nʔaf men ʔal ʔillaḥ uw]* je sais pas *[kife]*>

Nous constatons aussi dans cette intervention que le passage du français à l'arabe dialectal a pour fonction la modalisation et la subjectivation du message. Au moment où Abesse énonce les motifs qu'ils lui ont fait changer d'avis concernant son projet de suicide il passe naturellement à l'arabe. Ces motifs comportent une dimension religieuse implicitement présente dans la peur de dieu et du châtement encouru puisque le suicidé est condamné à la damnation éternelle par la religion

181- X : voila././ Et ben je veux *[ngulu beli ]* c'est la même chose que pour moi././ Je suis une

Dans cette intervention le segment alterné en arabe dialectal sert à démontrer la volonté de la locutrice de montrer son implication dans ses propos. L'alternance ici a pour fonction la personnalisation du discours

191- X : oui ././ *[Keneḥ ʔanaja w nbaṣad Buja]* euh maintenant nous sommes séparés parce que *[kul wahed win ṭraba ]*././ Mon père *[ṣawed lzweḡ jema ṭunik]* c'est récemment *[ṣawdeṭ lzweḡ bark ]* même je la connais pas *[ma naṣrefhe]*./

Nous voyons dans cette intervention que l'auditrice préfère utiliser l'arabe dialectal à la place du français quand il s'agit de raconter des détails de sa vie qui l'ont fait souffrir. Nous préférons utiliser le terme de récit de vie (qui nous paraît plus adéquat ici) pour qualifier la fonction de l'alternance codique que de parler de personnalisation.

193- X : bon *[hamdu lillaḥ jaṣni ṣandi wen naskun]* je vis chez ma grand mère c'est bien /

La locutrice en utilisant la formule liturgique *hamdu lillaḥ* qui est chargée de dimension religieuse passe du français à l'arabe dialectal. Elle fait de même dans la suite de l'énoncé quand elle dit « *jaṣni ṣandi wen naskun* ». cette alternance codique a pour fonction la personnalisation et la modalisation.

197- X : Je suis une étudiante en troisième année mais *[ʔana haba naḥder bark li ḥadu li ḥadu habu ʔalqu wala ngulḥum beli qbel matalqu ʔa ṣarfou beli kaien drari ʔeh ṣaliḥum kule]* parce que parce que c'est difficile de vivre sans mère sans père pendant

vingt ans // euh mon père jamais [mejɕi j]ufni ]c'est rare [men ɕid lɕid ]des fois [ngulu] pourquoi [ja ɕni] je suis pas ta fille> Il a trois enfants et même il a beaucoup d'argent // mais Il me donne rien et euh des fois dans [fi lɕid lejlaɕ ɕal ɕid wela lɕeid lkbir wala ls vir balek duk li jsam ɕuni jgulu] je suis une folle .je suis pas une folle [ki lejlaɕ ɕal ɕid ls vir wela ɕal ɕid lkbir nug ɕud nimagini kife] za ɕmatek ɕal ɕid m ɕa baba m ɕa juma ] avec avec les murs // [Nsɕajel beli] un mur que c'est mon père l'autre que c'est ma mère et le troisième que c'est moi frère/

Nous notons que l'alternance du français à l'arabe dialectal introduite par l'indicateur de personne *ɕana* à pour but de la personnalisation du discours puisque la locutrice passe de généralités « je suis étudiante... » vers un discours où elle s'implique plus puisque elle donne son avis « ... *haba nahder bark li...* ». Dans cette intervention les indicateurs de temps tels que *ɕid lɕid, lejlaɕ ɕal ɕid, lɕeid lkbir, lejlaɕ ɕal ɕid ls vir* sont énoncés en arabe dialectal à cause peut être de leur dimension religieuse. La locutrice utilise aussi l'arabe dialectal quand elle raconte son vécu (récit de vie).

199- X : non/. / non/ il vit chez une enfin [*ɕand wahda fi*] la famille [*ɕantaɕna*] je peux pas citer pour le moment/

Dans cet énoncé « chez une enfin [*ɕand wahda fi*]...» le passage du français à l'arabe dialectal à pour fonction la répétition. La locutrice utilise après l'arabe dialectal *ɕantaɕna* qui indique un rapport de possession.

201- X : euh/ et [*nɕi nagɕud ki nagɕud nimaginé nahder mɕa lhjut nagɕud farhana*] pendant quelques quelques moments mais après la dernière minute je commence à pleurer parce que je sais que ce n'est que de la l'imagination c'est pas //

Ici aussi la locutrice passe du français à l'arabe dialectal pour raconter des détails intimes de sa vie (récit de vie).

203- X : mais je veux conseiller tout le monde **ʔana** je suis une fille/.../ personnalité qui est très forte mais je suis une étudiante j'ai eu des moments **[kima ʔabes]** et ben **[ngul lʔabes]** que je suis avec toi parce que vraiment **[hūwa we] [ka]** ce n'est pas la même histoire parce que c'est vraiment **nasmaʔ** l'émission **ntaʔkum** de temps en temps et puis **hadi** les derniers temps **[hadihuma smaʔt bazef li ʔihabu ʔitalqu ba] kanet ʔandha]** des problèmes **mʔa** son mari **wala** je ne sais pas elle a des enfants et puis **ʔandha** l'ami **[ʔaha fi lʔadma wala maʔlabali] ʔana ʔana ngulhum beli, ʔana ngulhum beli]** à faire attention parce que **hna** les enfants après **[manqadru] nsamhu li]** les parents **[nʔawaʔna manqadru]** parce que **[lukan ʔitalqu wa jaʔhalaw fi wladhum]** c'est demi mal mais **[huma ʔitalqu wa ʔiʔaliw wladhum jruhu hakedaja majhawsu] gaʔ ʔlihum]**. J'ai mon père tu sais Sabrina. **[Baba kunt ʔandi** treize ans **madʔulʔ li daru ki dʔulʔ li daru ʔaʔlabalek we] gali, gali maʔguli] ʔan ʔ ban ʔ linas]** parce que **[wen mzawe ʔ maʔlabalhum] beli ʔandu bnaʔu wahduʔrin]**. J'avais treize ans/

Nous remarquons que la jeune fille alterne et utilise l'arabe **ʔana** pour s'auto-désigner et par la même occasion donner plus de force à ce qu'elle va dire par la suite. Et puis elle utilise l'arabe dialectal aussi quand elle donne son opinion sur le divorce et sur les gens qui veulent divorcer **ʔana ʔana ngulhum beli, ʔana ngulhum beli**. L'alternance ici a pour fonction la personnalisation du discours en s'y impliquant par l'utilisation de **ʔana**. La locutrice utilise aussi l'arabe dialectal pour rapporter fidèlement les paroles de son père « **maʔguli] ʔan ʔ ban ʔ linas** ». Cette intervention est parsemée de plusieurs autres alternances codiques faites en arabe dialectal et qui ont tous la fonction de récit de vie comme dans « **wen mzawe ʔ maʔlabalhum] beli ʔandu bnaʔu wahduʔrin** ».

205- X : je ne sais qu'est ce que j'ai dit je suis parti chez ma grand mère *galaʃi waʃ galek babak gulʃalʃa* rien *bark gali maʃguliʃ ʔanʃ banʃ linas* parce que *maʃlabalʃumʃ ʔalnass beli ʔanʃ banʃ kali ʔana maniʃ banʃ [arʃija wala maʃlabaliʃ waʃnu* Mais *manasamehʃ lbaba hada danja wa ʔaʔhira* parce que c'est trop tard chaque année *ngul balek duk jaʃdiʃ rabi* chaque année *ngul balek duk fi ʔal ʃid ʔana* j'imagine pas comment *fi ʔal ʃid ʔal kbir jaqder jakul fi tabla u wladu luʔbrin maʃi mʃaʃ fi ramdan* je sais pas *wallaʃ maʃlabali telefuniʃ naʃder ʃla muʃkilʃ wala nansah ʔalnas wach ngul li ʃaduma li jhabu jtalku qbal ma talqu ʔaʃarfu beli ʃandkum drari balakum balakum balaku wladku* parce que *jasamhuli maj jasmhulʃumʃ jasmhulʃumʃ* surtout *wala dʃawʃum hada maken waʃ habit ʔangul*

Nous remarquons qu'ici aussi la locutrice rapporte les paroles de sa grand mère et de son père en arabe dialectal « *galaʃi waʃ galek babak* », « *maʃguliʃ ʔanʃ banʃ linas* » parce que *maʃlabalʃumʃ ʔalnass beli ʔanʃ banʃ* » puis elle continue plus loin en alternant du français à l'arabe dialectal quand elle parle de ce quelle ressent face au comportement de son père ( la fonction de l'alternance codique est récit de vie).elle utilise aussi l'arabe dialectal en faisant référence à dieu « *rabi* » et aux indicateurs de temps « *ʔal ʃid* » et « *ramdan* » à cause de leur caractère religieux. Elle passe aussi à l'arabe dialectal quand elle exprime son opinion personnelle sur le divorce « ...*wach ngul li ʃaduma li jhabu jtalku qbal ma talqu ʔaʃarfu beli ʃandkum drari balakum balakum balaku wladku...* » (la fonction de l'alternance est la personnalisation du discours : expression de sa propre opinion)

207- X : non [*Blas* ça ira *rani namseh fi ʃajniʃa*], non (*rire*)/

Nous constatons que la locutrice se sert de l'arabe dialectal pour décrire la situation qui se passe (fonction de modalisation du discours).

209- X : je l'espère parce que *[ngul]/*

Dans cette intervention le segment alterné en arabe dialectal toujours *[ngul]* à pour double fonction la personnalisation et la modalisation du discours.

211- X : *[ngul labes]* je suis avec toi *[ngulu beli rani nhas wa] raĥu jahas ĥuwa* et puis même *[ĥuwa]* c'est *[qasĥu ʔana ki smaʔĥa nsiĥ gaʔ lĥam nĥaʔi]* parce que vraiment c'est difficile il a perdu sa vue *gaʔ uw* est ce que je peux parler *lĥadik* la femme *[li tilifunet ʔalbareh samira]*

La locutrice passe de l'arabe dialectal au français « *[ngul labes]* je suis avec toi » .cette préformulation relève de la routine linguistique. Puis elle passe du français à l'arabe dialectal « *ngulu beli rani nhas wa] raĥu jahas ĥuwa* » pour exprimer son sentiment de solidarité avec Abesse (la fonction ici est la modalisation du message). Elle utilise l'arabe dialectal aussi pour désigner ses interlocuteurs « *ĥuwa* »et « *lĥadik* » et pour indiquer le temps dans « *ʔalbareh* ».

213- X : d'accord/ d'accord */ʔana habiĥ/ngulĥa bark maĥqatʔi] ʔal ʔijes wa ʔeseje kife] jaʔni ʔibi* une solution bon *ma]i mʔa* les parents *nĥa* mais *ĥuf ]yul* un autre psychologue. *Ngulĥa beli ʔalnes ma]i gaʔ kifkif* c'est vrai *kajan ʔal mlah wa kajan ʔal duni wa hamdulleĥ mazel kajan ʔal mumnin ngulĥa ĥuf* un autre psychologue *balek jʔawunĥa wa ngulĥa rabi jakun mʔaĥa wa ngulĥa ʔali wa ʔadʔi ba] rabi jaʔtiĥa ʔal kuwa be] ʔad ʔuwaz ʔal mahna nĥa* c'est tout/

La locutrice s'implique dans son discours et de ce fait passe du français à l'arabe dialectal en utilisant l'indicateur de personne « *ʔana* » et continue en arabe (la fonction ici est la personnalisation du message). Elle modalise son discours en utilisant un dicton

qui fait partie de la culture populaire en arabe dialectal « *kajan ?al mlah wa kajan ?al duni* » et fait de même quand elle se sert de formules liturgiques porteuses d'une forte dimension religieuse telles que « *hamdulleh* », « *rabi jakun m?aha* » et « *?ali wa ?ad?i baj rabi ja?tiha ?al kuwa* ».

### 2.1.2. Alternances Interdiscursives

40- Sabrina : d'où / / d'où la fugue>

41- Abesse : *?ah*>

Nous notons qu'Abesse utilise l'interjection en arabe dialectal « ? ah » malgré que presque tout le reste de son discours soit en français.

178- Sabrina : Y a pas de problème / / On vous écoute/

179- X : et ben [*?ana rani haba nahder bark kima gel hadek li qabli likan jahder ?la*] le divorce/

Dans cette intervention quand l'auditrice modalise son discours et le personnalise, elle change de langue et passe du français à l'arabe dialectal.

214- Sabrina : *?in?allah*

215- X : Merci au revoir/

216- Sabrina : Merci à vous /./ au revoir/

217- X : *beslama*/

218- Sabrina : à bientôt/

Nous remarquons ici que les rituelles de salutation sont faits en arabe dialectal dans « *beslama* » et « *?in?allah* » (dimension religieuse)

## 2.2. Analyse de l'émission B

### 2.2.1. Alternances Interdiscursives

- 7- Nassima : Bonsoir Sabrina  
8- Sabrina : Comment ça va  
9- Nassima : Ça va merci  
10- Sabrina: [*ʔlhamdu li ʔalleh*] /  
11- Nassima : je dis également bonsoir à *Selma*/  
12- Sabrina : merci  
13- Nassima: [*saha ramdankum*]  
14- Sabrina : *jasalmek* si c'est demain *ʔinʔallah*

Nous remarquons dans cet échange que les interlocutrices alternent de langue et passe du français à l'arabe dialectal dans les rituels de salutations tels que *ʔlhamdu li ʔalleh* , *ʔinʔallah*, *saha ramdankum* ,*jasalmek* qui renvoient à un aspect intraculturel et religieux des rituels de salutations.

- 38- Sabrina : Comment allez vous  
39- Yacine : Ça va *hamdullah*  
40- Sabrina : *ʔalhamdulah*  
41- Yacine : *saha ramdankum*  
42- Sabrina : *jasalmek* vous aussi à tout le peuple algérien et puis à tous les musulmans de part le monde.  
93- Sabrina: et puis j'espère que ça ira beaucoup mieux pour votre ami  
94- Yacine : d'accord *ʔinʔallah*

Nous voyons la même chose dans cette séquence. Les rituels de salutations qu'ils soient d'ouverture comme dans *hamdullah*, *ʔalhamdulah* , *saha ramdankum*, *jasalmek* ou bien de clôture comme dans la formule liturgique *ʔinʔallah* sont énoncés en arabe dialectal par la présentatrice et par l'intervenant Abesse.

99- Sabrina : comment allez-vous >

100- Sofiane : ça va vous allez bien >

101- Sabrina : ça va *hamdulillaḥ*

Dans cette intervention Sabrina passe du français à l'arabe dialectal pour répondre à Sofiane en utilisant l'expression à caractère religieux *hamdulillaḥ* qui fait partie des rituels de salutations les plus usités. Nous supposons que cette utilisation répétée des formules liturgique est due aussi à l'approche du moi de ramadan avec tout ce qu'il comporte de sacré pour les musulmans.

163-Abdelmalek : bon ramadan et bon carême

164-Sabrina : *isalmek* et vous aussi

Nous remarquons qu'ici aussi la formule de politesse *isalmek* est énoncée en arabe dialectal parce qu'elle comporte une dimension à la fois culturelle et religieuse.

180- (...) si je me trompe même si je tombe même si je j'ai su comment rattraper le temps qui avait perdu ou regarder la futur un bon futur d'ailleurs pour tous le monde je le souhaite /

181- Sabrina : *in}allaḥ/*

C'est le même constat, l'animatrice utilise l'expression religieuse *in}allaḥ* comme formule de politesse qui fait partie de la culture populaire.

222-Katya : voila et *saha ramdanu* et *saha ramdan* à tous les algériens et à toutes les algériennes /

223-Sabrina : merci madame/

224 –Katya : et à vous aussi toute l'équipe/

225-Sabrina : merci *saha ramdankum/*

226- Katya : merci /

Nous remarquons aussi que la désignation du mois sacré pour les musulmans qu'est le mois de ramadan se fait en arabe dialectal dans les interventions ci-dessus. Il en est de même pour la formule de politesse *saha ramdanu, saha ramdan, saha ramdankum*. Nous supposons que le recours à l'alternance codique est du au caractère religieux et interculturel de ces expressions qui ne passerait pas forcément si elles étaient énoncées en français.

236-Sabrina : ça va je vous remercie

237-Fathia : *saha ramdankum*

238-Sabrina : *isalmek*

239-Fathia : à vous à toute l'équipe/

Dans cette séquence de clôture, les interlocutrices ont recours à l'arabe dialectal pour les formules de politesse de rigueurs *saha ramdankum, isalmek*. Ici aussi on fait référence au mois sacré en arabe dialectal.

Il est important de rappeler que l'émission a été diffusée juste avant le mois de ramadan, ce qui explique le pourquoi du recours de la part des auditeurs à ces expressions (formules de politesses, formules de salutations et formules liturgiques) à forte charge religieuse et culturelle

### 2.2.2. Alternances Intradiscursives

2- Norreddine : bonsoir j'appelle ce soir spécialement pour parler de 5 abes pour lui dire *[ʔallah ʔikun fi ʔahsen ma juran naʔnanalu ʔinʔallah jikamel majahseb] ruhu kima gal]* handicapé non il faut pas qu'il voit que c'est un handicapé il faut qu'il voit que c'est un génie je ne veux pas le sentir c'est-à-dire je veux pas qu'il se sente un handicapé *walla* handicapé. *[ʔana nhab jhas ruhu beli]* c'est un génie parce que celui

qui raisonne de cette façon après tant d'obstequan...euh c'est-à-dire d'obscurité et après tout de difficultés ça c'est un géant .c'est pas un homme faible. Si il arrivé à cette conclusion/ S:ehhham/ donc il est fort. Alors **ʕabes** à l'occasion de ce ramadan [laʕaji]na inʕallah saha ramdanek ja wlidi uw maʕBameme] kul]i bi ma]iʕaʕ ʕallah subhanu ʕaza wa gal wa ʕkal ʕala nafsek u maʕBafe] ʕanta ʕinsen ʕaDim ] et je vous laisse merci beaucoup.

Nous constatons que Nourredine utilise l'arabe dialectal quand il formule des prières et de vœux adressés à Abesse [ʕallah ʕikun fi ʕahsen ma juran naʕmanalu ʕallah ʕikun fi ʕahsen ma juran jikamel majahseb] ruhu kima gal] , « laʕaji]na ʕinʕallah saha ramdanek ja wlidi uw maʕBameme] kul]i bi ma]iʕaʕ ʕallah subhanu ʕaza wa ʕgal wa ʕkal ʕala nafsek u maʕBafe] ʕanta ʕinsen ʕaDim » parce qu'ils comportent une dimension religieuse qui est renforcée par les formules liturgiques « ʕallah ʕikun fi ʕahsen ma juran », « ʕallah subhanu ʕaza wa ʕgal » et « ʕinʕallah » .il utilise aussi pour l'organisation et l'articulation des parties de son discours des embrayeurs en arabe dialectal tels que *walla*, *beli* nous supposons que cela relève plus à une routine linguistique qu'à un besoin lexical.au moment où le locuteur décide de s'impliquer dans se qu'il dit, il utilise l'arabe dialectal *ʕana nhab jhas ruhu beli* en commençant par *ʕana* indicateur de personne(la fonction de l'alternance codique ici est la personnalisation du discours).

68- Yacine : c'est-à-dire il s'achète *zaʕma* il fait comme quoi tout va bien ça fait rien/

Nous remarquons que Yacine articule entre les parties de son discours grâce à un embrayeur en arabe dialectal *zaʕma* nous pensons que cela est du à la fois à une routine linguistique et au fait que se mot là n'a pas vraiment une correspondance en français.

72- Yacine : voila même question copain quelque chose si on le blessé *wala* il est toujours souriant il montre pas qu'on l'a blessé /

74- Yacine : mais le soir même il s'achète une bouteille dans un bar et puisque c'est mon meilleur ami même je vais vous raconter la meilleure ma propre femme lorsqu'elle l'a comment dire connu elle a essayé de savoir si *zaḡma* c'est un personne fidèle et ben ma femme lui a dit je t'aime sans que mon mari le sait vous savez ce qu'il lui a dit/

Nous remarquons que là aussi Yacine se sert de l'arabe dialectal avec le mot embrayeur *zaḡma* pour articuler son discours.

78- Yacine : voila, le problème comment vous l'expliquez chaque fois on le blesse il peut pas se venger *zaḡma* faire une vengeance sur les gens *wala*/

Dans cette intervention Yacine utilise toujours comme connecteurs ses mots en arabe dialectal fétiches *zaḡma*, *wala* .nous supposons que ces deux font partie de la routine linguistique de ce locuteur puis qu'il les utilise très souvent comme nous allons le constater dans les interventions qui suivent :

82-Yacine : non, je veux l'expliquer encore mieux/S :bien sur/ quelqu'un vous lui demandez un service il le rend service sentiment argent il vous le rend la semaine même mais après comment je vous l'explique vous le trahissez en faisant croire que vous l'aimez et vous savez pas comment il va faire alors il va se saouler un mois deux mois trois mois ./ et j'arrive pas à trouver une solution pour lui je lui dis on aille voir un psychologue *wela* il me dit je suis pas fou je suis gentil c'est tout mais pour moi il est plus con x je n'arrive pas à trouvez une solution pour lui

90- Yacine: parce que regardez si *zaḡma* je pouvais acheter l'amitié d'une fille ou quelque chose je l'achète je paye l'argent ça fait rien je sais *zaḡma* mon copain il vit bien amis c'est pas le genre matérialiste x trouver le truc alors si elle a une solution je la fais sans hésiter pour lui/

Nous pouvons en conclure que pour Yacine *zaʕma* et *wela* relèvent de la routine linguistique.

118-Sofiane : oui bon lorsque ils me disent ça [*magaʕad*] *nrad ʕalihoum*] j'ai pas donner de réponse alors je voulais dire à *Samira* qu'est /

Sofiane personnalise son discours lorsqu'il parle de son attitude face aux autres et là il choisit d'utiliser l'arabe dialectal (fonction de l'alternance codique est la personnalisation)

130- Sofiane : [*roul rani haʕmen*] je peux pas/

Dans cette intervention aussi Sofiane passe à l'arabe dialectal quand il rend compte de sa propre attitude (fonction personnalisation).

154-Sofiane : et je lui dirai elle peut me considérer comme un nouveau ami et je lui dirai tant qu'il y a le dieu *matʕafe*] *gaʕ* et c'est tout/

Le locuteur utilise ici l'arabe dialectal pour donner un conseil qui a une dimension religieuse.

156-Sofiane : et je vous souhaite bon ramadan// merci à vous aussi *saha ramdanek*

Sofiane utilise comme formule de clôture la formule de politesse à caractère intraculturel et religieux *saha ramdanek* en arabe dialectal.

180- Abdelkader : qui s'appel Fatiha bon peut être elle est entrain de m'écouter maintenant et ce que je voulais juste lui dire euh juste lui donner une lueur d'espoir

c'est quand on est vivant on est toujours comment dirai je on existe toujours comme à dit William Shakespeare *to be or not to be* il faut être ou ne pas être il faut toujours s'accrocher à une étoile dans le ciel il faut croire à l'amour parce que l'amour existe toujours et elle existera toujours et tant qu'il ya l'espoir tant qu'il y a toujours un peu d'attention/

Dans cette intervention Abdelkader à recourt à la citation. Il passe du français à l'anglais en citant Shakespeare « *to be or not to be* ». Il fait référence à sa culture scolaire et culture cultivé.

210- Katya : lui dire que la vie n'est pas facile on peut dire si on peut dire d'abord c'est un théâtre dont les rôles parfois sont difficiles et les rôles des fois aussi sont inversé je voudrai m'adresser à lui et lui dire *kun ra dgel* je suis vraiment chagrinée pour lui il faut qu'il continu /

La locutrice utilise l'arabe dialectal pour personnaliser son discours. Elle utilise un discours direct pour mieux toucher son interlocuteur et l'exhorte à être fort en disant « *kun ra dgel* »

230-Sabrina : nous allons terminer l'émission de ce soir et la dernière émission d'ailleurs avant le mois de *ramdan* puisque je vous le disais tout à l'heure nous nous retrouverons tout de suite après ce mois sacré donc les jours qui suivront après l'*ʕid ʔinʕallah* et donc je disais on termine avec une dame qui avait un jour témoigné dans le cas de conseillez-vous *Fathia*

Sabrina, la speakerine, utilise l'arabe dialectal pour désigner une fête religieuse *ʕid* et le mois sacré pour les musulmans *ramdan*. Elle utilise aussi la formule de politesse *ʔinʕallah* en arabe dialectal à cause de sa dimension religieuse.

## 2.3. Analyse de l'émission C

### 2.3.1. Alternances Intradiscursives

5- Sabrina : comment ça va >

6- Aya : [*hamdulillaḥ*]

7- Sabrina : oh mais ça fait plaisir de vous entendre comme ça très souvent

8- Aya : [*ʔallaḥ ʔisalmek*] merci beaucoup euh voila enfin j'aimerais bien dire bonsoir à tout le monde.

Nous constatons dans cet échange qu'Aya passe du français à l'arabe dialectal pour les salutations et les formules de politesse. Les expressions *hamdulillaḥ* et *ʔallaḥ ʔisalmek* comportent une dimension religieuse qui ne passerait pas en français.

12- Aya: Vous savez enfin je peux pas ne pas parler de Amine

13- Sabrina : Votre grand frère/

14- Aya: [*ʔaje*]/

15- Sabrina : comme vous l'appellez si bien

16- Aya: [*ḥih*] c'est ça. Alors euh enfin

Aya utilise des interjections en arabe dialectal pour indiquer son approbation.

19- Sabrina : et puis hier y a eu Lila aussi/

20- Aya : [*iḥḥ*] /

21- Sabrina : qui a téléphoné pour parler de lui et puis ce soir c'est à votre tour Aya/

Nous avons la même chose dans cette séquence. L'interjection en arabe dialectal *iḥḥ* est là pour montrer qu'Aya adhère à ce que dit l'animatrice de l'émission.

Nous remarquons le même cas dans les séquences qui suivent pour *ʔaje, ḥih*:

37- Sabrina : oui amine le porteur de chance

- 38- Aya : **ʔaje**
- 39- Sabrina : comme il le dit si bien
- 40- Aya : **hih**
- 41- Sabrina : la/
- 55- Sabrina : vous allez l'encourager.
- 56- Aya : **ʔih** /
- 57- Sabrina : oui/
- 69- Sabrina : **ʔamin**
- 70- Aya : **ʔaje** (rire)
- 71- Sabrina : oui
- 72- Aya : je m'excuse à monsieur **ʔabes**
- 73- Sabrina : oui mais **ʔabes** fait parti de la grande famille/

Dans cette séquence les interlocutrices alternent de langues et passent du français à l'arabe dialectal pour énoncer les prénoms **ʔamin**, **ʔabes**. L'alternance codique à une fonction ici onomastique.

- 26- Aya : à qui enfin je vais enfin je vais d'abord lui raconter une petite enfin quelque chose comme ça enfin moi j'ai une tante elle est enfin elle ne voit pas enfin je veux dire elle ne voit pas avec les yeux alors un jour **hak** elle est très humoriste elle est mariée elle a deux enfants comme ça alors/

La locutrice passe du français à l'arabe dialectal pour désigner et indiquer le temps **hak** (la fonction de l'alternance codique est la modalisation du discours)

- 52- Aya : donc **hada** le coté

Dans cette intervention Aya passe à l'arabe dialectal pour désigner et utilise le démonstratif **hada**

- 94- Aya : comme si **haka** il est obligé à vivre dans ce monde par/

Nous remarquons qu'Aya utilise souvent le mot *haka* pour désigner. Nous pensons qu'il fait partie de sa routine linguistique puisqu'il apparaît chez elle comme un tic langagier.

### 2. 3.2. Alternances Interdiscursives

28- Aya : un jour [*mʃaja hīja hākda nabda nadhak galeʃi*] j'aimerais bien voir ton sourire. J'étais gênée *guʃelha* voilà tu prends ton doigt enfin vous pouvez tous le faire si vous voulez enfin vous faites un grand sourire xx vous dessinez avec votre doigt. Elle a fait après *guʃelha* tata est ce que tu le vois ?elle était gênée parce que enfin son cas *galeʃi* " non, c'est automatiquement je le vois pas" [*ʔana ʔenek gulʃelha*] moi aussi je le vois pas mais la différence c'est que [*ʔanʃja ki derʃi ʃhassi bih mais ʔana menhasseʃ bih alors men hādi el ʔania enfin ʔal ʔinsen jʃuf bi bassira meʃ bel bassaʔir*].

Nous remarquons dans cette intervention qu'Aya passe du français à l'arabe dialectal quand elle raconte des événements qui se sont passés dans sa vie « *mʃaja hīja hākda nabda nadhak galeʃi* » (la fonction de cette alternance est le récit de vie) puis plus tard elle alterne l'arabe dialectal et le français quand elle rapporte ses propos et ceux de sa tante « *guʃelha* voilà tu(...),*guʃelha* tata est(...),*galeʃi* " non,(...) »( la fonction de l'alternance codique ici est le discours rapporté).

Elle fait de même pour les embrayeurs et elle passe de l'arabe dialectal au français avec les mots connecteurs tels que mais, alors et enfin «... *bih mais ʔana menhasseʃ bih alors men hādi el ʔania enfin ʔal ʔinsen*... ».

La locutrice utilise aussi pour personnaliser son discours le pronom personnel en arabe dialectal *ʔana* dans les énoncés « [*ʔana ʔenek gulʃelha* » et « *ʔanʃja ki*

*derfi thassi bih mais ?ana menhassef bih* ».

Nous remarquons aussi qu'elle utilise pour étayer ses dires une expression idiomatique en arabe dialectal « *?al ?insen juf bi bassira mef bel bassa?ir* » .cette expression à l'origine est un proverbe en arabe scolaire.

30- Aya : donc [*kima durka ki nassamfu* ] conseillez vous certes [*manef nufu fikum*] mais mais sincèrement dans nos âmes *hakda* /

La locutrice utilise l'arabe dialectal pour indiquer le temps « *kima durka ki nassamfu* » et pour personnaliser son discours « *manef nufu fikum* » en utilisant « *manef* » elle accentue le fait qu'elle s'implique dans ce qu'elle dit.

32- Aya : [*rana nufu fikum*] alors c'est ça le plus important /

Dans cette intervention Aya s'approprié son message en utilisant *rana*. La fonction de l'alternance codique en arabe dialectal « *rana nufu fikum* » est l'objectivation vs personnalise du discours

36- Aya : alors je vous dis monsieur *muhamed* et toute toute personne qui ne voit pas avec les yeux *ngulhum* enfin gardez toujours espoir et tout voila alors enfin notre porteur de bonheur

La locutrice utilise d'abord le français dans l'énoncé « ... je vous dis monsieur *muhamed* et toute toute personne ... » puis elle réitère ses paroles pour bien les accentuer en arabe dialectal « *ngulhum* ». Elle utilise aussi l'arabe dialectal pour indiquer le prénom de la personne auquel elle s'adresse « *muhamed* » (fonction onomastique)

46- Aya : parce qu'il est un homme d'abord il est fort tout alors seulement je vais dire quelque choses disons parce que je suis proche de lui et tout je suis enfin un membre de sa famille il est un membre de ma famille enfin euh comment dirais je même [*kun*

*nahki ʕaliḥ* ] enfin pendant toute l'émission c'est peu euh d'abord [*habiṭ ngulkum haḩa*]  
]c'est que euh mm d'abord *ki bda* les études *ntaʕu* par correspondances .

Nous constatons que la locutrice utilise l'arabe dialectal pour formuler une hypothèse (*kun nahki ʕaliḥ*) ou bien un souhait (*habiṭ ngulkum haḩa*). C'est une manière pour elle de s'impliquer plus dans ce qu'elle dit (la fonction de l'alternance codique est la personnalisation du discours). Elle use aussi de l'arabe dialectal pour indiquer le temps quand elle dit « *ki bda* » et pour indiquer la possession dans *ntaʕu*.

50- Aya : *gali* je veux enfin étudier uniquement pour être auprès de conseillez-vous alors il fait ces études et j'espère *ʔinʕallaḥ* enfin *jʕawnuḥ ḥaka* parce que concernant *ḥaka jugʕud fi dar* et tout *makane*] [*kun ḥaka jaqra m ʕaḥ*] et tout /

La locutrice passe de l'arabe dialectal au français pour introduire un discours direct et rapporter les paroles d'Amine « *gali* je veux(...) » (la fonction de l'alternance est la citation et le discours rapporté). Puis elle utilise l'arabe dialectal pour émettre un souhait « *ʔinʕallaḥ* enfin *jʕawnuḥ ḥaka* » et commence par l'expression liturgique *ʔinʕallaḥ* qui comporte une dimension religieuse qui passerait inaperçu si elle était énoncée en français. Elle recourt aussi à l'arabe dialectal pour décrire la situation dans laquelle Amine vie « *ḥaka jugʕud fi dar* et tout *makane*] [*kun ḥaka jaqra m ʕaḥ*] »

60- Aya : alors je pensais enfin une idée comme ça enfin comme on est une famille c'est-à-dire je pensais à enfin à lancer disant pas un SOS ou bien un appel mais seulement à tous ceux qui aime *ʔamin* notre porteur de bonheur. J'ai pensé si j'ai eu cette idée à travers la caravane de *ʕajn Salah* elle était vraiment réussite on vous remercie beaucoup c'est un honneur pour nous et pour /

Dans cette intervention, Aya utilise l'arabe dialectal pour nommer les personnes dont elle parle *ʔamin, Salah*. Elle utilise aussi par politesse la particule *ʔAjn* qui renvoie à la fois à la religion par ce qu'elle désigne les personnes qui ont effectué le pèlerinage à la Mecque et aussi par dérivation à une formule de politesse qui touche toute personne d'un certain âge (la fonction de l'alternance est onomastique et toponymique).

82- Aya : par exemple mmm par exemple je je vais dire enfin je sais [*kajen ʔakda hawajaʔ*] par exemple *ki nkunu ʔakda fi dar ngulu naqra ʔakda ndir*] l'internet et tout [*ʔamin jguli ʔakda*] si enfin par exemple si j'avais les moyens pour acheter quelque chose comme ça *wala* enfin des *ʔakda* mm loin du côté matériel c'est-à-dire des amis [*ʔakda ja ʔurʔu mʔaʔ ʔaka ʔisijef ʔaʔ ʔaka meʔi ʔisijef ʔalih*] parce que c'est un homme et tout c'est-à-dire *jakunu* proche de lui [*maj ʔaliweʔ*] *ʔaka*] il pourrait sortir je le connais très bien il /

Dans cette intervention Aya raconte ce qu'elle fait de ses journées en utilisant l'arabe dialectal « *kajen ʔakda hawajaʔ* par exemple *ki nkunu ʔakda fi dar ngulu naqra ʔakda ndir* » (ici la fonction est le récit de vie). Elle passe de l'arabe dialectal au français quand elle rapporte fidèlement les paroles que lui a dites Amine « *ʔamin jguli ʔakda* si enfin par exemple (...) ». Puis elle revient au français pour parler de ce qu'elle aimerait faire pour venir en aide à Amine et aussitôt elle passe à l'arabe dialectal, dans une stratégie de réparation, pour reformuler sa pensée « *ʔakda ja ʔurʔu mʔaʔ ʔaka ʔisijef ʔaʔ ʔaka meʔi ʔisijef ʔalih* » (la fonction est la reformulation).

90- Aya : voilà c'est-à-dire *ʔaka jgul* pour aller où c'est-à-dire même côté enfin santé *ʔaka* il se plaint tout le temps c'est vrai il est malade même enfin je connais parce que enfin sa famille xx je connais comment il vit c'est-à-dire *hamdulillah* mais *ʔaka* comme si il est à l'écart euh *ʔaka hna* par exemple *kima naklu* à table/

Ici nous remarquons de la part de la locutrice une tentative de réparation. Elle passe du français à l'arabe dialectal pour préciser voire atténuer ses propos « *haka jgul* » (la fonction est la reformulation). La locutrice utilise aussi comme formule de politesse l'expression liturgique *hamdulillah* en arabe dialectal car elle comporte une dimension religieuse. Et puis quand elle se met à décrire sa vie elle utilise aussi l'arabe dialectal « *kima naklu* » (la fonction est le récit de vie).

96- Aya : par exemple je vais vous citez un exemple *hna* par exemple quand on mange à la table *hakaja* ensemble avec la famille on a l'appétit de manger mais *[huwa ki jalga ruhu wahdu haka gedem* seulement enfin je veux dire *gedem* la télévision *hakda hakda mejzide] haka be] jakul]* et tout /

Aya fait une comparaison entre sa vie et les moments partagés en famille et celle d'Amine. Pour cela elle personnalise son discours en passant du français à l'arabe dialectal et en utilisant le pronom *hna* (la fonction c'est personnalisation : récit de vie)

98- Aya : *wakte] huwa* il remonte le moral *jatla flu nhar ki talhaq* vingt heure *temek jakun* bien *nbaƣad hakek nugƣad* demain matin *nahdru ƣala* l'émission *wiguli* voila *hadek ƣal* monsieur *haka* et tout x *sah* c'est vrai mais on souffre énormément on pleur avec les gens qui s'inquiètent et tout /

Dans cette intervention aussi Aya utilise l'arabe dialectal pour parler du quotidien d'Amine « (...) *jatla flu nhar ki talhaq* (...) » (récit de vie). Elle le fait aussi quand il s'agit de rapporter les paroles d'Amine « *wiguli* voila *hadek ƣal* monsieur » (discours rapporté).

100- Aya : *nba ƣad ngulu* et vous et vous > *juguli* c'est vrai *huma hakda* mais je me retrouve bien quand j'aide les autres et tout/

La locutrice utilise comme marqueur de temps le mot en arabe dialectal *nba ƣad*. Elle rapport les paroles d'Amine dans la langue avec laquelle il les a énoncées c'est-à-dire en arabe dialectal « *huma hakda* » (discours rapporté).

106- Aya : croyez moi c'est ça mm je mm je pourrai jamais dire en face mais croyez moi je sais vraiment comment il vit vraiment il a besoin de nous il a besoin qu'on soit auprès de lui c'est-à-dire enfin si je peux donner par exemple/S : euh euh/nos mails comme ça si les gens [*haka jaḥabu jṣajtuna*] on fait une caravane soit *haka* n'importe quoi c'est-à-dire euh/

Dans cette séquence la locutrice utilise tout d'abord le français pour parler de son idée de faire une caravane puis elle alterne de langue et passe à l'arabe dialectal pour modaliser son discours et préciser le fond de sa pensée « *haka jaḥabu jṣajtuna* » (modalisation d'un discours) .

### 3. L'analyse quantitative

Nous allons procéder en croisant les résultats obtenus par le biais de l'analyse qualitative avec le sexe des locuteurs et le nombre des interventions. Pour avoir une meilleure lisibilité, nous allons les classer en deux tableaux l'un pour les femmes et l'autre pour les hommes comme suite :

Tableau 1

Nom des locutrices	Nombre d'interventions	Nombre AC interphrastique	Nombre AC intraphrastique
Sabrina	302	4	7
X	24	2	11
Nassima	15	1	0
Katya	21	1	1
Fathia	16	1	0
Aya	58	13	11

Tableau 2

Nom des locuteurs	Nombre d'interventions	Nombre AC Interphrastique	Nombre AC Intraphrastique
Lyes	25	0	0
Norreddine	1	1	0
Abdelmalek	13	1	0
Sofiane	32	4	0
Yacine	31	2	6
Abesse	61	1	5

Nous constatons une disparité flagrante entre les locuteurs et les locutrices. Les femmes utilisent plus souvent l'alternance codique dans ses deux formes que ça soit intraphrastique ou bien interphrastique. Plus l'intervention est longue plus le nombre d'alternance se multiplie.

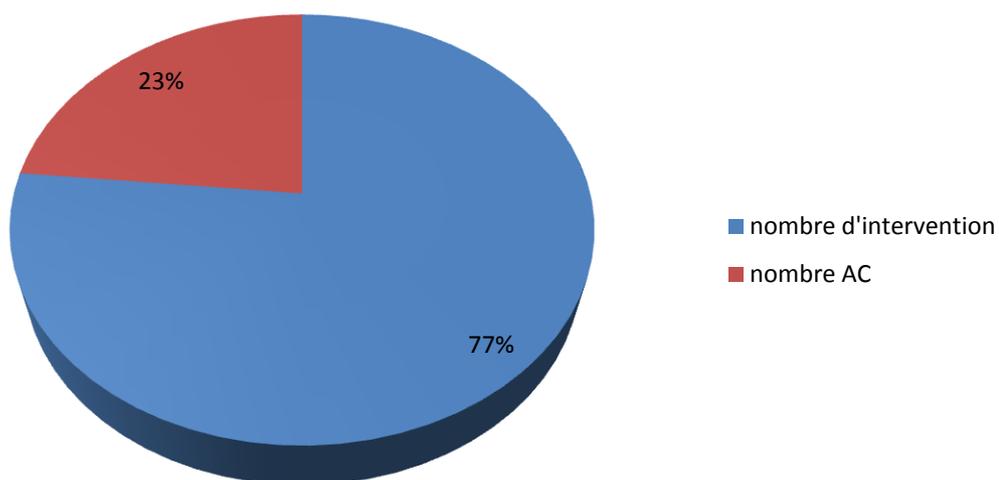
Si on compare les productions d'Abesse et Aya dont le nombre d'interventions est presque le même, nous remarquons que la locutrice utilise plus d'alternances codiques que lui.

Nous remarquons la fréquence de l'emploi de l'alternance codique intraphrastique chez les femmes dans notre corpus alors qu'elle apparait de manière très minime chez les hommes. Nous supposons que cela est dû à un sentiment d'insécurité linguistique qui touche principalement les femmes et qui fait qu'elles ont recourt à l'alternance. Alors que les hommes par contre semblent immunisés et donc sont en sécurité linguistique et n'éprouvent pas un besoin particulier d'avoir recourt à l'alternance codique intraphrastique.

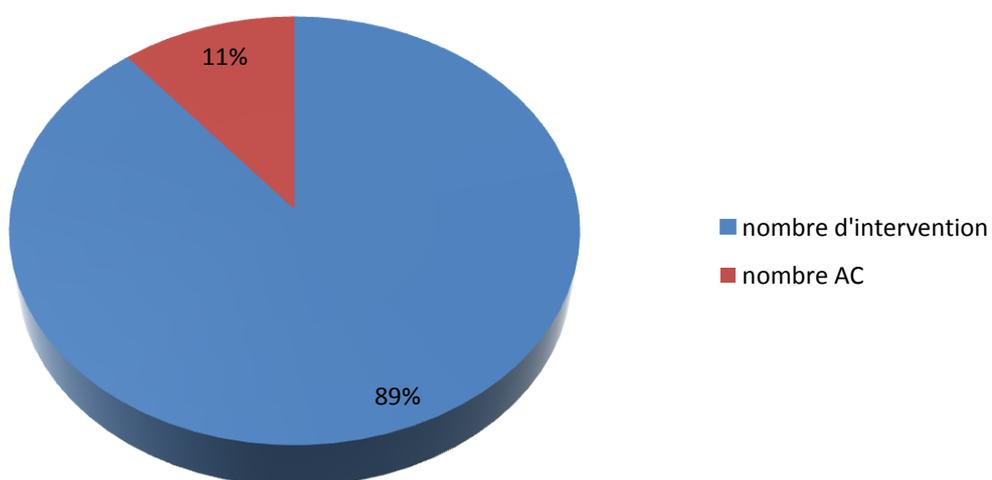
Les locuteurs utilisent plus l'alternance interphrastique voire extraphrastique puisque dans la plupart des cas il s'agit bien souvent de proverbes, de citations et de formules liturgiques. Mais même là on note une plus grande proportion d'emploi de cette forme d'alternance codique chez les locutrices féminines.

Pour que cela soit bien évident, nous avons schématisé ces résultats sous forme de camembert. Pour cela, nous avons fait des pourcentages qui prennent en compte le nombre d'interventions et le nombre global d'alternances codiques pour chaque sexe. Il est à noter que les résultats obtenus concernant la speakerine Sabrina ne seront pas pris en compte car ils résultent du cumule de ses interventions dans les trois émissions.

### recapitulatif des interventions et des alternances des femmes



### recapitulatif des interventions et des alternances des hommes



Nous constatons que le pourcentage d'alternance codique dans le discours des femmes qui est de 23% et plus important que celui des hommes qui n'est que de 11%. Il ya une flagrante disparité entre eux. Le fait que les femmes utilisent plus l'alternance codique que les hommes est bien apparent dans ces diagrammes. Récapitulatif

A la lumière de ce que nous ont fourni le relevé des alternances codiques des locuteurs et locutrices nous devons mettre en évidence la relation entre le sexe des locuteurs et l'usage de l'alternance codique. Nous pouvons donc exposer les résultats suivants :

Nous avons découvert, dans la plus part des séquences étudiées et cela toutes formes d'alternance confondues que ceux sont les femmes qui emploient l'alternance codique avec plus de fréquence que les hommes. En effet les tableaux indiquent à une exception près que c'est les femmes qui plus fréquemment que les hommes ont recourt au discours métissé.

En conséquence nous ne pouvons qu'en conclure qu'il existe manifestement une relation entre le sexe des locuteurs et leurs emplois différenciés de l'alternance codique.

## **Conclusion**

Nous nous sommes proposée, dans cette deuxième partie de notre travail de tenter de dégager, dans un premier temps, les différentes formes d'alternance codique utilisées et leurs fonctions par les hommes et les femmes. Dans un deuxième temps nous avons établi un parallèle entre ses résultats et le sexe des locuteurs à fin de saisir les ressemblances et les disparités entre l'emploi des hommes et celui des femmes. Ceci nous a permit de déceler des différences entre hommes et femmes dans certains échanges.

La question sur laquelle nous avons fait à partir notre recherche était la suivante : y a-t-il des différences d'usages de l'alternance codique entre les hommes et les femmes ? D'après les résultats que nous avons obtenus nous pouvons dire qu'il y a des différenciations dans la pratique de l'alternance codique basées sur le sexe du locuteur qui l'emploie. Vu le nombre réduit de l'échantillon examiné, nous ne pouvons pas généraliser le résultat obtenu. Mais ,dans une perspective micro sociolinguistique, nous pouvons confirmer pleinement notre hypothèse dans la mesure où nous avons découvert

des différences d'usages. Par conséquent, nous pouvons avancer que l'hypothèse a été vérifiée mais de manière non exhaustive.

## Conclusion Générale

Nous avons inscrit notre travail dans une problématique sociolinguistique des différenciations sexuelles à travers leurs recours à l'alternance linguistiques. Notre étude devait permettre de démontrer en premier lieu l'éventuelle existence de disparité entre les interactions féminines et masculines dans le domaine de l'alternance codique. Une disparité abondamment exploitée dans les recherches de certains sociolinguistes. Cette étude s'est donc intéressée aux pratiques de l'alternance codique chez les hommes et les femmes.

Les recherches qui ont été menées, et dont nous nous sommes inspirée et dont nous avons cité un certain nombre, fournissent de nombreux exemples qui mettent en évidence la différenciation linguistique liée au sexe, et ce, à plusieurs niveaux linguistiques. Tout fois les recherches qui ont pris en compte le phénomène d'alternance codique comme base d'analyse dans le cadre de l'étude de la différenciation sexolectale restent très minimes par rapport à ce champ d'investigation. La question à laquelle nous avons essayé de répondre était donc celle-ci : y a-t-il une disparité d'emploi de l'alternance codique basée sur le sexe de la personne qui l'utilise ? En d'autres termes, est ce que les hommes et les femmes ont une pratique différente de l'alternance codique les uns des autres ?

En nous inspirant doublement des travaux sur le sujet et des résultats d'une enquête menée auprès des participants à une émission radiophonique. Nous avons essayé de montrer d'une part qu'il existe effectivement dans les productions des deux sexes des passages d'alternances codiques sous leurs diverses formes (extraphrastiques, interphrastiques et intraphrastiques) et leurs multitudes de fonctions. Et d'autre part nous nous somme attachée à voir les similitudes et disparités dans l'emploi de l'alternance codique par les locuteurs et les locutrices. Nous avons ainsi proposé dans un premier temps un cadre d'analyse des alternances codiques et puis nous avons croisé les résultats obtenus avec l'appartenance sexuelle des locuteurs. Nous nous somme rendue compte qu'il existait effectivement des pratiques différentes de l'alternance codique entre les hommes et les femmes. Ces dernières semblent avoir recourt plus souvent et de manière plus longue à l'alternance que les hommes.

Nous somme consciente que notre étude s'inscrivant dans un cadre micro-sociolinguistique, les résultats obtenus de notre travail ne peuvent être que partiels

parce que s'appuyant, d'une part, sur une enquête de petite envergure ne pouvant par conséquent englober un grand nombre de locuteurs ; d'autre part nous n'avons pas pu avoir d'autres paramètres à utiliser dans l'analyse tels que l'âge et le niveau socioculturel des locuteurs, ce qui réduit un peu le champ de notre réflexion. En prenant en compte ces autres variables dans le cadre d'une enquête de plus grande envergure, nous pourrions mieux explorer ce sujet car le but premier c'est d'arriver à mieux comprendre la différenciation sexuelle.

## **Bibliographie :**

- AEBISCHER, V. (1985), *les femmes et le langage. Représentations sociales d'une différence*, PUF.
- AEBISCHER, V. et FLOREL, C (1985), *parlers masculins, parlers féminins?* , Paris, Delachaux.
- BANGE, P., (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier-Didier.
- BANGE, P., *L'analyse des interactions verbales*, acte du colloque tenu à l'université lyon2 du 13 au 15 décembre 1985, Peter Lang.
- BAUVOIS ? C. (2003), *Ni d'Eve ni d'Adam, étude sociolinguistique de douze variables du français*, l'Harmattan .
- BAUVOIS, C., BEECHING, K., ARMSTRONG, N. (éditeurs) (2001), *La langue française au féminin*, l'Harmattan.
- BAYLON, C. (1991), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Nathan université.
- BAYLON, C. MIENOT, X. (1997), *La communication*, édition F .Nathan .
- BLANCHE-BENVENISTE, C. JEANJEAN, C. (1990), *Le français parlé : Transcription et édition*, édition du CNRS.
- BOURDIEU, P. (1982), *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Fayard.
- CALVET, L.J. (1993), *La sociolinguistique*, collection Que sais-je ? PUF.
- CANUT, C. CAUBET, D. (2001), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, P. (1984) *Aspects du discours radiophonique*, collection « langages, discours et sociétés » n°1.
- CHERRAD-BENCHEFRA, Y. (1987), « La réalité algérienne. Comment les problèmes linguistiques sont vécus par les algériennes », In *langage et société*, n°41.
- CHERRAD-BENCHEFRA, Y. (1989), « Les algériennes et leurs rapport avec les langues » , *Lingas*, n°26.
- COSNIER, J., GELAS, N., KERBRAT –ORECCHIONI, C. (eds) (1983), *Décrire la conversation*, PUL.
- GUMPERZ, J.J. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

- DE NUCHEZE, V., (1998), *Sous les discours l'interaction*, l'Harmattan.
- DE NUCHEZE, V., COLLETTA, J-M., *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, Peter Lang.
- HERITIER, F., (1996), *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Editions Odile Jacob.
- IRIGARAY, L. (1990), *Sexes et genres à travers les langues : Elément de Communication sexuée*, Paris Grasset.
- IRIGARAY, L. (1987), « Le sexe linguistique » in *Langages* n°85.
- IRIGARAY, L. (1993), « Genres culturels et interculturels » in *Langages* n°111.
- KAHLOUCHE, R. (1993), « Diglossie, norme et mélange de langues » *Cahiers de Linguistique sociale*, n°22, pp. 73-89.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980), *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990/1992/1994) *Les interactions verbales*, 3 tomes, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996), *La conversation*, Paris, Mémo Seuil.
- LABOV, W., *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LABOV, W. (1978), *Le Parler ordinaire*, Paris, Minuit.
- MAINGUENEAU, D. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Mémo Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (1979), *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Classique Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1987), *Nouvelles tendances en analyses du discours*, HU.
- MAINGUENEAU, D. (1991) *L'énonciation en linguistique française*, Paris, HU.
- MICHARD, C. (2002) *Le sexe En linguistique, Sémantique ou Zoologie ?*, L'Harmattan.
- MICHARD, C., RIBERY, C. (1982), *Sexisme et sciences Humaines*, Presse universitaire de Lille.
- MOESCHLER, J. (1996), *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, Colin.
- ARKOUN, M. (1996), *Langues, sociétés et religions dans le Maghreb indépendante*, Les Cahiers de Confluences.
- MORSLY, D. (2002), *Langage au féminin*, Kachina.

- MORSLY, D. (1995), « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algérien », in véronique, D., Vion, R. (éds), *Des savoirs communicationnels*, Public .Université Provence, PP. 19-29.
- MORSLY D. (1976), *Interférences de l'arabe sur le français des travailleurs émigrés à Paris*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, université René Descartes, Paris V, (dactylographiée).
- MORSLY D. (1996 : 111-121) « Génération M6. Le français dans le parler des jeunes algérois », in *Alger plurilingue*, PLURINGUISMES n°12, CERPL.
- QUEFFLEC, A. (éd.) (1998), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Publication de l'Université de Provence.
- SINGY, P. (Dr.) (1998) *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, collection Sciences des discours, Paris, Delachaux et Nestlé.
- ROULET, E., FILLIETTAZ, L., GROBET, A. (2001) : *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peter Lang.
- TALEB IBRAHIMI, K. (1994) *Les algériens et leur(s) langue(s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, les éditions ELHIKMA.
- TOUSIGNANT, C. (1987) *La variation sociolinguistique, Modèle québécois et méthode d'analyse*, Canada, Presse de l'université du Québec.
- TRAVERSO, V., *La conversation familiale .Analyse pragmatique des interactions*, Presse Universitaires de Lyon.
- VERONIQUE, D., VION, R. (1995), *Modèles de l'interaction verbale*, Publication de l'université de Provence.
- VION, R. (1992) *La communication verbale*, Paris Hachette université.
- YAGUELLO, M. (1978), *Les mots et les femmes : Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*, Paris, Payot.
- YAGUELLO, M. (1998), *Petits faits de langue*, Seuil.
- YAGUELLO, M. (1988), *Catalogue des idées reçues sur la langue*, édition du Seuil.

### **Sitographie :**

- DERRADJ Y., *Le français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée*, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>.

ZONGO, B., Alternance des langues et stratégies en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un model d'analyse, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>.

## **Annexes**

## Transcription du corpus

### Cassette A

Le générique de l'émission : Musique : conseillez-vous l'émission qui vous donne la parole pour mieux vous écouter et qui vous écoute pour mieux vous conseiller ./ ./ Musique/

1- Sabrina : quelqu'un qui m'envoie supporter tout ./ pouvoir régler tout ./ faire face à l'imprévu ./ affronter toutes les situations difficiles ./ relever tous les défis insurmontables sauf lorsqu'il est pris dans l'engrenage de sa femme il lui est impossible de la supporter au passage j'ajoute qu'il est marié tout en entretenant une relation extra conjugale en parallèle alors je lui ai dit tout simplement que c'est parce que c'est uniquement ta femme qui arrive à connaître tes forces et tes faiblesses ./ tes défauts et surtout tes qualités donc tu ne peux y supporter tu ne peux affronter ta femme qui dit vrai et comme vous savez l'homme est de glace à la vérité ./ il est de feu au mensonge alors que le reste du monde ne te connaît qu'à travers la valeur du billet de banque que tu possèdes et que tu as tort de ne pas maintenir ta femme il n'avait pas admis ce que je lui avais dit parce qu'il sait parce que c'est la réalité et ne pouvant affronter sa femme ./ il fuit vers une relation extraconjugale comme pour changer une chemise devenue impropre et que sa femme issue du mariage nettoie /.../ je dirais que malgré tout ce qui arrive ces femmes en détresses gardent toujours la foi par delà l'échec imposé et cette échec là je sais qu'il n'arrête pas leur désir personnellement je n'ai pas d'enfant mais je leurs dirai que vos enfants c'est l'innocence il ne faut pas qu'ils vivent le drame causé par un adulte ils ont le droit à une meilleure vie il ne faut pas qu'ils vivent ce drame comme disait Rousseau qui songeait dans ces situations là à l'intérêt des enfants ./ alors à ces hommes là je dirais cessons cette mascarade et disons ensemble que le mariage c'est l'amour juré à vie ./ les séparations dont on parle sont dues à l'absence d'échange verbal affectif et amoureux entre époux l'incompatibilité d'humeur ./ et que dans ces situations là le plus redoutable dans un couple c'est l'incommunication ces hommes là dont je parle ne voient que l'acte biologique de la reproduction instinct animal ./ donc je leur dirais qu'il faut apporter une attention responsable envers les femmes les traiter comme sujet aimé comme partenaire de dialogue et comme une œuvre commune ./ et à la femme je lui dirai qu'il faut savoir rester égale à soi même être digne de sa personnalité garder sa foi et avoir la fierté du soi même ./ je terminerai parce qu'avait dit Djabran Khalil Djabran et là je m'adresse à notre jeunesse qui est au porte de la

concrétisation du projet du mariage pour comprendre que l'amour est facile et difficile à la fois ./ il disait que quand l'amour vous fait signe suivez-le bien que ses voies soient rudes et escarpées lorsque ses ailes vous enveloppent cédez lui bien que l'épée soit cachée et lorsqu'il vous parle croyez en lui malgré que sa voix puisse briser vos rêves comme le vent du nord saccage vos jardins alors je dirai en un mot que l'amour est facile et difficile à la fois /.../ Facile lorsqu'on est sage prudent et difficile lorsqu'on est insensé et qu'en amour il faut croire d'abord avant de prétendre gagner l'autre ou atteindre son lit ./ quant à mes nouvelles je dirai que je continue à sombrer dans le désespoir et je pleure ma femme divorcée ma femme malade et ma femme décédée et à chaque fois je m'en remets à dieu puisse dieu nous apporter vie et force pour pouvoir agir dans le bon sens puisse et que dieu nous accorde sa bénédiction dans le moi de **raǧeb** et **ǧaǧban** et nous qu'il nous fasse parvenir au moi de **ramdan** qui est à quelque jour Karim de Constantine que nous remercions bien entendu pour tout ces trésors de sagesse pour sa générosité et Karim que nous invitons bien entendu à continuer à nous écrire et puis à nous appeler pourquoi pas au 021481515 Karim merci beaucoup et à très bientôt j'espère.

Musique : conseillez vous l'émission qui vous écoute vous conseille pour mieux vous aider./ ./

La parole est à vous bien entendu à travers vos écrits vous pouvez nous envoyer votre courrier tout comme Karim de Constantine 21boulevard des martyrs Alger boîte postale 830 Alger Gare. Vous pouvez bien entendu pendant l'émission intervenir au 021481515 et si vous le permettez nous prenons d'ors et déjà un premier appel ./ / Bonsoir/

2- Abesse : bonsoir

3- Sabrina : qui est avec nous>

4- Abesse : c'est **ǧabes** /

5- Sabrina : bienvenue à vous **ǧabes** /

6- Abesse : c'est difficile à vous avoir parce que depuis presque un mois que je téléphone et puis vraiment dur/.../

7- Sabrina : vous m'envoyez vraiment désolée **ǧabes** /

8- Abesse : je vous passe le plus grand bonjour à vous et à madame Selma ./ / Bon écoute c'est difficile à parler à aller très très long et puis y a madame Fathia qui a appelée un certain temps si vous vous rappelez/

9- Sabrina : oui./ ./ absolument/

- 10- Abesse : et puis c'est elle que vraiment j'ai insisté à téléphoner pour lui dire que j'avais le même âge de son enfant quand mes parents ont divorcé 14 ans en 1978 et je dis à madame Fathia que c'est pas vraiment beau de détruire un foyer parce que c'est très très facile et de construire c'est très dur ./ / vous comprenez ./.../ Parce que j'ai subi cette/.../ enfin je suis témoin de ce cas/
- 11- Sabrina : vous êtes se qu'on appelle des enfants du divorce ./ / et vous savez ce que c'est/
- 12- Abesse : voila voila ./ / Et puis je dis à toutes les mamans avant de penser au divorce ils pensent à leur enfants parce que c'est eux qui payent c'est eux qui vont peut être que les mamans et les papas ils vont résoudre leur problèmes mais tout le reste il tombe sur leur enfants ./ / et puis je vais résumer mes problèmes madame Sabrina parce que jusqu'à maintenant des fois je pense à faire des bêtises ./ / je me contrôle plus des fois je pense au suicide parce que j'habite toujours tout seul et dans un état critique ./.../ Et puis je vais résumer mon histoire/
- 13- Sabrina : ehham ./ / oui bien sur on vous écoute **fabes** /
- 14- Abesse : et puis je vais retourner un peut plus loin/
- 15- Sabrina : ehham oui
- 16- Abesse : en 1978 que je me rappelle ./ / j'avais juste 14 ans mais je me rappelle surtout surtout d'un mot qui est sorti de la propre bouche de ma mère puisque déjà elle vit et moi je dis aux gens ./ / je dis aux copains qui demandent est-ce que j'ai des parents je dis qu'ils sont morts parce que pour rien au monde je dirai ma mère ./ / mon père c'est plus au moins ./ / Parce que c'est ./ / On dit que c'est toujours le père qui est fautif mais cette fois le cas de divorce c'était ma mère la fautive mon père **Allah** enfin il a su qu'elle le trompait et puis malgré tout ça il voulait résoudre les problèmes mais elle elle voulait rien du tout elle voulait le quitter et puis./ /
- 17- Sabrina : vous étiez un enfant unique **fabes** >
- 18- Abesse : non ./ / Maintenant je suis unique parce que j'ai perdu une sœur qu'elle a fait une fugue à cause du divorce ./ / Que jusqu'à présent on n'a pas de ses nouvelles et j'aimerais bien la revoir et si elle m'entend et elle comprend et elle me reconnaîtra et elle reconnaîtra l'histoire/
- 19- Sabrina : ehham oui/
- 20- Abesse : Elle peut vous rejoindre ou elle peut téléphoner à l'émission ./ /
- 21- Sabrina : ehham oui

- 22- Abesse : Parce qu'on sait même pas si /.../ Elle n'a pas donné signe de vie/
- 23- Sabrina : je sais ./ / euh ./ / quel est son prénom<
- 24- Abesse : C'est Aicha/
- 25- Sabrina : Aicha/
- 26- Abesse : ouais ./ / Et puis je vais vous la racontez comment elle est partie.
- 27- Sabrina : Bien sûr on vous écoute **Sabes**/
- 28- Abesse : euh en78 enfin c'était la fin des 78 quand mes parents un soir ils parlaient de divorce voyez-vous./ /
- 29- Sabrina : vous aviez assisté à la conversation >
- 30- Abesse : ouais ./ / ouais ./ / ouais j'étais tout jeune à l'âge de 14 ans et ma sœur elle a elle est née en 60 et puis euh c'est ma mère qui enfin mon père a dit comment on va faire maintenant comment on va faire des enfants et tout voyez vous y a ma mère qui a répondu bon comme ça elle a parlé comme ça ./ / tu n'as qu'à les manger ./ / tu n'as qu'à les jeter en mer./ / Je veux rien prendre de toi pour ne pas y a aucune chose qui me fait rappeler de toi au sang froid comme ça elle laisse deux enfants un garçon et une fille et elle préfère rejoindre un autre homme/
- 31- Sabrina : Et c'est cette phrase précisément qui vous a fait mal>
- 32- Abesse : très./ / très ./ / Jusqu'à présent madame Sabrina ./ / des fois quand je sais pas moi quand j'entends./ / Je suis très fidèle à votre émission et quand j'entends une dame qui conseille une autre dame au divorce ça me fait mal au cœur surtout quand elle a des enfants Parce que madame *Narimane* elle a téléphoné pour conseiller madame **Fathia** ./ / il lui a./ / elle lui a dit tu n'as qu'à divorcer./ / Mais c'est pas bien du tout parce qu'elle a/ .../avant de penser à elle ./ /elle pense au gosse qu'elle a 14 ans et comment il va vivre ./ /Parce que j'ai vécu cette ./.../ une fois qu'ils ont divorcé et puis c'était dans la même année même bon enfin c'était au mois de enfin quelques mois après l'année 78./79 quoi ./ / un beau matin on se réveille avec une nouvelle maman qu'elle avait l'âge de ma sœur donc mon père il est né en 34/
- 33- Sabrina : il s'était remarié>
- 34- Abesse : ouais ./ / Quelques mois après/
- 35- Sabrina : Il ne vous avait pas informés de/
- 36- Abesse : non ./ / non pas du tout même pas pour prendre nos avis./ / rien du tout il ramène une jeune fille à l'âge de ./ / elle est née en 60./ / elle avait le même âge que ma sœur elle avait 18ans./ /
- 37- Sabrina : et ouais/

- 38- Abesse : et mon père il est né en 34 / / et voyez vous comment on va vivre et comment déjà déjà on se demandait moi et ma sœur comment on va l'appeler si on peut l'appeler maman je sais pas moi/
- 38- Sabrina : ehheh
- 39- Abesse : Et puis et c'est là où ça a commencé././une belle mère deux pour elle c'était un peu trop elle voulait se débarrasser d'une personne /./ Et la première personne qui va le payer c'était ma sœur/
- 42- Sabrina : d'où / / d'où la fugue>
- 43- Abesse : **ʔah**>
- 42- Sabrina : d'où./ / d'où la fugue de votre sœur>
- 43- Abesse : voila./ / et puis euh dans la même année 79 / / quelques mois après elle oblige mon père de faire un mariage de se remarier ma sœur avec un parent à elle un vieux de l'âge de 72ans avec des petits fils et des petites filles qui avaient l'âge de ma sœur././ Imaginez vous qu'une fille././ une jeune fille se marie avec un vieux un grand père/
- 44- Sabrina : ouais<
- 45- Abesse : Comment vous l'acceptez vous madame Sabrina> dans la même semaine du mariage de ma sœur elle a fait une fugue elle est parti avec les vêtements qu'elle portait /./ Et jusqu'à présent on ne l'a plus revue /./ On l'a plus revue et puis j'ai subi des problèmes et j'avais un cerveau qui était pas prêt à qui était pas././ qui était trop jeune pour ces problèmes là/.../ J'avais un petit cœur je pouvais pas /.../ J'ai quand même passé deux ans avec eux jusqu'à l'âge de 16ans /./ j'en pouvais plus et puis **[Blas]** ça y est j'en avait marre /./ Et c'était la rue qui m'attendait /./ C'était le square /./ C'était le **[sahet ʔal [uḥadaʔ]** qui m'ouvrait ses bras et ça c'est là où il a commencé les problèmes madame Sabrina et puis j'ai foutu le camp y'avait même pas l'intérêt j'étais en tant que mineur 16ans il m'a pas cherché ni avis de recherche/
- 46- Sabrina : vous êtes parti de la maison>
- 47- Abesse : oui/
- 48- Sabrina : et vous allez où>
- 49- Abesse : je suis parti tout de suite après deux ans de souffrance/
- 50- Sabrina : oui/
- 51- Abesse : je suis sorti / / J'en pouvais plus / / je commençais à plaquer mes études je partais plus au lycée ça y est je commençais à fumer à ramasser des mégots./ /

- 52- Sabrina : et chez qui êtes vous allé **ŝabes** >
- 53- Abesse : à la rue /. / à la rue /. / À la rue madame<
- 54- Sabrina : carrément dans la rue>
- 55- Abesse : dans la rue carrément c'est le square qui m'a ouvert ses bras et [**sahet ʔal uḥada ʔ**] et tout je faisais n'importe quoi je pour avoir un bout de pain pour dormir dans l'abri du froid et tout je fais n'importe quoi je peux pas expliquer ça fait mal au cœur je peux pas/.../
- 56- Sabrina : Et vous n'aviez personne un membre de votre famille qui pouvait<
- 57- Abesse : comment>
- 58- Sabrina : y avait personne dans votre famille qui pouvait vous accueillir à ce moment là>
- 59- Abesse : non non non pas du tout déjà on a très peu de famille et puis comme la famille maternelle que j'ai tout à fait tout de suite oublié et la famille paternelle c'est pas généreux aussi et puis c'est pas comme chez soi madame Sabrina>
- 60- Sabrina : ehhheh<
- 61- Abesse : même si je parts chez une tante pour une nuit ou chez un oncle c'est pas comme chez soi vous comprenez>
- 62- Sabrina : alors aujourd'hui **ŝabes** plus de vingt ans après les faits euh où vous en êtes>
- 63- Abesse : comment Madame Sabrina>
- 64- Sabrina : j'allais /. / je voulais vous demander actuellement/
- 65- Abesse : oui/
- 66- Sabrina : vingt ans donc après tous ces faits vous en êtes où>
- 67- Abesse : maint/
- 68- Sabrina : oui /. / actuellement>
- 69- Abesse : actuellement bon y a une chose qui m'est arrivé en 84>
- 70- Sabrina : ehhheh>
- 71- Abesse : parce que déjà j'ai fait mon service national à l'âge de vingt ans et puis quand je suis sorti je suis devenu un homme je travaillais en fin je me démerdais pour vivre/
- 72- Sabrina : ehhheh
- 73- Abesse : jusqu'à l'année du 84 j'occupais une chambre d'hôtel collective avec quatre personnes /. / Vous m'entendez>

74- Sabrina : oui je vous écoute/

75- Abesse : et puis y a /. / c'était /. / ils avaient le même âge que moi ils étaient tous mariés ils travaillaient /. / On travaillait ensemble dans un chantier à **[bir Badem]** et puis la veille de **[ramdan]**/. / c'était ramadan et il restait quelques jours pour **[ʔal Sid]** /. / ils ont acheté des choses et tout pour partir chez eux. Et puis quand ils sont partis chez eux/. / je suis restais tout seul dans quatre mur et puis **[kima ngulu yudwa ʔal Sid]** la veillée **[taʃ ʔal Sid]** /. / j'avais un compagnon et puis c'était mon compagnon c'était quatre paquets de cigarettes/. / Et puis j'ai pleuré /. / j'ai pleuré jusqu'à j'étais fatigué mort de fatigue je me suis endormi et c'est là où j'ai quitté le monde de la lumière /. / Et c'est là où j'ai perdu la vue par une tension qui était très très forte qui m'a fait un éclatement du globe<

76- Sabrina :ehhheh/

77- Abesse : et puis c'est là où je suis devenu aveugle que j'ai quitté le monde de la lumière/. / et j'étais le matin tout de suite conduit à l'hôpital **[mustfa beʔa]** où j'ai passé trois mois/. /

78- Sabrina :ehhheh/

79- Abesse : et puis je peux pas dire le nom de l'assistante /. / Je sais pas si j'ai le droit de le dire<

80- Sabrina : le < non je préfère que vous ne citiez pas de nom **ʔabes** <

81- Abesse : parce qu'elle m'a très très aidé /. / C'est une femme que j'oublierai jamais/

82- Sabrina : ben c'est peut être l'occasion de la remercier ce soir/

83- Abesse : voila je la remercie beaucoup beaucoup/

84- Sabrina: une assistante sociale/

85- Abesse : et j'en suis sur si elle est à l'écoute /. / elle va me reconnaître/

86- Sabrina : ehheh>

87- Abesse : Et puis je vais vous dire quelque chose madame Sabrina. Qu'elle a essayé de m'emmener chez mon père pour revivre de nouveau chez moi /. / Aveugle /. / non-voyant avec une canne et puis elle m'a aidé pour avoir une carte d'invalidé et une pension et tout/

88- Sabrina :ehhheh/

89- Abesse : imaginez vous qu'on est parti chez eux /. / On a frappé à la porte /. / Moi je m'attendais qu'il va ouvrir et qu'il va me prendre dans ses bras/. / il va pleurer /. / La première parole c'était il fallait téléphoner avant de venir /. / et puis y avait madame

l'assistante. Moi j'ai pas parlé / / Tellement qu'elle était surprise elle a dit ben mais c'est votre fils monsieur il y a des o...allo>

90- Sabrina : oui je vous écoute//

91- Abesse : Aa elle lui a dit mais c'est votre fils monsieur // il lui a dit oui c'est mon fils mais je veux pas avoir des problèmes il s'entend très très mal avec ma femme et je peux// la seule chose que je peux faire c'est de le mettre dans un foyer de repos // une maison de repos// quelque chose comme ça /.../ et c'était terrible pour moi je vous le jure madame Sabrina c'était très très terrible pour moi et puis on est retourné à l'hôpital et puis même au cours de la route elle m'a pas parlé du tout je sais pas ce qu'elle sentait // j'ai senti qu'elle a pleuré au fond de moi mais elle voulait pas me parler. Et puis elle voulait même pas me dire si on peut essayer chez ma mère mais ma mère même si elle était au courant que j'étais à l'hôpital j'en suis sur qu'elle était au courant parce que y a une infirmière qui est une voisine à elle et pendant trois mois à l'hôpital elle s'est même pas pris la peine pour venir chez moi pour me voir // Et Je me demande qu'est ce qu'on a fait// Nous on a rien fait // on a payé //je sais pas // on payé vraiment une faute d'elle d'elle même qu'elle a faite// Et c'est pour ça que je dis à madame **Fathia** qu'elle pense surtout surtout surtout à ses enfants et à toutes les mamans de l'Algérie. Et puis c'est terrible madame Sabrina des fois et je me contrôle plus des fois des fois j'arrive je fais dans une passerelle ou quelque chose comme ça / / j'essaye de me jeter j'essaye de faire fin à ma vie mais je sais pas [**inḥaf men ʔal ʔillaḥ uw**] je sais pas [**kife**]>

92- Sabrina : parce que vous savez au fond de vous même que ce n'est pas une solution non plus/

93- Abesse : oui oui madame Sabrina/

94 Sabrina : mais vous n'avez pas revu donc votre mère depuis ces années>

95- Abesse : ma mère depuis78<

96- Sabrina: depuis 78>

97- Abesse : depuis 78 depuis qu'elle a quitté la maison // Maintenant je suis aidé par des gens et tout // Ils ne sont pas// ils croient que ma mère et mon père ils sont morts parce que /.../Parce que à chaque /

98- Sabrina : c'est ce que vous dite aux gens >Vous dites /

99- Abesse : voila/

100- Sabrina : mes parents sont morts<

101- Abesse : quand quelqu'un qui me demande est ce vous avez une mère > je dis non elle est morte / / Et tant qu'elle / / elle vit parfaitement avec son mari et ses enfants et tout / / Elle a oublié ses vrais enfants je sais pas moi y a une fille qui a téléphoné de Constantine ou je sais pas qu'elle a dit que son père qui était alcoolique>

102- Sabrina : ehheh.

103- Abesse: Elle a eu pas tort quand elle a dit c'est les parents qui font des fautes et nous qui payions elle a pas eu tort elle a pas eu tort du tout>

104- Sabrina : ehheh / / Vous pensez à Linda en l'occurrence et puis à **Suhejla** aussi<

105- Abesse : voila voila voila / / et puis je sais pas déjà je dois être / / déjà j'ai envie de pleurer maintenant / / Bon madame Sabrina moi je dis euh je vous remercie beaucoup beaucoup pour cette émission / / je suis fidèle /.../ C'est le seul moment que je suis bien avec vous à coté de ma radio et puis je passe le bonjour à tous les malheureux sur terre/

106- Sabrina : merci/

107- Abesse : Et puis je sais peut être un autre jour je voudrai essayer pour vous en parler plus/

108- Sabrina : Bien sûr vous serez toujours le bienvenu **fabes**/

109- Abesse : d'accord/

110- Sabrina : en tout cas je vous remercie beaucoup pour ce témoignage/

111- Abesse : d'accord/

112- Sabrina : témoignage bouleversant et qui j'en suis sûre va peut être éclairer beaucoup de personnes qui nous écoutent ce soir/

113- Abesse : d'accord/

114- Sabrina : beaucoup de couples qui ont peut être l'intention de divorcer / / Ça va peut être leur donner à réfléchir/

115- Abesse : madame Sabrina>

116- Sabrina : oui/

117- Abesse : avant de penser au divorce /./ surtout cela qui ont des enfants /./ ils pensent à leurs enfants parce que c'est une faute qu'ils vont faire qu'ils vont le regretter /./ Parce que c'est malheureux de euh je sais pas c'est notre foyer qui demande comme ça et si ils savent que peut être la femme pense tout de suite au divorce elle dit bon là ça y est j'ai plus de problème mais non le divorce et après le divorce y a plein plein de problèmes qui vont tomber sur la tête des enfants>

118- Sabrina : et merci beaucoup encore une fois/

119- Abesse : d'accord/  
120- Sabrina : pour votre témoignage *Sabes*/  
121- Abesse : d'accord/  
122- Sabrina : et puis je vais vous demander de ne pas raccrocher si vous le voulez bien y a Sorreya qui veut reprendre antenne et puis je ne cesserais jamais de vous répéter./ vous serez le bienvenu à chaque fois que vous aurais envie de me parler/  
123- Abesse : d'accord / . / Au revoir./ Merci/  
124- Sabrina : au revoir merci beaucoup/  
Musique du générique  
125- Sabrina : 0214815 deux fois 15 / . / bonsoir/  
126- Lyes : Allo>  
127- Sabrina : bonsoir/  
128- Lyes : Oui oui bonsoir/  
129- Sabrina : Qui est avec nous>  
130- Lyes : c'est c'est euh Lyes/  
131- Sabrina : bienvenu Lyes/  
132- Lyes : Voila vous m'avez rappelé votre lettre là à la maison et j'ai moi aussi une lettre conseille/  
133- Sabrina : ouais/  
134- Lyes : que j'aimerais la lire aux auditeurs/  
135- Sabrina : bien sûr elle s'adresse à des auditeurs en particulier/  
136- Lyes : Oui à tous ceux qui sont animés du sens de la justice/  
137- Sabrina : ehhheh/  
138- Lyes : donc je peux >  
139- Sabrina : mais écoutez / . / est ce qu'elle s'adresse à un auditeur en particulier qui a téléphoné dans l'émission Lyes>  
140- Lyes : ben oui bon dans un certain sens mais c'est une lettre standard/  
141- Sabrina : ehhheh/  
142- Lyes : qui peut aller avec tout le monde/  
143- Sabrina : alors vous savez ce qu'on va faire Lyes parce que là nous avons beaucoup d'appels/  
144- Lyes : oui/

145- Sabrina : et que bon on va peut être essayer de trouver un moyen comme vous dites c'est une lettre c'est vraiment dommage j'aurai aimé que vous vous adressiez directement sans lire>

146- Lyes : C'est très court c'est une lettre très honorable/

147- Sabrina : ouais je je ./ / y a pas de problème je vous fais confiance ./ / bon alors écoutez vous savez ce qu'on va faire je vais vous demander d'être bref/

148- Lyes : oui/

149- Sabrina : tout simplement /

150- Lyes : oui, oui/

151- Sabrina : mais je vous dis ça parce que j'aurai voulu que vous parliez ./ / vous adressez à ces auditeurs sans lire parce que quand ça vient du cœur c'est /

152- Lyes : oui, oui/

153- Sabrina : c'est plus fort/

154- Lyes : un conseil aussi et si je peux euh si ça peut servir des gens/

155- Sabrina : bien sur ./ / Alors allez y ./ / on vous écoute rapidement Lyes/

156- Lyes : euh la jurisprudence est une obligation rigoureuse et une tradition continue ./ / Comprends si on s'adresse à toi cher auditeur ./ / il y a nul intérêt à parler de droit si celui-ci n'est pas appliqué/

157- Sabrina : ah alors attendez ./ / je comprends un peu mieux ./ / Lyes <

158- Lyes : oui/

159- Sabrina : là vous savez ce que je vais faire je vais pt' être vous orienter vers une autre émission ehheh dans laquelle votre poème ira ./ / va beaucoup servir /

160- Lyes : oui/

161- Sabrina : Vous savez c'est la quelle>

162- Lyes : je sais pas/

163- Sabrina : si vous allez le deviner<

164- Lyes : non/

165- Sabrina : soleil de nuit avec **Salim Sa£dun**/

167- Lyes : ah oui>

168- Sabrina : une émission qui s'adresse/

169- Lyes : oui/ aux détenus ./ / Vous savez ce qu'on va faire je vais vous repasser Sorreya qui va vous donner les horaires de l'émission et puis ./ ./ ça va certainement servir effectivement à toutes ces personnes qui ont peut être des problèmes de justice ./ / de droit ./ / Et puis je crois ça ira beaucoup mieux dans le cadre de cette émission ./ / En

tout cas je vous remercie beaucoup pour votre appel Lyes et puis j'espère que la prochaine fois que vous viendrez à l'antenne ça sera pour vous adresser comme ça directement sans lire ./ À bientôt !

Musique de générique

170- Sabrina : il ne nous reste pas beaucoup de temps mais on va quand même prendre un autre appel./ Sorreya > Oui ./ bonsoir>

171- X (une femme) : Allo >

172- Sabrina : Bonsoir/

173- X : C'est Madame Sorreya euh Sabrina >

174- Sabrina : oui/

175- X : Et ben je sais pas est ce que je peux parler en arabe>

176- Sabrina : Bien sur> Vous vous appelez comment>

177- X : Euuf euh enfin je peux pas vous donner mon nom/

178- Sabrina : Y a pas de problème ./ / On vous écoute/

179- X : et ben [*ʔana rani haba nahder bark kima gel hadek li qabli likan jahder ʔla*] le divorce/

180- Sabrina : Abesse/

181- X : voila./ Et ben je veux [*ngulu beli*] c'est la même chose que pour moi./ Je suis une fille de 22ans et mes parents sont divorcés /

182- Sabrina : ehheh./

183- X : depuis l'âge que j'ai deux années euh/

184- Sabrina : vous avez quel âge>

185- X : 22ans/

186- Sabrina : oui ./ / ça fait combien de temps que vos parents ont/

187- X : 20ans/

188- Sabrina : 20ans>

189- X : oui/

190- Sabrina : donc vous n'aviez que 2ans alors/

191- X :oui ./ [*Keneʔ ʔnaja w nbaʔad Buja*] euh maintenant nous sommes séparés parce que [*kul wahed win traba*] ./ Mon père [*ʔawed lzweʔʔ jema ʔanik*] c'est récemment [*ʔawdeʔ lzweʔʔ bark*] même je la connais pas [*ma na ʔrefhe*]/

192- Sabrina : ehheh./

- 193- X : bon *[hamdu lillah ja fni sandi wen naskun]* je vis chez ma grand mère c'est bien /
- 194- Sabrina : votre grand mère paternelle>
- 195- X : oui/
- 196- S : ehheh/
- 197- X : Je suis une étudiante en troisième année mais *[?ana haba nahder bark li hadu li hadu habu ?alqu wala ngulhum beli qbel matalqu ?a farfou beli kaien drari ?teh alihum kule]* parce que parce que c'est difficile de vivre sans mère sans père pendant vingt ans ./ euh mon père jamais *[mej?i j]ufni ]* c'est rare *[men fid lfid ]* des fois *[ngulu]* pourquoi *[ja fni]* je suis pas ta fille> Il a trois enfants et même il a beaucoup d'argent ./ mais Il me donne rien et euh des fois dans *[fi lfid lejla? ?alfid wela lfid lkbir wala ls yr balek duk li jsam funi jgulu]* je suis une folle .je suis pas une folle *[ki lejla? ?alfid ls yr wela ?alfid lkbir nug sud nimagini kife] za smatek ?alfid m sa baba m sa juma ]* avec avec les murs ./ *[Ns?ajel beli]* un mur que c'est mon père l'autre que c'est ma mère et le troisième que c'est moi frère/
- 198- Sabrina : votre frère n'est pas avec vous non plus>
- 199- X : non./ / non/ il vit chez une enfin *[sand wahda fi]* la famille *[ ?anta fna]* je peux pas citer pour le moment/
- 200- Sabrina : non./ / en faite c'est un divorce qui a séparé tous le monde/
- 201- X : euh/ et *[n?i nag sud ki nag fod nimaginé nahder m sa lhjut nag sud farhana]* pendant quelques quelques moments mais après la dernière minute je commence à pleurer parce que je sais que ce n'est que de la l'imagination c'est pas ./
- 202- Sabrina : ehheh./
- 203- X : mais je veux conseiller tout le monde *?ana* je suis une fille/.../ personnalité qui est très forte mais je suis une étudiante j'au eu des moments *[kima ?abes]* et ben *[gul l?abes]* que je suis avec toi parce que vraiment *[huwa we] [ka]* ce n'est pas la même histoire parce que c'est vraiment *nasma* l'émission *nta ?kum* de temps en

temps et puis *hadi* les derniers temps [*hadihuma smaḥḥ bazef li žihabu žitalqu ba*]  
*kanet sandha*] des problèmes *mša* son mari *wala* je ne sais pas elle a des enfants et puis  
*sandha* l'ami [*šaha fi lBadma wala mašlabali*] *žana žana ngulhum beli, žana*  
*ngulhum beli*] à faire attention parce que *hna* les enfants après [*manqadru*] *nsamhu li*  
les parents [*nšawašna manqadru*] parce que [*lukan žitalqu wa jašhalaw fi wladhum*]  
c'est demi mal mais [*šhuma žitalqu wa žiBaliw wladhum jruhu hakdaja majhawsu*]  
*gaš šlihum*]. J'ai mon père tu sais Sabrina. [*Baba kunt sandi* treize ans *madBulḥli*  
*daru ki dBulḥli daru žašlabalek we*] *gali, gali mašguli*] *žan š ban š linas*] *parce que*  
*[wen mzawe mašlabalhum] beli sandu bnašu wahduBirin*]. J'avais treize ans/

204- Sabrina : ehhheh./

205- X : je ne sais qu'est ce que j'ai dit je suis parti chez ma grand mère *galaši wa*  
*galek babak gulšulha* rien *bark gali mašguli*] *žan š ban š linas* parce que *mašlabalhum*  
*žalnass beli žan š ban š kali žana mani*] *ban š [aršija wala mašlabali] wa[nu* Mais  
*manasameh*] *lbaba hada danja wa žaBira* parce que c'est trop tard chaque année *ngul*  
*balek duk jašdiš rabi* chaque année *ngul balek duk fi žal šid žana* j'imagine pas  
comment *fi žal šid žal kbir jaqder jakul fi tabla u wladu luBirin maši mšaš fi ramdan*  
je sais pas *wallaš mašlabali telefuniš našder šla mu[kilš wala nansah žalnas wach*  
*ngul li haduma li jhabu jtalku qbal ma šalqu žašarfu beli šandkum drari balakum*  
*balakum balaku wladku* parce que *jasamhuli maj jasmhulhum*] *jasmhulhum*] surtout  
*wala dšawhum hada maken wa*] *habit žangul*

206- Sabrina : vous n'allez pas partir comme ça comme même. Vous croyez qu'on va  
vous laisser partir comme ça avec ces larmes>

207- X : non [*Blas* ça ira *rani namseh fi šajnija*], non (*rire*).

208- Sabrina : ah bon ça nous fait plaisir / / vous savez ce que vous venez de faire là  
c'est extraordinaire parce que c'est un témoignage qui va certainement reconforter  
*šabes* qui s'est trouvé un jour dans la même situation que vous parce que vous êtes des  
enfants du divorces et que vous avez subi les conséquences de la séparation des erreurs

des adultes des parents et vous avez aidé d'autres parents à ne pas commettre les mêmes erreurs/

209- X : je l'espère parce que *[ngul]*/

210- Sabrina : je l'espère aussi/

211- X : *[ngul labes]* je suis avec toi *[ngulu beli rani nhas wa] raĥu jahas ĥuwa]* et puis même *[ĥuwa]* c'est *[qasĥu ?ana ki smaĥĥa nsiĥ gaĥ lĥam nĥaĥi]* parce que vraiment c'est difficile il a perdu sa vue *gaĥ uw* est ce que je peux parler *lĥadik* la femme *[li tilifunet ?albareh samira]*

212 -Sabrina : oui alors rapidement hein par ce que il ne nous reste pas beaucoup de temps/ une petite minute pour vous /

213- X : d'accord/ d'accord */?ana habiĥ/ngulĥa bark maĥqatĥi] ?al ?ijes wa ?eseje kife]* *jaĥni ĥibi* une solution bon *ma]i mĥa* les parents *nĥaha* mais *ĥuf ]yul* un autre psychologue. *Ngulĥa beli ?alnes ma]i gaĥ kifkif* c'est vrai *kajan ?al mlah wa kajan ?al duni wa hamdulleĥ mazel kajan ?al mumnin ngulĥa ĥuf* un autre psychologue *balek jĥawunĥa wa ngulĥa rabi jakun mĥaĥa wa ngulĥa ĥali wa ĥadĥi ba] rabi jaĥtiĥa ?al kuwa be] ĥadĥuwaz ?al mahna nĥaha* c'est tout/

214- Sabrina : *?in]allah*

215- X : Merci au revoir/

216- Sabrina : Merci à vous ./ au revoir/

217- X : *beslama/*

218- Sabrina : à bientôt/

Le générique de l'émission.

219- Sabrina : vous l'aurez compris c'est le moment d'écouter notre psychologue Selma/

220- Selma : bonsoir Sabrina>

221- Sabrina : beaucoup d'émotion à travers tous ces témoignages bouleversants./ témoignages d'enfants du divorces/

222- Selma : oui./ nous avons entendu les parents souvent dans l'émission et puis ce soir c'est les enfants qui s'expriment/

223- Selma : c'est bien que les enfants s'expriment car c'est vrai que c'est les premières victimes de cette situation là de rupture/

224- Sabrina : ehhheh/ en fait par rapport au /

225- Selma : les victimes d'une situation qui n'ont pas choisi en tout cas/absolument on ne choisit pas hein le divorce des parents est une décision que les parents prennent et malheureusement il arrive parfois que les parents prennent cette décision en niant complètement l'existence de leur enfants././ les intérêts de leurs enfants ./ le devenir de leur enfants/

226-Sabrina : je vous remercie Selma pour ces conseils qui vont surement aider nos auditeurs et je vous dis à tous à demain et passez une bonne soirée avec le reste de nos émissions sur Alger chaine3

Générique de la fin

## Cassette B

Générique

1- Sabrina : bonsoir monsieur noredin././

2- Norreddine : bonsoir j'appelle ce soir spécialement pour parler de abes pour lui dire

*[ʔallah ʔikun fi ʔahsen ma juran naʔmanalu ʔinʔallah jikamel majahseb] ruhu kima*

*gal]* handicapé non il faut pas qu'il voit que c'est un handicap il faut qu'il voit que c'est un génie je ne veux pas le sentir c'est-à-dire je veux pas qu'il se sente un handicapé

*walla* handicapé. *[ʔana nhab jhas ruhu beli]* c'est un génie parce que celui qui raisonne

de cette façon après tant d'obstacles...euh c'est-à-dire d'obscurité et après tout de difficultés ça c'est un géant .c'est pas un homme faible. Si il arrivé à cette conclusion/

S:ehhham/ donc il est fort. Alors *ʔabes* à l'occasion de ce ramadan *[laʔajiʔna inʔallah*

*saha ramdanek ja wlidi uw maʔʔameme] kulji bi maʔiʔaʔ ʔallah subhanu ʔaza wa gal*

*wa ʔkal ʔala nafsek u maʔʔafe] ʔanta ʔinsen ʔaDim ]* et je vous laisse merci beaucoup.

3- Sabrina : merci monsieur *Nuredin*

Générique...

4- Sabrina : Je voudrai profiter de de cette occasion que monsieur *Nuredin* m'a offerte en répondant ce soir à *ʔabes* pour remercier toutes les personnes qui ont téléphoné hier

d'Algérie et d'ailleurs pour *fabes* beaucoup d'appels de soutiens je les en remercie vivement et cela prouve que *fabes* n'est pas tout seul et qu'il ne sera jamais seul finalement. Un autre appel au 48 deux fois 15(musique) bonsoir !je vous écoute bonsoir.

5- Nassima: Allo, allo

6- Sabrina : Oui.

7- Nassima : Bonsoir Sabrina

8- Sabrina : Comment ça va

9- Nassima : Ça va merci

10- Sabrina: [*ʔlhamdu li ʔalleh*] /

11- Nassima : je dis également bonsoir à *Selma*/

12- Sabrina : merci

13- Nassima: [*saha ramdankum*]

14- Sabrina : *jasalmek* si c'est demain *ʔinʔallah*

15- Nassima : hein c'est bon Je crois que c'est demain. Ce n'est pas encore confirmé mais je crois que c'est demain.

16- Sabrina : Comment vous vous appelez ?

17- Nassima: *Nassima*

18- Sabrina : *Nassima* , nous vous écoutons *Nassima*.

19- Nassima: Oui je voudrai je vous appelle euh je voudrai mmm donner des conseils à *Samira* je crois celle qui a appelée y a deux jours

20- Sabrina : Oui c'est *Samira* qui a été victime de viol lorsqu'elle était enfant donc entre sept ans et douze ans.

21- Nassima : Oui, oui voila. Ben je lui dis *Samira* c'est-à-dire pour le moment c'est-à-dire elle se retrouve à l'age de vingt –neuf ans je préfère ben je conseille je lui donne mon avis de ne pas dire à ses parents parce que ça y est c'est trop tard ça y est je préfère qu'elle garde qu'elle préserve l'anonymat je sais son cas c'est un p'tit peu difficile mais je préfère qu'elle garde ça pour elle

22- Sabrina : oui

23- Nassima : qu'elle essaye de consulter un autre psychologue peut être pour essayer d'en parler à ses parents tant mieux même si ils ne vont pas croire chez (je sais) pas ils vont prendre ça autrement ils vont chez (je sais) pas moi je lui conseille de consulter un autre psychologue.

Sabrina : Vous pensez qu'il pourrait par exemple mettre en doute l'histoire qu'elle pourrait raconter

24- Nassima: oui, oui, oui.

25- Sabrina : ehhheh

26- Nassima : Oui, ils vont avoir le doute .chez pas ils vont prendre ça parce que ils vont dire comment ça elle n'a pas, elle n'a pas avoué ça jusqu'à l'âge de c'est-à-dire ils n'ont pas ...elle a été victime d'un viol à l'âge de sept ans c'est de la pédophilie c'est c'est-à-dire enfin c'est difficile je sais son cas mais je préfère, elle a dit elle n'arrive pas à avoir un homme

27- Sabrina : ehhheh

28- Nassima : c'est-à-dire c'était un choc. Un choc qui a persisté .mais moi je lui dis que qu'elle essaye de voir, de consulter un autre psychologue. Et qu'elle fasse confiance au psychologue parce qu'il y a d'autres psychologues qui Ça va parce qu'on a déjà essayé. Moi je lui conseille de voir un autre psychologue d'essayer d'en parler c'est pas/

29- Sabrina : ehhheh/

30- Nassima : de ne pas perdre l'espoir on est là enfin je c'est-à-dire j'essaye de partager la douleur avec elle mais c'est à dire qu'elle essaye de voir moi je lui conseille vivement à voir un psychologue.

31- Sabrina : ehhheh

32- Nassima : qu'elle /

33- Sabrina : Très bien écouter ben merci beaucoup *Nassima* merci pour votre appel et puis je crois que je peux vous souhaiter un bon ramadan dors et déjà puisque nous venons d'avoir la confirmation euh n'est ce pas.

Générique. (Annonce officielle du mois de ramadan).

34- Sabrina : Yacine est au bout du fil. Yacine ?

35- Yacine : Allo, oui.

36- Sabrina : bonsoir.

37- Yacine : bonsoir madame

38- Sabrina : Comment allez vous

39- Yacine : Ça va *hamdullah*

40- Sabrina : *alhamdulillah*

41- Yacine : *saha ramdankum*

42- Sabrina : *jasalmek* vous aussi à tout le peuple algérien et puis à tous les musulmans de part le monde.

- 43- Yacine : Je voudrai commencer par la fille qu'elle a téléphonée hier.
- 44- Sabrina : oui
- 45- Yacine : celle qu'elle a eu elle s'est violée av/
- 46- Sabrina : ah alors c'était dimanche euh, dimanche dernier. Hein, *Samira*/d'accord, d'accord.
- 47- Sabrina : oui
- 48- Yacine : moi ce que que je lui conseille c'est d'oublier
- 49- Sabrina : ehhheh. Alors c'est C'est peut être difficile aussi d'oublier yacine.
- 50- Yacine : je sais/S : ouais/ mais comment dire y a toujours de l'espoir dans la vie.
- 51- Sabrina : ehhheh.
- 52- Yacine : C'est pour ça que et au même temps je voudrai poser une question pour un ami
- 53- Sabrina : oui, bien sûr *Yacine*
- 54- Yacine : je vous explique
- 55- Sabrina : alors est-ce qu'on peut avoir son prénom s'il vous plait?
- 56- Yacine : non je peux pas parce que si je vous raconte en plein radio il va m'entendre/
- 57- Sabrina: ah il n'est pas au courant !/
- 58- Yacine : ah il est pas au courant/
- 59- Sabrina : il sait pas que vous en parlez/
- 60- Yacine : non/
- 61- Sabrina : très bien/
- 62- Yacine : parce que hier il a fait son anniversaire il a fait trente ans c'est le euh comment dire un garçon qui est très gentil et très confiante ça veut dire si vous lui demandez un service quelque chose il vous le rend.
- 63- Sabrina : ehhheh.
- 64- Yacine: mais question de...je peux parler normal ?
- 65- Sabrina : bien sur
- 66- Yacine : question de fille chaque fois il rend service à une fille la fille elle tombe amoureuse de lui d'abor elle tombe parce que c'est une gentille confiante bonne famille mais après quand lui même va tomber amoureux elle va lui dire je suis tombée amoureuse de toi parce que tu rends service et chaque fois qu'on le blesse comme ça c'est une bouteille d'alcool
- 67- Sabrina : c'est-à-dire

- 68- Yacine : c'est-à-dire il s'achète **zaḥma** il fait comme quoi tout va bien ça fait rien/
- 69- Sabrina : ouais /
- 70- Yacine : comment dire je t'aime pas il va s'achète une bouteille d'alcool/
- 71- Sabrina : donc il veut noyer son chagrin et son désespoir dans l'alcool/
- 72- Yacine : voila même question copain quelque chose si on le blessé **wala** il est toujours souriant il montre pas qu'on l'a blessé /
- 73- Sabrina : ouais/
- 74- Yacine : mais le soir même il s'achète une bouteille dans un bar et puisque c'est mon meilleur ami même je vais vous raconter la meilleure ma propre femme lorsqu'elle l'a comment dire connu elle a essayé de savoir si **zaḥma** c'est un personne fidèle et ben ma femme lui a dit je t'aime sans que mon mari le sait vous savez ce qu'il lui a dit/
- 75- Sabrina :euh euh/
- 76- Yacine : tant que je suis rentré chez vous ça veut dire que je suis comme un frère ou un cousin pas plus
- 77- Sabrina : donc cela n'a fait que confirmer que c'était un ami avec un grand A
- 78- Yacine : voila, le problème comment vous l'expliquez chaque fois on le blesse il peut pas se venger **zaḥma** faire une vengeance sur les gens **wala**/
- 79- Sabrina :euh euh/
- 80- Yacine : c'est toujours la bouteille d'alcool il s'enferme dans sa chambre et c'est jours-ci je ne sais pas ce qu'il a exactement parce qu'il boit encore de plus en plus
- 81- Sabrina : et vous pensez que ça cache un problème
- 82-Yacine : non, je veux l'expliquer encore mieux/S :bien sur/ quelqu'un vous lui demandez un service il le rend service sentiment argent il vous le rend la semaine même mais après comment je vous l'explique vous le trahissez en faisant croire que vous l'aimez et vous savez pas comment il va faire alors il va se saouler un mois deux mois trois mois /S :euh euh/ et j'arrive pas à trouver une solution pour lui je lui dis on aille voir un psychologue **wela** il me dit je suis pas fou je suis gentil c'est tout mais pour moi il est plus con x je n'arrive pas à trouvez une solution pour lui
- 83- Sabrina : son problème selon vous c'est son excès de gentillesse
- 84- Yacine : voila/
- 85- Sabrina : euh euh/
- 86-Yacine : si c'est possible la psychologue

87 -Sabrina : bien sûr la psychologue réagira à votre appel yacine et l'histoire de votre ami /

88- Yacine : voila/

89- Sabrina : et puis les auditeurs pourront également donner leur avis

90- Yacine: parce que regardez si *zaḥma* je pouvais acheter l'amitié d'une fille ou quelque chose je l'achète je paye l'argent ça fait rien je sais *zaḥma* mon copain il vit bien amis c'est pas le genre matérialiste x trouver le truc alors si elle a une solution je la fais sans hésiter pour lui

91- Sabrina : très bien alors Yacine je vous propose de rester à l'écoute

92- Yacine : d'accord

93- Sabrina: et puis j'espère que ça ira beaucoup mieux pour votre ami

94- Yacine : d'accord *inṣallah*

95- Sabrina : au revoir

96- Yacine : au revoir

Musique

97- Sabrina : Sofiane bonsoir

98- Sofiane : bonsoir Sabrina

99- Sabrina : comment allez-vous >

100- Sofiane : ça va vous allez bien >

101- Sabrina : ça va *hamdulillah*

102- Sofiane : bon je vous salue pour cette émission qui m'a vraiment plu/

103- Sabrina: merci/

104- Sofiane : et je salue Samira bon mon problème c'est pas vraiment un problème mais peut être que moi j'exagère un peu tu m'écoutes

105- Sabrina : bien sur je vous écoute Sofiane

106- Sofiane : bon euh

107- Sabrina: quel âge avez-vous >

108- Sofiane : moi j'ai vingt quatre ans hein

109- Sabrina: que faites vous dans la vie >

110- Sofiane :euh moi je suis licencié en droit on dit que je suis doué dans mes études mais parce que j'ai pas un examen de capa cette année malgré que les résultats étaient très très fort ils ont pris quatre vingt dix neuf pour cent mais moi je me suis dit je suis con pourquoi les autres ils ont leur diplôme et pas moi.

- 111-Sabrina : vous voulez dire que vous avez toujours être étudiant brillant /
- 112-Sofiane : oui/
- 113- Sabrina : et puis cet échec à cet examen à tout remis en question
- 114- Sofiane : oui et le problème les collègues me dit des méchancetés je sais pas ils disent que je suis un con parce que je/
- 115- Sabrina : vos amis étudiants/
- 116-Sofiane : non c'est pas des amis moi j'ai pas des amis c'étaient des collègues/
- 117 -Sabrina : oui des camarades/
- 118-Sofiane : oui bon lorsque ils me disent ça **[magaʕad] nrad ʕalihoum** j'ai pas donner de réponse alors je voulais dire à **Samira** qu'est /
- 119- Sabrina: attendez si j'ai bien compris Sofiane vous travaillez hein >
- 120-Sofiane : ah bon ./
- 121- Sabrina: vous travaillez >
- 122- Sofiane : non je travaille pas parce que
- 123- Sabrina : d'accord donc vous êtes toujours étudiants
- 124- Sofiane : oui et j'ai pas fais cet examen pour avoir une carrière d'avocat
- 125- Sabrina :euh hem très bien .
- 126- Sofiane : ah ah
- 127- Sabrina: enfin et donc vous viviez comment le fait qu'on vous reproche de ne pas avoir réussi >
- 128- Sofiane : je suis devenu timide j'ai plus envi d'aller à la fac j'ai plus envi de refaire l'année /
- 129-Sabrina :euh euh/
- 130- Sofiane : **ʕroul rani haʕmen** je peux pas/
- 131- Sabrina : ça vous bloques quelque part/
- 132- Sofiane : oui vraiment vraiment je dors pas la nuit parce que le 1<sup>er</sup> échec peut être et le /
- 133-Sabrina : et pourtant oui Sofiane/
- 134-Sofiane : oui le problème est que mes collègues c'est ça qui me fait mal/
- 135- Sabrina : la réaction des autres/
- 136- Sofiane : la réaction des autres oui
- 137- Sabrina : mais vous xx connaissez Sofiane vous êtes conscient que vous avez des capacités si vous en êtes arrivé là aujourd'hui c'est que /
- 138- Sofiane : peut être je n'ai pas bien révisé je sais pas/

- 139-Sabrina : mais ça arrive qu'on échoue à un examen
- 140-Sofiane : mais pas comme ça il était tellement facile que/
- 141-Sabrina : euh euh/
- 142-Sofiane : je sais pas ce qu'il m'est arrivé cette fois-ci
- 143-Sabrina : c'est ce qui vous fait un peu de peine/
- 144-Sofiane : ouais/
- 145-Sabrina : de vous dire que c'était facile/
- 146- Sofiane : ouais/
- 147-Sabrina : et que vous n'avez pas réussi en tout cas Sofiane il ne faut pas vous en faire c'est pas grave des échecs on en connaît tous dans la vie/
- 148-Sofiane : bien sûr/
- 149-Sabrina : et puis il arrive des moments ou on ne réussit pas tout
- 150- Sofiane : oui et je voulais encourager /
- 151-Sabrina : oui/
- 152-Sofiane : la fille qui a appelé hier la fille de divorcés je me rappelle pas/
- 153-Sabrina : oui elle n'a pas laissé son prénom/
- 154-Sofiane : et je lui dirai elle peut me considérer comme un nouveau ami et je lui dirai tant qu'il y a le dieu *matBafe] ga\$* et c'est tout.
- 155-Sabrina: merci beaucoup Sofiane/
- 156-Sofiane : et je vous souhaite bon ramadan/merci à vous aussi *saha ramdaneK*
- 157-Sofiane: au revoir/
- 158-Sabrina : au revoir/
- 159-Sofiane : au revoir/
- Générique
- 160-Sabrina : conseillez-vous un seul numéro de téléphone le 48 deux fois 15 précédés du 021 et puis vous êtes les bienvenus jusqu'à vingt heure quarante cinq minute heure à laquelle nous retrouverons notre psychologue Selma pour l'heure nous avons un auditeur au bout du fil
- 161-Abdelkader : bonsoir Sabrina
- 162-Sabrina : bonsoir
- 163-AB : bon ramadan et bon carême
- 164-Sabrina : *isalmek* et vous aussi

165- AB : pour tous les algériens et pour tous les musulmans qui courent à travers le monde entier bon je vais intervenir y a une personne qui a parlé tout à l'heure à propos de son copain /

166- Sabrina : oui Yacine/ eh personne qui boit de l'alcool à chaque fois qu'elle à des problèmes ou quelque chose comme ça et d'après lui son copain est un peu naïf parce qu'il a été utilisé par ces dames un peu stupide. Je pense qu'au lieu de le dire comme xx dans la radio je pense de préférable de lui dire en face et d'essayer de lui dire ce qu'il ressent envers ce copain de manière directe bon c'est bon d'utiliser la radio peut être il a essayé en quelque sorte de d'extérioriser ce qu'il a en dedans envers son copain mais de préférable je pense de dire à son copain ce qu'il ressent envers lui ou de le conseiller et de le consoler

167-Sabrina : alors je pense que yacine est un p'tit peu perdu finalement il aimerait bien aider son ami mais il ne sait pas très bien quel conseil lui donner. je pense que c'est pour cela qu'il a appelé ce soir et le conseiller c'est certainement la motivation qui la poussé à nous contacter/

168-AB : je comprends mais je pense que si il est vraiment son copain/

169-Sabrina oui/

170- AB : si il s'intéresse à lui et à son intérêt je pense je sais pas il faut l'aider il faut ce dire moralement il faut essayer de parler avec d'entretenir une discussion sérieuse à propos de l'alcool à propos de ce qu'il fait d'une manière intelligente/

171- Sabrina :euh euh/

172- AB : sans qu'il le blesse donc en ce qui me concerne vraiment ça m'a plu votre émission et je veux vraiment extériorise extérioriser pardon ce que j'ai intérieurement comme ça comme tout le monde d'ailleurs

173-Sabrina : est ce que je peux avoir votre prénom s'il vous plait il me semble que je ne vous l'ai pas demandé

174- AB : y a pas de problèmes bon je m'appel Abdelkader

175- Sabrina : Abdelkader

176- AB : voila de kouba/

177- Sabrina : euh euh/

178-Abdelkader : voila j'aime une personne /

179- Sabrina : oui/

180- Abdelkader : qui s'appel Fatiha bon peut être elle est entrain de m'écouter maintenant et ce que je voulais juste lui dire euh juste lui donner une lueur d'espoir

c'est quand on est vivant on est toujours comment dirai je on existe toujours comme à dit William Shakespeare *to be or not to be* il faut être ou ne pas être il faut toujours s'accrocher à une étoile dans le ciel il faut croire à l'amour parce que l'amour existe toujours et elle existera toujours et tant qu'il ya l'espoir tant qu'il y a toujours un peu d'attention je pense que l'amour existera toujours et pour tous et toutes qu'ils ont perdu cette histoire et qu'il ont des problèmes ou de sérieux problèmes je pense qu'il faut combattre cette idée et ne pas continuer à penser à ce problème au contraire il faut l'opérer comme il fait un chirurgien quand il opère une personne donc comment dirai je pour supprimer le mal il faut le guérir je pense que l'amour et une leçon pour nous tous et grâce à l'amour personnellement j'ai appris à combattre et à avoir beaucoup d'espoir et continuer à voir vers l'horizon même si je me trompe même si je tombe même si je j'ai su comment rattraper le temps qui avait perdu ou regarder la futur un bon futur d'ailleurs pour tous le monde je le souhaite /

181- Sabrina : *in{allah/*

182- Abdelkader : et voila (rire) x t'façon merci beaucoup et merci beaucoup également pour votre émission

183- Sabrina : merci pour votre message d'amour et d'espoir /

184- AB : au revoir /

185- Sabrina au revoir

Musique générique

186-Sabrina : katya est avec nous bonsoir

187- Katya : bonsoir

188- Sabrina : comment allez-vous/

189- Katya : bonsoir docteur si je peux dire cela/

190-Sabrina : Selma/

191- Katya : j'aimerai/

192- Sabrina je crois qu'on avait expliqué la dernière fois/

193- Katya : oui/

194-Sabrina : on ne dit pas docteur à un psychologue/

195-Katya : psychologue oui/

196-Sabrina : voila c'est juste pour donner l'information.

197-Katya : merci comme même

198-Sabrina : je vous en prie

199- Katya : ben bonsoir d'abord je vous félicite/

200 -Sabrina : merci/

201-Katya : je félicite l'émission vous donnez comme même beaucoup de courage aux gens vous donnez comme même de l'espoir et j'aimerais parler de **fabes** /

203-Sabrina :euh euh/

204- Katya : voila moi l'histoire de **fabes** m'a vraiment bouleversée je ne cesse d'y penser /

205-Sabrina : ouais/

206-Katya : parce que je suis une maman avant tout et j'ai des enfants et /

207- Sabrina oui/

208- Katya : je sais ce que c'est donner l'amour maternel et le papa je sais ce que c'est aussi donner de l'amour paternel je voudrais lui donner un souffle d'espoir de courage voila/

209-Sabrina : oui/

210- Katya : lui dire que la vie n'est pas facile on peut dire si on peut dire d'abord c'est un théâtre dont les rôles parfois sont difficiles et les rôles des fois aussi sont inversés je voudrais m'adresser à lui et lui dire **kun ra el** je suis vraiment chagrinée pour lui il faut qu'il continue /

211-Sabrina : euh euh mais je crois qu'il a prouvé qu'il était un homme avec un grand h il continue/

212- Katya : exactement/

213-Sabrina : il continue à se battre malgré /

214- Katya : il continue à se battre/

215- Sabrina : malgré les difficultés qu'il a rencontrées sur le chemin de sa vie/

216- Katya : exactement parce que moi on a remarqué qu'il avait comme même de grande qualité et c'est ça qui lui a donné cette force de courage Et c'est ça qui lui a donné cette force de courage

217- Sabrina : oui/

218-Katya : voila euh nous sommes là réunis mes enfants et moi /

219-Sabrina : oui/

220-Katya :on pense à toi **fabes** courage/

221-Sabrina :je vous remercie beaucoup pour ce message de soutien /

222-Katya : voila et **saha ramdanu** et **saha ramdan** à tous les algériens et à toutes les algériennes /

223-Sabrina : merci madame/

224 –Katya : et à vous aussi toute l'équipe/

225-Sabrina : merci *saha ramdankum*/

226- Katya : merci /

227-Sabrina : merci/

228- Katya : au revoir/

229-Sabrina : au revoir madame/

Musique

230-Sabrina : nous allons terminer l'émission de ce soir et la dernière émission d'ailleurs avant le mois de *ramdan* puisque je vous le disais tout à l'heure nous nous retrouverons tout de suite après ce mois sacré donc les jours qui suivront après l'id *in{allah* et donc je disais on termine avec une dame qui avait un jour témoigné dans le cas de conseillez-vous *Fathia*

231-Fathia : allo

232-Sabrina : bonsoir

233-Fathia : bonsoir Sabrina/

234- Sabrina : comment allez-vous >

235-Fathia : ça va merci et vous >

236-Sabrina : ça va je vous remercie

237-Fathia : *saha ramdankum*

238-Sabrina : *isalmek*

239-Fathia : à vous à toute l'équipe/

240-Sabrina : merci/247-Fathia : à Salma à *Noredin* enfin à tous les auditeurs et les auditrices

241-Sabrina : merci

242-Fathia : ça va Sabrina

243-Sabrina : ça va mais je crois que c'est à vous qu'il faut le demander

244-Fathia : et ben ça va on fait aller

245-Sabrina : ça va beaucoup mieux >

246-Fathia : oui oui ça va ça va euh moi j'ai écouté hier le témoignage émouvant de abesse/

247-Sabrina : oui/

248-Fathia : vraiment j'ai été chagrinée hein j'ai pleuré je vos le cache pas y avait mon fils aussi qui était à coté de moi ben il avait les larmes aux yeux

249-Sabrina : un témoignage qui vous était adressé entre autre /

250-Fathia : oui oui /

251-Sabrina : parce qu'il vous avez cité/

252-Fathia : et donc je m'adresse à **ŝabes** et ben **ŝabes** moi j'ai pas divorcé de mes enfants moi j'ai gardé mes enfants avec moi euh j'ai trop souffert j'ai trop souffert je sais pas j'ai pas laissé j'ai pas abandonné mes enfants hein et je m'adresse aussi à sa mère /

253-Sabrina : euh euh/

254-Fathia : je m'adresse à sa mère elle n'a pas de cœur cette mère , abandonner un enfant de quatorze ans c'est pas facile de laisser un enfant de quatorze ans dans la rue comme ça hein et je ne sais pas je m'adresse à cette mère et je lui dis vous n'avez pas de cœur hein moi j'ai sacrifié vingt trois ans de ma vie vous savez et puis abandonner deux enfants comme ça un garçon et une fille vraiment c'est pas humain c'est pas humain euh je n'aurais jamais fait ça et ben je dis à **ŝabes** que euh donc c'est un homme hein il est courageux il est très fort de caractère bon peut être qu'il est qu'il ne voit pas hein il a perdu la vue mais il a un cœur et mes enfants ce sont ses frères bon il a dit qu'il avait une sœur de donc qui est née en soixante qui a le même âge que moi et ben si elle l'écoute et ben elle n'a qu'à se manifester et elle s'appel aicha je crois/

255-Sabrina : euh euh/

256-Fathia : et si elle se manifeste pas et ben moi je suis là je suis sa sœur hein et je lui dit penser au divorce on ne divorce pas de ses enfants /

257-Sabrina : absolument/

258-Fathia : parce que le divorce c'est peut être parfois la solution quand on souffre x x  
x

259-Sabrina : merci pour votre appel

260- Fathia : de rien, au revoir

261-Sabrina : au revoir

Générique de la fin

## Cassette C

Générique.

- 1- Sabrina : Et nous allons à présent sur Alger chaine 3 vous donner la parole à vous qui attendez en ce moment. Bonsoir
- 2- Aya : Allo bonsoir
- 3- Sabrina : Aya
- 4- Aya : oui c'est moi
- 5- Sabrina : comment ça va >
- 6- Aya : [*hamdulillah*]
- 7- Sabrina : oh mais ça fait plaisir de vous entendre comme ça très souvent
- 8- Aya : [*ʔallah ʔisalmek*] merci beaucoup euh voila enfin j'aimerais bien dire bonsoir à tout le monde.
- 9- Sabrina : merci
- 10- Aya : A vous spécialement nos trois F nos quatre F enfin à tout le monde mm enfin aujourd'hui enfin ce soir j'appelle pour enfin parler précisément de Amine
- 11- Sabrina : Eh euh oui
- 12- Aya : Vous savez enfin je peux pas ne pas parler de Amine
- 13- Sabrina : Votre grand frère/
- 14- Aya : [*ʔaje*]/
- 15- Sabrina : comme vous l'appellez si bien
- 16- Aya : [*hih*] c'est ça. Alors euh enfin
- 17- Sabrina : alors Amine était parmi nous la dernière fois il était à l'antenne vous l'avez entendu ?
- 18- Aya : bien sur (rire)
- 19- Sabrina : et puis hier y a eu Lila aussi/
- 20- Aya : [*ihh*] /
- 21- Sabrina : qui a téléphoné pour parler de lui et puis ce soir c'est à votre tour Aya/
- 22- Aya : oui/
- 23- Sabrina : on vous écoute.
- 24- Aya : oui d'abord je pense si vous le permettez je vais dire quelques mots à monsieur *Muhammed Mozair*
- 25- Sabrina : Avec plaisir .allez-y !
- 26- Aya : à qui enfin je vais enfin je vais d'abord lui raconter une petite enfin quelque

chose comme ça enfin moi j'ai une tante elle est enfin elle ne voit pas enfin je veux dire elle ne voit pas avec les yeux alors un jour **hâk** elle est très humoriste elle est mariée elle a deux enfants comme ça alors/

27- Sabrina : euh euh /

28- Aya : un jour [**m šaja hîja hâkda nabda nadhak galeḥi**] j'aimerais bien voir ton sourire. J'étais gênée **guṭelha** voilà tu prends ton doigt enfin vous pouvez tous le faire si vous voulez enfin vous faites un grand sourire xx vous dessinez avec votre doigt. Elle a fait après **guṭelha**

tata est ce que tu le vois ?elle était gênée parce que enfin son cas **galeṭli** " non, c'est automatiquement je le vois pas" [**ʔana ṭenek gulṭelha**] moi aussi je le vois pas mais la différence c'est que [**ʔanṭija ki derṭ ṭhassi biḥ mais ʔana menhasseḥ biḥ alors men hâdi el Ṭania enfin ʔal ʔinsen j[uf bi bassira me] bel bassaʔir**].

29- Sabrina : euhmmm

30- Aya : donc [**kima durka ki nassamṣu**] conseillez vous certes [**maneḥ n[ufu fikum]**] mais mais sincèrement dans nos âmes **hâkda** /

31- Sabrina: oui/

32- Aya : [**rana n[ufu fikum]**] alors c'est ça le plus important /

33- Sabrina : quant on voit avec le cœur aussi/

34- Aya : oui c,'est ça.

35- Sabrina : oui

36- Aya : alors je vous dis monsieur **muḥamed** et toute toute personne qui ne voit pas avec les yeux **ngulḥum** enfin gardez toujours espoir et tout voilà alors enfin notre porteur de bonheur

37- Sabrina : oui amine le porteur de chance

38- Aya : **ʔaje**

39- Sabrina : comme il le dit si bien

40- Aya : **hiḥ**

41- Sabrina : la/

42- Aya: pardon, il a voulu appeler au même temps pour qu'on parle ensemble disons en directe

43- Sabrina : oui

44- Aya : enfin je vais pas parler enfin à sa place parce que je me permets pas

45- Sabrina : oui

46- Aya : parce qu'il est un homme d'abord il est fort tout alors seulement je vais dire quelque chose disons parce que je suis proche de lui et tout je suis enfin un membre de sa famille il est un membre de ma famille enfin euh comment dirais je même [kun nahki *Ṣaliḥ*] enfin pendant toute l'émission c'est peu euh d'abord [habi *ḥngulkum haḥa*] c'est que euh mm d'abord *ki bda* les études *ntaṣu* par correspondances

47- Sabrina : oui

48- Aya: moi aussi j'ai commencé à enfin faire des stages comme ça enfin xxx c'est à dire on veut être pas animateur animatrice mais on veut travailler avec vous car on vous aime énormément /

49- Sabrina : euh euh/

50- Aya : *gali* je veux enfin étudier uniquement pour être auprès de conseillez-vous alors il fait ces études et j'espère *ʔin[allah]* enfin *jṣawnuḥ ḥaka* parce que concernant *ḥaka jugṣud fi dar* et tout *makane*] [kun *ḥaka jaqra m ṣah* et tout /

51- Sabrina : euh euh/

52- Aya : donc *ḥada* le côté

53- Sabrina : mais je suis sûre que vous l'aidez à surmonter tout ça Aya/

54- Aya : euh mm/

55- Sabrina : vous allez l'encourager.

56- Aya : *ʔih* /

57- Sabrina : oui/

58- Aya : de mon mieux je ferais tout comme je le dis souvent si je peux vous donner mon âme je le ferais enfin parce que il nous est très très cher

59- Sabrina : oui

60- Aya : alors je pensais enfin une idée comme ça enfin comme on est une famille c'est-à-dire je pensais à enfin à lancer disant pas un SOS ou bien un appel mais seulement à tous ceux qui aime *ʔamin* notre porteur de bonheur. J'ai pensé si j'ai eu cette idée à travers la caravane de *Ṣajn Salah* elle était vraiment réussite on vous remercie beaucoup c'est un honneur pour nous et pour /

61- Sabrina : merci/

62- Aya : l'humanité aussi alors j'ai commençais à faire enfin euh enfin qu'on fasse caravane pour *ʔamin* /

- 63- Sabrina :euh euh/
- 64- Aya : enfin l'idée c'est lui qu'il me l'avait donnée cette idée/
- 65- Sabrina :oui/
- 66- Aya : parce qu'il m'avait dit voila si on fait une caravane pour **Ɔabes** c'est-à-dire comme ça alors je comme il est vraiment vraiment vraiment dans le besoin c'est-à-dire euh y a pas des gens enfin c'est-à-dire/
- 67- Sabrina : vous vous parlez de **Ɔabes** là ou bien de **?amin**/
- 68- Aya : je serai un peu égoïste je dis **?amin**
- 69- Sabrina : **?amin**
- 70- Aya : **?aje** (rire)
- 71- Sabrina : oui
- 72- Aya : je m'excuse à monsieur **Ɔabes**
- 73- Sabrina : oui mais **Ɔabes** fait parti de la grande famille/
- 74- Aya : bien sûr/
- 75- Sabrina : comme vous le dite/
- 76- Aya : la grande famille/
- 77- Sabrina : oui c'est parce que vous avez cité les deux noms je voulais tout simplement comprendre c'est tout /
- 78- Aya : non non attend je voulais que c'est **?amin** qui m'avait donnée cette idée de réaliser /
- 79- Sabrina : alors je vous dites que **?amin** est dans le besoin alors de quoi a-t-il besoin **?amin**>
- 80- Aya : tellement de choses tellement de choses/
- 81- Sabrina : par exemple >
- 82- Aya : par exemple mmm par exemple je je vais dire enfin je sais **[kajen h akda hawajaɕ]** par exemple **ki nkunu h akda fi dar ngulu naqra h akda ndir ]** l'internet et tout **[?amin jguli h akda]** si enfin par exemple si j'avais les moyens pour acheter quelque chose comme ça **wala** enfin des **h akda** mm loin du coté matériel c'est-à-dire des amis **[h akda jaBurɕu mʁah h aka ?isijef taʁ h aka me|i ?isijef ʁalih]** parce que c'est un homme et tout c'est-à-dire **jakunu** proche de lui **[majBaliweh] h aka]** il pourrait sortir je le connais très bien il /

- 83- Sabrina : vous voulez dire qu'il a besoin qu'on puisse le convaincre justement de sortir de la maison c'est cela >
- 84- Aya : lui il veut Pardon
- 85- Sabrina : euh euh
- 86- Aya : c'est-à-dire le convaincre je crois pas parce que il veut sortir/
- 87- Sabrina : il est convaincu il a envi de sortir/
- 88- Aya : oui il a envi /
- 89- Sabrina : mais il ne peut pas
- 90- Aya : voila c'est-à-dire **haka jgul** pour aller où c'est-à-dire même coté enfin santé **haka** il se plaint tout le temps c'est vrais il est malade même enfin je connais parce que enfin sa famille xx je connais comment il vit c'est-à-dire **hamdulillah** mais **haka** comme si il est à l'écart euh **haka hna** par exemple **kima naklu** à table/
- 91- Sabrina : à l'écart par rapport à sa famille/
- 92- Aya : euh non je veux dire comme si il a un monde à lui /
- 93- Sabrina : euh euh/
- 94- Aya : comme si **haka** il est obligé à vivre dans ce monde par
- 95- Sabrina: oui
- 96- Aya : par exemple je vais vous citez un exemple **hna** par exemple quand on mange à la table **hakaja** ensemble avec la famille on a l'appétit de manger mais **[huwa ki jalga ruhu wahdu haka gedem** seulement enfin je veux dire **gedem** la télévision **hakda hakda mejzide] haka be] jakul]** et tout /
- 97- Sabrina :euh euh/
- 98- Aya : **wakte] huwa** il remonte le moral **jatla flu nhar ki talhaq** vingt heure **temek jakun** bien **nbaƣad hakek nugƣad** demain matin **nahdru ƣala** l'émission **wiguli** voila **hadek ƣal** monsieur **haka** et tout x **sah** c'est vrai mais on souffre énormément on pleur avec les gens qui s'inquiètent et tout /
- 99- Sabrina :euh euh/
- 100- Aya : **nba ƣad ngulu** et vous et vous > **jguli** c'est vrai **huma hakda** mais je me retrouve bien quand j'aide les autres et tout/
- 101- Sabrina : euh euh/
- 102- Aya : c'est-à-dire/

103- Sabrina : c'est un p'tit peu ce qu'il résumait en disant je porte la chance aux autres mais moi je n'en ai pas /

104- Aya : croyez moi/

105- Sabrina : c'est un peu ce qu'il disait lors de sa dernière intervention

106- Aya : croyez moi c'est ça mm je mm je pourrai jamais dire en face mais croyez moi je sais vraiment comment il vit vraiment il a besoin de nous il a besoin qu'on soit auprès de lui c'est-à-dire enfin si je peux donner par exemple/S : euh euh/nos mails comme ça si les gens [*haka jaħabu j'šajtuna*] on fait une caravane soit *haka* n'importe quoi c'est-à-dire euh

107- Sabrina : une caravane c'est une x de nous xx(rire)/

108- Aya : oui oui est ce que je vous dis pourquoi j'ai/

109- Sabrina : on va peut être on va bien trouver une solution hein on verra avec tous nos amis auditeurs qui pourront nous faire des propositions et voir de quelle manière nous pourrons tous ensemble aider Amine

110- Aya : vous savez pour quoi j'ai dis caravane

111- Sabrina : oui

112- Aya : parce que /

113- Sabrina: c'est la symbolique

114- Aya : oui c'est ça

115- Sabrina : très bien aya nous allons voir ce que nous pouvons faire et j'invite les auditeurs à nous appeler pour leurs suggestions

116- Aya : oui merci et au revoir

117- Sabrina : au revoir et comme je l'ai dis hier notre émission s'arrête aujourd'hui plus tôt mais restez à l'écoute sur Alger chaîne trois avec l'émission musicale qui suit et en attendant demain je vous souhaite de passer une bonne soirée avec le reste de nos émission

Générique de fin